

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Général
WEYGAND

Bochez

Une étoile qui n'a jamais pâli

The Texas Company U. S. A. n'a cessé de contribuer puissamment aux progrès réalisés dans les moteurs modernes en résolvant les problèmes de graissage les plus ardu. Que ce soit

- TEXACO MOTOR OIL**
durable, stable, sans égale
- TEXACO CHASSIS LUBRICANT**
pour le graissage des articulations
- TEXACO PISTON OIL**
pour mélanger à l'essence
- TEXACO THUBAN COMPOUND**
pour les ponts-arrière, les boîtes de vitesses, les roues libres
- TEXACO MOTOR CUP GREASE**
pour les graisseurs à godet
- TEXACO MARFAK GREASE**
pour les cardans

TEXINE
essence " rosée " débitée par les pompes " argentées " pour les grandes vitesses et pour une marche plus souple. Tous ces produits ont prouvé leur supériorité par un succès mondial.

Automobilistes, halte à la grande étoile rouge au "T" vert.
THE TEXAS COMPANY S. A. B.
seule concessionnaire des produits TEXACO
fabriqués par THE TEXAS COMPANY U. S. A.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

Le Général WEYGAND

Evidemment, quelque bonne volonté qu'on y mette — et Dieu sait s'il en est, sur la terre, des hommes de bonne volonté — il est assez difficile d'admettre que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Nos gouvernants, comme ceux dont s'honorent toutes les nations, répètent machinalement que « l'heure est grave » et ayant énoncé cette vérité primaire en l'entourant de quelques phrases sonores mais creuses, ils estiment avoir bien mérité de la chose publique et, comme dit M. Jaspar, avoir fait leur devoir, tout leur devoir.

???

En fait, nous vivons une période qui serait cocasse si elle n'était typique.

Les initiatives prises par les Américains ont toujours surpris et ahuri nos diplomates, qui ne comprennent jamais rien à rien.

Les agissements de M. Roosevelt, cet ahuri, le plus effarant de tous les présidents de ce pays, qui en connut de mirifiques et qui, tous, se sont crus les délégués de Dieu sur la terre, les plongent dans une stupeur respectueuse, sans qu'ils aient d'ailleurs l'élémentaire audace d'envoyer pâtre et M. Roosevelt, et MM. les Américains.

Ils n'ont pas encore réussi à s'enfoncer dans le crâne que tout citoyen des U. S. A., surtout s'il les préside, est intimement persuadé, textes bibliques à l'appui, que le monde a été créé pour les U. S. A., qu'il n'existe que les U. S. A. et, qu'après, il n'y a plus que le néant, les autres nations n'existant que pour aider, servir et sauver à l'occasion l'Amérique.

Roosevelt n'envisage les problèmes mondiaux que du point de vue strictement yankee, en songeant toutefois, toujours et avant tout, aux intérêts de son parti.

Cela ne signifie nullement qu'il ait trouvé une solution pratique, possible, aux difficultés dans lesquelles se débat son pays, au contraire, mais cet homme mettrait le feu à l'Europe pour faire cuire son « bacon », et une nouvelle petite gueguerre, strictement européenne, ne lui déplairait pas outre mesure. Ça arrangerait tant de choses!

???

M. Macdonald, aux prises avec des embêtements sans nombre, tant intérieurs qu'extérieurs, se désintéresse totalement de toutes les mésaventures qui pourraient advenir à d'autres.

Le superbe isolement n'est pas un vain mot et ce n'est pas pour rien que l'Angleterre est une île.

On n'en sort que lorsque l'intérêt de l'« Union Jack » est en jeu et qu'il y a quelque profit, direct ou indirect, à tirer d'une intervention extra-insulaire.

L'altruisme n'est pas une vertu britannique. L'Anglais estimerait plutôt que c'est un crime contre le pays, alors qu'il n'y a aucun avantage à en obtenir.

M. Macdonald prendra le parti de M. Roosevelt s'il le juge utile, celui de M. Hitler et de M. Mussolini s'il le croit nécessaire, il renversera le jeu s'il y trouve bénéfique. S'il y a quelque « business » à faire avec l'U. R. S. S., eh bien! vivent les Soviets!

???

L'Allemagne comme l'Italie est appelée à régenter l'Europe. Le plus petit des nazis ou le plus jeune des fascistes est formel là-dessus. Les intérêts de ces deux pays étant connexes, mieux, se compénétrant, tout en étant rigoureusement opposés à ceux de la France et de ses alliés, l'entente est totale et cela nous fait, au moins, deux pays qui, provisoirement, vivent et travaillent en plein accord, ne rêvant que gloire, batailles, plaies et bosses.

— Nous voulons la revision des traités!

L'Amérique s'en f... et l'Angleterre veut bien.

— Nous voulons la sécurité par le désarmement et le désarmement par l'égalité des armements.

L'Amérique est parfaitement d'accord et l'Angleterre ne demande pas mieux.

???

Et la France dans tout cela?

La France est européenne et sentimentale. Elle continue, sans beaucoup de conviction, sans doute, la politique que Briand lui a fixée et ce, envers et contre tous, et particulièrement contre elle-même.

« Dans le désarroi actuel de l'Europe, disait le Maréchal Foch en 1922, la France est le seul pays d'ordre. Il lui suffit d'avoir une volonté et de la suivre. »

C'était exact, alors, et la France, solide, riche, puissante et forte, serait actuellement l'arbitre suprême, si elle avait eu une volonté et une politique.

Mais la France n'a d'autre politique que celle des partis momentanément au pouvoir et d'autre volonté que celle de n'en point avoir.

Trainant le boulet du briandisme dont il n'ose se débarrasser, M. Daladier sait très bien que tout va mal, il sait que la politique de tous les Etats est foncièrement et uniquement égoïste, mais il est obligé, de par l'arithmétique parlementaire, de mener une politique d'altruisme, d'eupéanisme, d'in-

10000^{frs}
EN ESPÈCES

au *Gierheur* qui donnera la solution du problème ci-dessous

Envoyez une solution dès aujourd'hui, vous pouvez gagner 100 francs

Une prime de rapidité de 100 francs est réservée à la première solution, juste ou fautive (le timbre de départ de la poste faisant foi), qui nous parviendra de Belgique, Suisse, Luxembourg.

NOTA. — Les solutions antérieures au vendredi, jour de parution seront éliminées de plein droit.

N° 13

DEFINITIONS

HORIZONTALEMENT. — 1. Sur le Don, ville de Russie (gouvernement des Cosaques du Don). — 2. Bagues. — Manière de faire cuire certaines viandes, à la braisière. — 3. Symbole chimique inversé. — Logis du bûcheron, du garde-forestier... ou de la concierge. — 4. Qui a rapport aux étalons (féminin). — 5. Pronom. — Trois consonnes. — 6. Chef-lieu de canton (Marne). — Tentat. — Abréviation de « PERE » (une lettre). — 7. Femme de lettres française, née à Paris. — 8. Sa Majesté (abréviation). — Autre nom de Righi. — D'une expression courante. — 9. Arrose Leeuwarden. — Colère. — 10. J'y consens. — Un peu d'AMERIQUE. — Abréviation connue. — 11. Métal précieux. — Qui n'est pas cuit. — Animal. — 12. N'est pas « fort » s'il est bâti en Espagne.

VERTICALEMENT. — 1. Ville d'Europe. — Charpente du corps. — Possessif. — 2. Anagramme de COTA. — Peintre hollandais. — 3. Berger mythologique. — 4. Acquiescement. — Chemin de halage — Deux lettres d'EXACT. — 5. Géant vorace qui mange les petits enfants. — Symbole du CALCIUM — 6. Phonétiquement, sainte mère du grand Constantin. — Singe que l'on appelle aussi CAPUCIN. — Adresse. — 7. Qui a rapport à l'odontalgie. — 8. Plante à fleurs blanches, vulgairement appelée flèche d'eau. — 9. Ruinées. — Participe passé. — 10. Naît dans l'Altaï. — Encore une abréviation... ou deux lettres de NOTA. — 11. Mortifier. — Niais (pour restreindre les recherches nous indiquons aux concurrents que la dernière lettre est une consonne de SIDON).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1						R		T	V		
2											
3	C										
4											
5						T	T	S			
6	A									P	
7		S									
8										H	
9			E	E							
10					A	Q	E		N		
11											
12		C	H								

RÈGLEMENT DU CONCOURS

ARTICLE PREMIER. — Ce concours pouvant être résolu de plusieurs manières différentes, chaque concurrent pourra adresser autant de solutions qu'il le désirera, à condition que chacune d'elles soit accompagnée de son droit de participation. Ces solutions devront faire l'objet d'un tableau clair et précis.

ART. 2. — Le droit de participation est de CINQ FRANCS BELGES, adressé par mandat-poste ou virement à notre C.C.P. R. LEULLIER, BRUXELLES 3502-15.

ART. 3. — Les solutions devront être écrites en majuscules d'imprimerie, sans rature ni surcharge, sur une grille à la convenance du concurrent et être adressées, avec leurs droits de participation, à M. LEULLIER, Service P, 66, rue Caumartin, Paris. Elles devront comprendre les nom, prénoms et adresse des concurrents.

ART. 4. — Les solutions devront nous parvenir avant le lundi 31 juillet, à 21 heures. La solution-type sera publiée dans « Pourquoi Pas? » du 11 août; le nom et la résidence des gagnants seront publiés dans « Pourquoi Pas? » du même jour.

ART. 5. — La solution donnant droit au prix est déposée sous pli scellé à nos bureaux, avant la publication du concours. Les concurrents peuvent assister à son ouverture le mardi 1^{er} août, à 12 heures.

ART. 6. — Le fait de prendre part à ce concours implique l'acceptation formelle du présent règlement.

ART. 7. — Le montant des droits de participation, ainsi que les prix, s'entendent en francs français pour la France et en francs belges pour la Belgique.

ART. 8. — Pour être gagnant il suffit d'envoyer une solution absolument conforme à la solution-type. Un prix hebdomadaire de 10,000 francs est réservé aux gagnants. Si aucun concurrent n'a gagné le prix, celui-ci est reporté sur le concours suivant la publication des résultats. Ces prix seront envoyés le 20 août.

AVIS IMPORTANT. — Tous les mots entrant dans la composition de ce problème figurent en caractères gras dans le « Nouveau Petit Larousse Illustré », édition 1932, ou dans les divers tableaux. Les lettres isolées des mots définis: « article, note de musique, pronom, conjonction, interjection, lettre grecque, symbole chimique, adverbe, préposition, adjectif possessif, adjectif démonstratif et préfixe » et les terminaisons d'un verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à des variantes.

NOTA. — Pour doubler vos chances, faites également le concours de « Gringoire » et du « Bulletin Vert des Mots Croisés », celui-ci est envoyé franco Belgique contre 1 franc français en timbres poste.

RÉSULTATS
du
CONCOURS N° 9

1	T	E	R	G	A	L	P	E	R	S
2	N	O	C	A	L	E	R	A	L	
3	F	E	T	R	E	A	L			
4	I	M	P	R	O	M	E	N	T	
5	N	A	I	N	E	O	E	I	L	
6	I	N	E	L	E	R	V	A		
7	S	I	N	E	L	A	M	E	L	N
8	T	E	R	E	M	I	T	E	T	
9	E	M	S	M	I	F	N	S		
10	R	E	L	E	N	S	K	N		
11	E	N	A	N	E	V	I	D	E	
12	T	E	T	E	T	E	T	S		

Liste des Gagnants

Mlle Albert, Boyels, Mlle B. trand, Baumann, Biazy, César, C. mant, Cerf, Cabannes, Delcourt, Dos-champs, Demoustier, Dider, Fles-cher, Farnet, Fauveau, Hermann, Joucaust, Koole, Leguet, Laly, Lau-ry, Leducq, Laurendeau, Lévy, Laffay, Midone, Meunier, Meyer, Nugues, Neisse, Passera, Pomsot, M. et Mme Passot, Roussel, Van Dingenen, Verdier, Wolf,

RAPIDITE: M. Minguet, à Liège

CONCOURS N° 12: Par suite d'un retard survenu à l'avion qui apportait les épreuves de ce concours, il n'a pu être inséré la semaine dernière; nous nous en excusons et publierons dans le prochain numéro les résultats des concours 10 et 11.

ternationalisme. Il ne peut, sans risque d'être flanqué les quatre fers en l'air et d'être décrété traître à la République, se rapprocher des groupes modérés qui sont aux côtés de Tardieu, de Franklin-Bouillon, de Marin.

Il paye très cher le soutien des gens de la S.F.I.O., qui sont de « bons républicains », alors que les autres sont seulement de bons Français.

La France est contrainte à une politique de concessions perpétuelles. C'est elle qui doit désarmer, faire des sacrifices à la Paix, à l'Allemagne, à l'Italie, à tout le monde, redistribuer l'or que son épargne parfois mesquine, son labeur et les sacrifices exigés de ses concitoyens a entassé dans les caves de la Banque de France, au point que le dollar et la livre, hier géants hautains, font aujourd'hui figure d'inférieurs devant le louis d'or reparu.

C'est à la France qu'on demande tout et elle est prête à tout écouter, parce qu'elle n'a pas de politique, pas de volonté, parce qu'elle tremble à l'idée qu'on puisse la taxer d'impérialisme et qu'on lui reproche de s'écarter de la ligne de conduite du grand Européen, Briand, l'homme de la Paix!

???

Quant à la Belgique... est-il bien nécessaire de parler de la Belgique? Nous avons des hommes d'Etat très éloquents, fort diserts, qui lancent par T. S. F., six fois par semaine, des « appels au pays » en français et en flamand. M. Jaspar a beaucoup de cheveux s'il n'a pas de toupet. M. Hymans, homme aimable, triomphe aux réunions internationales et voit être un des pivots de la politique mondiale quand on lui a confié la présidence de quelque vague et inutile Comité.

Alors que nos intérêts les plus vitaux nous commandent de faire chorus avec la France, nous la lâchons en toute occasion et nous suivons aveuglément, en tout, l'Angleterre, qui nous sacrifiera froidement le jour où elle le jugera non pas nécessaire, mais simplement profitable.

Nous avons vu, à Genève, un délégué belge, un général à ce qu'il paraît, suivre si obstinément l'Angleterre que, par son vote, il est parvenu à renforcer l'armée allemande officielle de quelque cent mille auxiliaires!

Nous allons conclure d'inutiles accords économiques à Oslo et à Ouchy avec des gens qui se fichent de nous et cela nous fait pousser des cris de triomphe; mais quant à nous entendre avec la France, qui constituerait pour nous le plus magnifique et le plus fructueux des marchés intérieurs, il ne peut en être question. « Nous ne voulons pas être portugaisés! » Na! et MM. les flamingants, nos maîtres, ne le toléreraient jamais.

Cependant, le jour où « les autres » estimeront l'heure venue de se mettre à table et d'entamer ce morceau de roi qui s'appelle la France... ils ne feront qu'une bouchée de la toute petite Belgique.

???

On célébrait il y a quelques semaines le tricentenaire de Vauban, dont le système fortificatif a sauvé la France une première fois après Malplaquet, et une seconde fois, un siècle plus tard, au début de la Révolution française, au témoignage de Napoléon. Des officiels parlèrent éloquentement du grand

constructeur. Aucun, à notre connaissance, ne rappela cette phrase, si profonde et si vraie: « La France, disait Vauban, est belle fille et tentante; aussi lui ai-je mis bon vertugadin de pièces et de maçonneries. »

La France est toujours belle fille et plus tentante que jamais. Maginot est parvenu, malgré la politique et les politiciens, à lui remettre bon vertugadin, de béton cette fois. Mais que sont les places les plus fortes sans une armée qui les défende?

Aujourd'hui, dans cette Europe frappée de folie, devant ces pays qui attendent l'heure de la curée, le dernier établissement stable, la seule certitude de paix qui soit encore, de cette pauvre paix que tous les congrès et toutes les réunions destinés à l'affermir ont si rudement ébranlée, c'est l'armée française.

Voilà pourquoi toutes les conférences semblent réunies uniquement pour en réduire et les effectifs et les armements.

???

La Paix sera garantie tant que l'armée française sera ce qu'elle est et s'appuyera sur les organisations défensives que Maginot a réalisées en collaboration avec l'Etat-Major général et ce à l'insu du Parlement qui, placé devant le fait accompli, n'a pu qu'entériner. Quel exemple et quelle leçon pour les grands hommes, en Suisse, qui président aux destinées de la Belgique, où l'on n'a encore rien fait, sinon des riens, sous prétexte de respecter le libre jeu des institutions parlementaires.

Aujourd'hui, la Paix, c'est l'armée française et l'armée française, c'est Weygand.

Figure curieuse, énigmatique même que celle de ce général, arrivé aujourd'hui au faite des honneurs et des charges.

C'est le prototype du soldat français, qui s'adapte à toutes les circonstances et qui sert jusqu'au bout, avec une sorte de passion mystique. Ils sont quelques-uns de cette classe. Pétain, maréchal de France, n'a plus rien à espérer, aucune ambition à caresser; il est inspecteur général de la défense antiaérienne et ce n'est pas là, pour lui, une sinécure. Maréchal de France, lui aussi, Lyautey, qu'on pourrait croire aigri, désabusé, sert encore et toujours. En tournée d'inspection aux confins sahariens, le maréchal Franchet d'Esperey vient d'être blessé grièvement dans un accident d'auto. Les Gouraud, les Guillaumat tiennent jusqu'au bout. La devise de ces soldats est: « Repos ailleurs ».

Il est vrai que, dans la République Française, le Gouvernement peut maintenir en activité de service, sans limite d'âge, ceux qu'il estime avoir bien mérité du pays et aptes à le servir encore.

Dans le royaume de Belgique, un général, serait-il Foch ou Turenne, sait que tel jour, à telle heure, il sera prié d'aller planter ses choux, même s'il est en plein épanouissement de ses facultés, en pleine possession de ses forces morales et physiques. Tout au plus le Roi pourrait-il l'attacher à sa Maison, où il remplirait un rôle assez platonique de conseiller ou d'aide-de-camp.

???

Ayant dépassé la fameuse limite d'âge, Weygand est toujours en activité, et c'est tout à l'honneur de M. Daladier, qui l'y a maintenu, malgré les objurgations, les campagnes et les cancans de ces amis et

alliés, qui voulaient que fût renvoyé ce général fasciste.

C'est lui qui commande l'armée française.

???

Au moment où Joffre créa la IX^{me} armée et en donna le commandement à Foch, il lui désigna deux officiers pour son Etat-Major, le lieutenant-colonel Weygand et le lieutenant-colonel Devaux. Lequel des deux remplirait donc les fonctions de chef d'Etat-Major? Foch ne les connaissait ni l'un ni l'autre. Il hésita un instant. Weygand était le plus ancien, mais Devaux était breveté. « Je prends le plus ancien, décida le maréchal. On verra bien, s'il ne fait pas l'affaire, je le renverrai. »

Et Weygand fit magnifiquement l'affaire... quoique n'étant pas breveté. Il est vrai que Joffre ne l'était pas davantage. Il n'en avait jamais eu le temps, occupé qu'il était, à courir de Tombouctou à Diego-Suarez et de Diego-Suarez à Saïgon.

Weygand, lui, avait toutefois suivi, peu auparavant, les cours de ce qu'on avait appelé l'Ecole des Maréchaux, et Joffre, qui y professait, avait remarqué cet officier intelligent, travailleur et un peu renfermé.

Jusqu'alors Weygand, sorti de Saint-Cyr en 1887, et qui avait fait carrière aux dragons et aux hussards, n'avait guère vécu que pour le cheval. Cavalier fanatique et qui, tous les matins, « travaille » encore sa monture, il a eu cette phrase : « J'aurais pu faire quelque chose dans la vie, si ma passion, le cheval, ne m'avait pas pris autant de temps. »

Il avait été instructeur en chef des exercices militaires à la fameuse Ecole de Cavalerie de Saumur et, en 1913, il avait accompagné Joffre en Russie.

???

En même temps que Foch s'adjoignait Weygand, Pétain s'attachait Serrigny, alors capitaine et aujourd'hui gouverneur de Lyon et secrétaire général du Conseil Supérieur de la Guerre. Serrigny avait splendidement engagé sa carrière militaire, son avancement était l'unique souci de cet officier dillettante, mondain, et qui était prêt à tout sacrifier pour rester en garnison à Nice.

Par un hasard curieux et qui a quelque chose de prédestiné, Weygand, le calme, complétera Foch, le bouillant, et Serrigny, l'imaginatif, Pétain, le froid. Les armées françaises et les armées alliées seront ainsi menées par deux « attelages » parfaits, les mieux équilibrés qui se puissent imaginer. Ces deux grands chefs avaient trouvé leur Berthier.

Aujourd'hui, Weygand et Serrigny, leurs héritiers spirituels et leurs disciples, sont au sommet de la hiérarchie et assument les deux plus hautes charges militaires de la République.

Avant 1914, l'un bornait son ambition à monter à cheval, l'autre à jouer au tennis.

???

On a dit cent fois ce que fut la collaboration Foch-Weygand, « deux têtes dans un même bonnet », répétait le maréchal.

— Pour moi, dit ouvertement ce chef d'Etat-Major modèle, mon seul mérite est de lui avoir permis justement de penser à loisir aux graves questions sans qu'il eût à perdre de temps aux détails.

— Exécutant merveilleux, précisait le maréchal, qui comprend tout. Avec cela, une mémoire extra-

ordinaire de netteté, de précision et une débordante. Quant à l'officier, je lui laissais sur le cou, j'étais sûr qu'il ferait ce que j'aurais moi-même.

Et il ajoutait : « Weygand? Un chef-d'œuvre. »

A la IX^{me} armée, aux armées du Nord, Weygand seconde son chef, tâche écrasante mais strictement militaire. Les commandants de corps ou de divisions sont des généraux français, on leur donne des fonctions militaires, qu'ils n'ont point à discuter.

Foch devient généralissime, commandant des armées alliées et associées. Le militaire est doublé d'un diplomate. On n'ordonne pas à Douglas Haig, à un Pershing... Il faut expliquer, convaincre. Weygand donnera toute la sûreté. Aux généraux alliés, Foch indique des directives, exprime des désirs. Son chef d'Etat-Major, alors, revenait vers eux, reprenait la question, expliquait le point de vue du maréchal, obtenait gain de cause.

Labeur écrasant, auquel résiste cet homme à taille moyenne, nerveux et sec comme un câble, sur lequel, jamais, la fatigue n'a eu de prise. Mais, trois fois, Weygand connaîtra la récompense suprême, trois fois, il aura la victoire, la réalisation totale d'une espérance.

La première fois, ce sera sur la Marne, le 12 septembre, au soir, lorsqu'il ira porter lui-même l'ordre de poursuite, à un corps d'armée. « Ah! l'heure, a-t-il écrit. Elle suffirait à elle seule à fier qu'il est bon d'avoir vécu! »

C'est à Rethondes, ensuite, lorsque, dans le grand silence, il se leva pour lire, aux représentants de l'Allemagne, de sa voix qu'il sait rendre comode, les conditions de l'armistice : « L'Allemagne devra... L'Allemagne livrera... Metz, Strasbourg, Mayence, les têtes de pont... » Quelles minutes pour un officier français qui, dès avant Saint-Cyr, avait sacré sa vie à cet idéal : Metz, Strasbourg, le Rhin.

Enfin, ce fut en Pologne, un jour de désastre, le 17 septembre, la manœuvre qu'il indiqua, une des plus belles de l'histoire. Les armées rouges, victorieuses qu'alors, furent bloquées devant Varsovie, se débordèrent, se débandèrent, furent prudemment anéanties.

Mais lorsqu'il réalisa le mieux, ce fut sans doute par ce soir de décembre 1918. Il débarquait à Metz avec le Maréchal Foch, qui devait, le lendemain, faire son entrée officielle. Des autos les attendaient à la gare. Foch les renvoya. Il faisait un temps déplorable, des rafales de neige, de la boue... « Foch, lui dit Foch, voici un bon cigare, nous allons le fumer ensemble. » Et ils partirent à pied, par les rues désertes, dans Metz redevenue française.

Ce cigare était bon, certes.

???

Après l'armistice, c'est la campagne de Palestine, ensuite le commandement en chef de l'armée française en Syrie. Weygand révèle un organisateur et un administrateur de génie. Il pacifie le pays, négocie avec les Anglais qui risaient peut-être un peu trop les agitateurs, loppe les richesses économiques du pays, fait partout l'ordre, la sécurité, la paix.

C'était trop beau. M. Herriot succède à Poincaré, ainsi en avaient décidé MM. les électeurs. Un des premiers actes du nouveau gouvernement est de remplacer Weygand et de le remplacer par un gé-

« vraiment républicain » qui, espère-t-on, va redorer sa gloire, ce qui permettra à ses amis politiques de lui octroyer le bâton de maréchal de France. On connaît la suite : la révolte, les massacres, la guerre à feu et à sang.

Soldat discipliné, Weygand est rentré en France. En moment sans emploi, il dirige bientôt le Cercle des Hautes Etudes Militaires puis, en 1930, est nommé chef d'Etat-Major général de l'Armée, en 1931 vice-président du Conseil Supérieur de l'Armée et inspecteur général de l'Armée, ce qui signifie qu'il prendrait le commandement des armées françaises en cas de mobilisation.

???

Et Weygand travaille à faire de cette armée un instrument solide et fort. Il a sur elle un ascendant énorme, qu'il doit à ses qualités, à son talent, à son prestige. Il est pour le pays un symbole, celui de la victoire.

Saint Luc a dit que si un homme fort et armé habite sa maison, ce qu'il possède est en sûreté.

Weygand est cet homme fort et armé et aussi longtemps qu'il sera là et que l'outil qu'il a forgé restera au temps et aux hommes, ce que nous possédons sera en sûreté.

Il y a quelque temps, Weygand fut sur le point d'abandonner ses charges. La politique insensée menée par Briand et par ceux qui se proclament ses disciples, la surenchère démagogique, les menées internationales et internationalistes, les grands principes et les partis de gauche affirment que l'armée française est trop forte, que le désarmement international s'impose, même sans aucune garantie, que la France doit faire un geste, donner un exemple au monde.

Les partis revenus au pouvoir avec Herriot, sont retenus par la S. F. I. O., antimilitariste, puisqu'ils refusent l'appui des bons patriotes. La S. F. I. O. exigeait la réduction massive des dépenses militaires, des cadres et des effectifs et, par surcroît, la peau de Weygand, ce réactionnaire!

Si Weygand, certes, n'a jamais fait mystère de ses convictions religieuses, il est difficile d'imaginer un général plus « apolitique » que lui; il s'est toujours tenu en dehors et au-dessus des partis, dédaignant de s'appuyer sur aucun. Il sert. Il sert la République comme il servirait la Monarchie, comme il servirait l'Empire, car c'est la France seule qui compte à ses yeux.

Un jour, il dut répondre : « Non » aux politiciens. Il le fit simplement, posément, sans éclat. On voulait lui imposer des conditions telles qu'il estimait impossible d'assumer encore les responsabilités du commandement.

La colère bouillonna dans les milieux politiques : Comment, ce petit général se permettait d'avoir une opinion? Il n'avait qu'à se taire! Obéir! Se soumettre ou se démettre!

Il refusa de se soumettre, menaça de se démettre et obtint gain de cause.

???

Cet homme de guerre assure et garantit la paix. C'est un chef dans toute la splendeur du mot, un organisateur et un diplomate, un travailleur acharné, qui sait à l'occasion improviser, faire, comme Turenne, « tout avec des riens » et qui a le génie de la

bataille. Admirablement fidèle à ses amitiés, il témoigna jusqu'à la fin à Joffre et à Foch, ses maîtres, une respectueuse vénération et défendit leur mémoire par la parole et par la plume.

La plus grande tristesse de sa vie fut provoquée par le différend Foch-Clemenceau. « En associant leurs noms dans un suprême hommage, écrit-il, le pays ne s'est pas trompé. Sans doute, de profonds désaccords séparaient-ils ces deux hommes à la fois trop semblables par l'ardeur dominatrice de leurs tempéraments et trop différents dans leurs formations et leurs principes de vie pour une entente de tous les jours. Toutefois, rien de petit ne les divisa... et ils avaient un sentiment commun : un immense amour pour la France et une commune foi : la certitude de la victoire. »

Dans son discours de réception à l'Académie Française — car Weygand y fut élu au fauteuil du maréchal Joffre — il sut rendre hommage au grand soldat et au grand citoyen et il y revient encore dans ce livre débordant d'enthousiasme et de piété, « Le 11 novembre », qui, avec son lumineux « Turenne », constitue son œuvre littéraire.

Et c'est dans « Le 11 novembre » qu'il écrit : « En choisissant l'Arc de Triomphe pour y placer l'Autel de la Patrie, la France victorieuse a donné au monument un caractère sacré. En y ensevelissant la dépouille du soldat français, elle a barré le passage de la dalle qui la recouvre. Elle a fermé la porte triomphale parce qu'elle veut la paix. Elle ne rêve plus de gloire, elle en connaît trop le prix. »

Mais, s'il le fallait, si un jour on l'y contraignait, Weygand, héritier de Joffre par l'enseignement, de Foch par l'action, mènerait ses troupes à la bataille et à la victoire.

???

A moins que, d'ici là, la France n'ait elle-même brisé son épée et, par là même provoqué la guerre, auquel cas ses jours seraient probablement comptés... et ceux de la Belgique par surcroît.





A MM. du Gouvernement qui ont bien voulu nous parler par la T. S. F.

Véhiculés par les ondes, vos voix, vos mots, vos idées, vos gloires, vos noms se sont infiltrés dans les moindres hameaux de Belgique et jusqu'en des recoins de Flandre et d'Ardenne, où on imagine un lointain ministre comme un Oriental faisait d'un calife, une dévotion d'un pape, quelque chose comme un demi-dieu dont l'apparition guérit ou fait mourir. Ce fut une Pentecôte prolongée, où l'Esprit-Saint descendit sur toutes les têtes. Pour vous, devant le micro, parlant urbi et orbi, vous avez pu vous sentir si grands que la solitude où vous étiez et la mesquinerie scientifique de cet instrument réceptif ne vous ont pas étonnés. Vous étiez à ces altitudes d'où on ne voit plus l'immensité et vous avez pu penser que le Sinaï n'était qu'une taupinière assez ridicule.

Pour nous, prostrés, réduits, nous recevions, du moins d'après le programme, nous étions réceptifs.

Et les peuples béants ne purent que se taire.

Un de vos atomiques auditeurs résume ainsi l'impression sur lui d'un de ces sublimes soirs d'écoute. D'abord, nous avons appris par M. le Spikeur que vous étiez tous devenus excellents; c'est un des miracles de ces temps de crises pacifiques ou guerrières que chaque catastrophe vous vaut un avancement. Qu'un ministre soit Excellence, nous le concevions; qu'on nous dise : « Son Excellence M. le Ministre des Affaires Surrogatoires va vous parler », soit. Où nous tiquons, c'est quand on nous dit : « Son Excellence M. Tartempion, ministre des Affaires, etc... » Ce fut ainsi que nous apprîmes que Tartempion lui-même, en personne, était excellent dans un pays où l'assujetti ne peut vaguement aspirer qu'à la qualité de passable.

Et vos Excellences parlèrent...

Elles nous ont dit leur labeur, leurs mérites, leur héroïsme; c'est comme ça, toujours : quand le fils du roi, jadis, faisait une vilaine blague, on donnait la fessée au jeune gentilhomme à ce préposé; en certain pays, quand la femme accouche, c'est le mari qu'on dorlote et qui boit le vin chaud; quand le contribuable voit sa feuille d'impôts décuplée, c'est le Parlement et le Ministère qui se congratulent pour leur courage. Cela s'appelle la réversibilité des mérites.

C'est admis, c'est connu. Aussi, ne fûmes-nous pas surpris d'apprendre par chacun de vous que tous ensemble vous montiez au Capitole. En somme, tout va mal, très mal, mais grâce à vous tout ira bien et nous n'avons qu'à vous adresser des actions de grâces.

Y mettons-nous un peu d'ironie amère? Hé non! MM. du Gouvernement, et c'est pourquoi vos Excellences auraient pu garder un somptueux anonymat.

Vos noms particuliers, en l'espèce, auraient gagné à n'être pas divulgués... Si vous vous avancez en tant qu'individus, vos états civils en main, vous avez l'air du prestidigitateur qui annonce qu'il va sortir douze lapins de ce chapeau de haute forme. On ne le prend pas très au sérieux, pas plus qu'un ministre qui va, en cinq sec, remettre tout en place dans la maison du tohu bohu.

Vous êtes, nous sommes, personnellement, d'assez pauvres diables. Le grand phénomène dont nous sommes, vous et nous, les acteurs inégaux, vous Gouvernement, nous contribuable, vous, parlant, nous, nous taisant, c'est cette destruction systématique, obstinée, définitive, de la classe moyenne, c'est, par la fiscalité, la destruction de la famille, de l'héritage, de l'épargne, de la volonté ou de l'œuvre persistante à travers une association, une société.

Cette destruction, vous l'opérez, le savez-vous, et nous, nous l'admettons, le savons-nous? Dans la lutte des classes, vous, de notre classe, et nous, nous mettons les pouces, nous nous disons vaincus et nous payons le tribut au vainqueur.

Désormais, l'élite ne sera plus l'aboutissement d'une famille, le résultat du travail, de l'épargne, de la pensée de quelques générations, l'élite sera spontanée, improvisée, un individu sans ancêtres et sans fils : un météore.

La classe moyenne anéantie, il restera, séparées par un abîme, en bas, la foule enrégimentée, en haut, la phynance, quelques hommes d'affaires et d'argent, les dieux... On menaçait, un jour, Loucheur du triomphe d'un communisme égalitaire : « Soyez tranquilles, dit-il avec bonne humeur à la Chambre, je saurai toujours me débrouiller. » On rit, on savait que c'était vrai.

Au premier matin du monde, dans le déchaînement des forces brutales, naturelles ou animales, l'homme, ce bipède faible, sut se débrouiller. Il en sera ainsi : la finance et le prolétariat enrégimentés survivront à notre écrabouillement.

Est-ce cette apocalypse que vous avez prêchée? Nous ne le croyons pas. Il y a des constatations qu'il ne faut pas faire trop bruyamment, et en somme vous ne parliez que pour annoncer aux masses que vous aviez bien mérité une couronne civique et cette nouvelle suffisait pour que les masses dussent s'estimer heureuses. Soyons justes : vous ne pouviez rien faire, rien dire d'autre, et votre faute, si faute il y a, n'est pas la vôtre, pauvre Excellent Tartempion, c'est la faute au destin, à la fatalité, au grand meneur invisible et si, par hasard, c'était votre faute à vous, c'est aussi bien la nôtre, à nous.

C'est sur un ton dubitatif que nous évoquons votre harangue, car là, vraiment, la main sur le cœur et le micro, vous savez bien ce qui s'est passé dès que le spikeur annonça votre parole à 100.000 écouteurs. Chaque écouteur, contribuable, devant son appareil, bondit :

— Ah! Son Excellence va parler. Eh bien! un bouchon pour Son Excellence.

Et il a tourné la manette, il est parti à Daventry ou à Bratislava; il a entendu Paris qui chantait : « Parlez-moi d'amour », ou Lille « Couchés dans le foin ».

La T. S. F. fournit au citoyen, gavé de mots et de phrases, abruti de maximes, d'adjectifs et d'apostrophes, le moyen brutal, définitif, de faire taire le phraseur parlementaire... Modeste revanche du pauvre citoyen corvéable : vous avez donné à des milliers et des milliers de gens l'occasion de la savourer.



Les Miettes de la Semaine

Conséquence imprévues

de la Conférence de Londres

N'est-ce pas Paul Valéry qui dit quelque part que les peuples arrivent généralement à suivre leurs destinées en se trompant de chemin?

Cette conférence de Londres devait être le couronnement de l'œuvre (?) de la Société des Nations, le triomphe de l'universalité puisqu'elle devait établir l'harmonie dans l'économie mondiale, régler la production et la consommation, assurer la circulation rationnelle des richesses: elle a abouti à démontrer une fois pour toutes, la vanité de ce rêve de professeurs idéalistes; elle a donné le spectacle des conflits irréductibles de tous les égoïsmes nationaux dits égoïsmes « sacrés ». Elle devait consacrer la pacifique victoire de la sagesse pratique des Anglo-Saxons qui ressemblent tous à M. Gladstone dont Disraeli disait: « Il a plus d'un tour dans son sac, mais il dit que c'est Dieu qui les y a mis »: elle a mis en lumière le caractère d'improvisation des conceptions économiques anglaise et américaine.

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, par leur intervention brutale, les Etats-Unis nous auront valu à nous, Européens continentaux, un retour à la logique qui ne consiste point à vouloir organiser le monde d'une seule masse — pas plus que l'Europe d'ailleurs — mais à réaliser des ententes limitées entre pays à intérêts communs. La défense du même étalon monétaire est le premier de ces intérêts. Elle paraît à peu près réalisée. Le reste, c'est-à-dire l'entente économique, viendra peut-être ensuite. Il y a eu à Londres quelques utiles conversations de coulisses.

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

L'entente économique franco-belge

On en reparle à la faveur de ces conversations de Londres sur les ententes limitées. On n'en parle pas entre officiels, bien entendu, mais entre intéressés. Beaucoup d'industriels belges qui, au temps de la prospérité, étaient hostiles et déclaraient inconciliables le protectionnisme fran-

RODINA

LA CHEMISE
QUI SE MOQUE
DE LA LESSIVE

çais et le libre-échange belge, confessent aujourd'hui que si l'union ou du moins l'entente avec tarifs préférentiels avait pu se réaliser en 1920, ils auraient du moins conservé un de leurs principaux débouchés.

Les industriels français sont moins enthousiastes et le gouvernement, aux prises avec ses difficultés budgétaires, est moins fort qu'au lendemain de la victoire pour leur imposer des concessions. Cependant, nous sommes persuadés que, par la force des choses, les intérêts communs des deux peuples exposés aux mêmes périls finiront par avoir raison de toutes les résistances.

Oui, si j'avais su qu'à un prix moyen
Je pouvais ainsi avoir du bon vin
Et un bon menu, j'aurais tôt couru

AU MIDI-LUSTIN

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis, Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2. Spécialité de crayons imprimés à l'adresse du client.

La mort du Centre catholique allemand

Ce n'est pas seulement pour l'Allemagne que la date du 5 juillet 1933, jour de la dissolution du vieux et jadis puissant parti du Centre, est une date historique, c'est dans tous les pays où il existe un parti catholique. Hitler a fait en un tournemain ce que n'ont pu ni Bismarck, ni le petit père Combes, ni à plus forte raison notre Frère-Orban: enfermer le prêtre dans son église et lui interdire la politique.

Et le plus ahurissant, c'est qu'il l'a fait en plein accord avec le Vatican. Jadis, quand un gouvernement, quel qu'il fût, faisait mine de toucher aux œuvres catholiques, œuvres d'éducation, œuvres sociales, ou même de les surveiller de trop près, Rome prenait parti. Rome poussait un de ces gémissements autoritaires devant lesquels les plus forts tremblaient. Cette fois, Rome n'a pas risqué la plus petite protestation. Tandis qu'on dissolvait les unes après les autres toutes les œuvres catholiques allemandes en attendant la dissolution du parti lui-même, le pieux M. Von Papen négociait tranquillement son concordat en protestant au Saint Père de son dévouement à la religion. Jamais on n'a pratiqué à l'égard de l'église de chantage plus éhonté. Tandis que, d'une main, le Führer offrait le concordat, de l'autre il menaçait d'une persécution, qu'il esquissait, du reste.

Avouons d'ailleurs que dans toute cette affaire, l'ancien peintre en bâtiment s'est montré supérieurement habile. On a parlé de l'arrestation du cardinal Faulhaber et de M. Bruning, mais on n'a fait qu'en parler et tout de suite on a remis à la raison les « chemises brunes » qui avaient paru dépasser les ordres, on n'a emprisonné que des prêtres inoffensifs, de pauvres gens qui ne savaient pas que, sous le règne de Pie XI, l'Eglise cède toujours à la force et que le martyr dans la cité du vatican est un personnage tout à fait démodé.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Rôtisserie « Au Flan Breton »

96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur), Stationn. autorisé,

BUSS POUR VCS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

L'exemple

A-t-on songé à Rome que l'exemple pourrait bien être contagieux? Quelle autorité a désormais le Vatican pour protester contre l'anticléricalisme agressif du gouvernement espagnol? Et si la République française n'était pas une bonne fille qui craint les histoires, elle profiterait de l'occasion pour mettre à la raison les curés et les vicaires alsaciens qui persistent à faire de la politique autonomiste sous prétexte de défendre des prérogatives religieuses que le pape lui-même abandonne... en Allemagne.

Chez nous, dans les milieux catholiques où l'on a toujours été très papalin, on est tout de même un peu étonné et un peu inquiet. Ce catholicisme social et politique, ce catholicisme d'œuvres, ce catholicisme qui ne se contente pas de régner sur la vie de l'âme, mais qui prend l'homme tout entier, le gouverne et le protège de la naissance à la mort, bref ce qu'avec l'approbation pontificale Hitler vient de supprimer, c'est ce dont nos évêques étaient si fiers.

Alors quoi? Il suffirait que le cartel des gauches anticléricales se réalisât pour qu'un gouvernement obtint du pape, grâce à un petit chantage, la suppression de toutes les œuvres catholiques belges. Heureusement, pour elles, que nous sommes un petit pays et qu'un gouvernement anticlérical belge serait certainement l'objet d'une protestation que le pape n'ose pas se permettre quand il s'agit d'un Hitler.

Inspirée par la belle saison la toilette seyante se souligne par un coquet gant SCHUERMANS des **GANTERIES MONDAINES**, c'est le plus sûr garant d'un chic impeccable.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Soullers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Le patriarche

Emile Vandervelde, notre Vandervelde national et international, le « Patron », tourne au patriarche. C'est en grand-père de la IIe Internationale qu'il a parlé au congrès des socialistes français. « Voyons, mes amis, ne vous disputez pas... Songez que les journalistes bourgeois vous regardent. Allons, Renaudel; allons, Blum; allons, Paul Faure, un bon mouvement!... Embrassez-vous! Ou, du moins, faites semblant de vous embrasser... L'Italie est perdue pour le socialisme; l'Allemagne, notre chère Allemagne de jadis, aussi. Et aussi la Russie, et aussi la Pologne... Abomination de la désolation! Que deviendra la IIe Internationale, si le socialisme français, par ses divisions, était battu à son tour? Vous êtes notre suprême espoir, notre suprême pensée! » Tel fut le thème de son discours, et c'était passablement mélancolique. Qu'ils soient de droite ou de gauche, tous les discours des hommes de cette génération ont un ton de « lamento ».

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

L'affaire Hulin

Au moment où nous écrivons, la Cour d'appel de Poitiers tient en délibéré l'affaire de M. Gaston Hulin, ce sous-secrétaire d'Etat du cabinet Daladier qui a été rayé par le Conseil de l'ordre des avocats de sa ville natale. De quelque façon qu'elle se prononce, ce personnage est un homme à la mer.

A l'origine de l'histoire, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. En 1904, — eh! oui, cela remonte à près de trente ans! — le jeune Gaston Hulin, alors socialiste, reçut la forte somme de 35 francs de l'Emancipation des Travailleurs de Cholet pour aller la représenter au congrès de Saint-Etienne. Il partit plein de nobles intentions oratoires, mais, chemin faisant, il rencontra une aimable petite femme qui le détourna de l'âpre chemin du devoir. Le délégué, qui avait alors quelque vingt ans, n'alla pas jusqu'à Saint-Etienne et dépensa les trente-cinq francs à faire la noce avec cette Dalila qui n'avait même pas l'excuse d'être sou-doyée par les puissances d'argent.

Evidemment, il avait eu tort, et la vertueuse section de la Ligue des Droits de l'homme de Poitiers le lui fit savoir par un blâme sévère; mais la démocratie a passé, dans d'autres cas, sur de plus graves fautes de jeunesse. En plaçant coupable avec quelque esprit, M. Hulin aurait pu mettre les rieurs de son côté. Trente-cinq francs! même trente-cinq francs-or!... Si jamais les élus du peuple ne s'étaient rendus coupables d'autres détournements!... Mais le pauvre Hulin nia comme un imbécille. Il mentit, s'embrouilla dans ses mensonges, trompa le bâtonnier, si bien qu'il se rendit indéfendable. Les grandes canailles sont parfaitement à leur place dans la politique, mais les petits margoulines, les menteurs de cabaret! C'est toujours la même histoire: haro! sur les baudets.

Florenville-sur-Semois. HOTEL DE FRANCE. Tous confort. 42 chambres. Soins empressés. Tennis, Pêche, etc. Garage.

1 SK = 2X

Les ennuis de M. Daladier

M. Daladier, qui a du cran, a commencé par défendre le sous-secrétaire d'Etat qu'il avait commis la faute de se laisser imposer par des camaraderies politiques; mais il a bien fallu l'abandonner, et l'on comprend qu'il ne soit pas content du tout d'avoir été victime des petits mensonges de ce compromettant personnage. Il est d'ailleurs un autre de ses sous-secrétaires d'Etat qui lui cause de gros soucis: c'est Raymond Patenotre. Ce représentant des damnés de la terre tient de sa mère une énorme fortune d'origine américaine, ce qui lui a permis d'acheter, de revendre et de racheter beaucoup de journaux à Paris et en province et de spéculer sur le dollar avec un cynisme plus américain que français. De plus, il court sur son compte toutes sortes de bruits, vrais ou faux, qui entourent cette physionomie ministérielle d'un halo assez trouble.

Toujours est-il que le ministère de ce parfait honnête homme qu'est M. Daladier qui, lui, ni de près ni de loin, n'a jamais été mêlé à aucune affaire, passe pour trainer après lui une queue de noceurs et d'affairistes pour le moins douteux. S'il survit à la rentrée d'octobre, il faudra qu'il procède à un remaniement profond de son cabinet.

Bruxelles-la-Nuit

Les personnes désirant assister au spectacle féerique que donne Bruxelles, la nuit, pourront se rendre à l'Aérodrome de Haren les lundi, mercredi et samedi. Entre 22 et 23 h., elle pourront — moyennant une somme de 85 francs par personne — admirer, du haut du ciel, les « lumières de la ville », tout en recevant un délicieux baptême de l'air nocturne, par un avion trimoteur de la SABENA. Réservations à l'avance (Tél. 17.10.06, 11.64.84 ou 15.10.07); départ de la voiture du 32-34, boulevard Ad. Max, à 21 h. 45.

Le pacte à quatre

Le Pacte à Quatre est signé, et malgré tout ce que pourra dire encore l'opposition, il sera très probablement ratifié : politique intérieure.

Pris en lui-même, et fortement édulcoré par les modifications que la France y a fait introduire, il ne signifie pas grand'chose, ce pacte à quatre, puisqu'il écarte toute idée de révision. Ce n'est qu'une confirmation de tous les pactes et traités qui ont été conclus depuis quelque dix ans et qui, déclarant tous que l'on ne fera plus jamais la guerre, se confirment les uns les autres, tant les signataires sont peu sûrs de leur efficacité. Mais ce qui caractérise tous les instruments diplomatiques d'aujourd'hui, c'est que leur imprécision fait qu'on peut en tirer ce que l'on veut. M. de Jouvenel, qui fut pour la France le négociateur du dit pacte et qui s'appête à rentrer à Paris par la voie la plus triomphale, déclare qu'il est le gage d'une réconciliation formelle de la France et de l'Italie. Espérons-le.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles p^r noces et banquets.

Les circulaires Meca au duplicateur

retiennent l'attention. Ce département — à côté de nos machines de bureau — connaît un succès mérité, dû à la perfection, la variété, la célérité : 5, square Saintelette.

Le jeu de cache-cache

A mesure que le fisc devient plus tyrannique, plus tâtilon, plus inquisitorial, les contribuables deviennent plus ingénieux dans l'art de lui échapper. Les fortunes ou ce qui en reste se réfugient à l'étranger au moyen de toutes sortes de combinaisons bancaires que nos grands fiscaux cherchent à déjouer. C'est la fameuse course aux abus; ces ingénieuses combinaisons ne sont du reste pas toujours régulières. On parle beaucoup en France de celle-ci devant laquelle le fisc français est demeuré pantois comme le brave Crillon lui-même.

Un industriel se retire à soixante ans après fortune faite. Il possède une dizaine de millions. Où les placer, qu'en faire? Notre homme n'a pas d'héritier direct. Il a beaucoup travaillé et il juge qu'il a le droit de prendre du repos et de se donner du bon temps. C'est un égoïste tranquille qui ne veut pas surtout qu'on l'embête et qui estime que, du temps où il travaillait, l'Etat lui a pris assez d'argent sous des formes diverses pour qu'il soit quitte envers lui. Alors, qu'a-t-il fait? Il a tout simplement converti ses millions en billets de banque et il les a mis dans le coffre-fort d'une banque. Il en prend quand il en a besoin, et vit sur un pied de 250.000 francs par an, jugeant qu'à ce train, il en a certainement jusqu'à la fin de ses jours. Comme il n'a pas de revenu, le fisc n'a pas grand'chose à lui prendre. Il a reçu la visite de son contrôleur à qui il a montré son coffre-fort. Le contrôleur n'a rien trouvé à dire.

Fort bien, mais il est évident que si ce système se généralisait, l'Etat trouverait un moyen de mettre la main sur les capitaux. Dans ce jeu de cache-cache, l'Etat finit toujours par être vainqueur... jusqu'au jour où à force d'être vainqueur, il finit par être tellement insupportable que les assujettis le brisent, expédient dont ils sont d'ailleurs les premières victimes.

A la plage

Rien de plus curieux que d'examiner, à l'heure du bain, les extrémités inférieures des gens vautrés dans le sable.

On reconnaît les Belges du premier coup d'œil : tous ont su acheter au plus juste prix de jolis « bains de mer » de qualité. Ils se sont, comme un seul homme, rendus dans une succursale « FF ».

Les étrangers sont loin de pouvoir se chauffer aussi bien et à bon compte.

Ribana

LA PERFECTION
EN COSTUME
DE BAIN.
PURE LAINE.

La fin des partis

A-t-on assez sévèrement condamné, et combien justement! le règne des partis. La balance clérico-libérale chez nous, la succession en France du cartel et de l'anticartel. Tout cela, disait-on, aboutissait à l'impuissance des gouvernements perpétuellement entravés dans toutes leurs décisions par le bavardage parlementaire. Or, voici que nous assistons à la fin des partis et déjà nous nous demandons si bientôt nous ne le regretterons pas comme garants de nos libertés.

On compte déjà trois grands pays de l'Europe où il n'y a plus de partis, parce qu'il n'y en a plus qu'un, et où le fait de professer une opinion différente de la majorité officielle est pour le moins un quasi délit : la Russie, l'Italie, l'Allemagne. En France aussi les partis sont en voie de disparition. Ils s'effritent, ils se fragmentent à tel point qu'à moins d'être mêlés de très près à la vie parlementaire, on n'arrive plus à les distinguer les uns des autres. Le parti socialiste S. F. I. O. avait conservé jusqu'ici une certaine unité; il tombe en morceaux. Ce n'est plus le règne des partis, c'est le règne des bandes, et l'anarchie parlementaire est telle qu'aucun autre pays n'y résisterait. Il faut le scepticisme politique de la grande majorité des citoyens, qui ne considèrent plus la vie parlementaire que comme un spectacle plus ou moins rigolo, pour que cette anarchie parlementaire ne devienne pas de l'anarchie sociale. Or, sans partis, le régime représentatif, le contrôle d'un gouvernement par une opposition constitutionnelle devient un non sens.

CŒUR DES ARDENNES- CHATEAU DE BEAUCHAMP

Hôtel-Restaurant Pension de famille. 45 km. de Dinant. Situation unique, vaste parc, Etang privé, bain, spécialité Truite et Jambon d'Ardenne. Cure d'air et de repos. PRIX MODERE. Tél.: 69 Bièvre.

Sur Lucien Malpertuis

Lucien Malpertuis vient de mourir. Depuis plusieurs années, la maladie l'avait affaibli; depuis plusieurs mois, il ne quittait plus la chambre, atteint d'une paralysie du côté gauche. Depuis quelques semaines, ses amis appréhendaient sa fin. Il s'est éteint mercredi matin, dans la coquette maison, pleine d'objets d'art, où il avait en quelque sorte pris sa retraite, à la lisière du Bois de la Cambre, entouré de l'amitié de ses livres et de ses manuscrits — car il était un des bibliophiles les plus réputés de Belgique.

Malpertuis! Ce nom aux syllabes joyeuses, ce nom qui a l'air d'un pseudonyme de théâtre, évoque pour les Bruxellois sexagénaires les fionfions joyeux des revues de l'Alcazar, les petites actrices qui chantent un peu et qui dansent beaucoup. Il leur rappelle Plebins, Théo Hannon, Caynon,



pâte dentifrice
Chlorodont
blanchit les dents

Le tube frs 4.50
le grand Tube frs 8.—

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Ouvrard, Genot, Crozaz, Hélène Lesœur, Ambreville, Milo, tant d'autres que la mort a touchés.

Les couplets de revue de Malpertuis étaient de la meilleure verve satirique. A-t-on assez répété qu'ils égratignaient et ne blessaient pas? Ils avaient parfois, à l'occasion, une certaine tenue littéraire qui étonnait agréablement les gens qui savaient l'orthographe — la revue se traînait trop souvent, à cette époque, dans le limon marollien — et faisaient à l'auteur une flatteuse réputation auprès des gens qui avaient quelque lecture. Il posséda tout de suite la manière d'éprouver un couplet et ce je ne sais quoi qu'on appelle le tour de main, aussi nécessaire au cuisinier pour trousseur un poulet qu'au revuiste pour trousseur un refrain.

Malpertuis avait alors vingt ans, des redingotes grises, longues et vastes comme des jupes, des chapeaux haut-de-forme dont les bords plats reposaient sur les coussinets de ses cheveux bouclés et foisonnants. Il était l'une des quatre belles barbes blondes de la jeunesse bruxelloise d'alors; les trois autres belles barbes blondes appartenant (Bruxelles était alors un grand village...) à Marchant, de la *Réforme*, Maurice Gilbert et Armand Feron. Dans ce quatuor de jeunes dieux barbus, Malpertuis était le poète et le chansonnier. Il se caractérisait encore par une grande politesse et une timidité extrême: il possédait cette qualité bien française qu'on appelle la discrétion; il rougissait comme une jeune fille dès qu'on le complimentait, et Gustave Frederix l'appela, pour ce, « Mademoiselle Malpertuis », ce qui le mettait dans des colères de jeune coq.

Il était étudiant en philosophie; mais il fréquentait avec plus de plaisir le Conservatoire que l'Université; on le rencontrait sans peine dans la classe de déclamation du vieux Monrose et de Vermandel et assez difficilement aux cours de MM. Volgraff, Pergameni et Vanderkindere. Il se trouvait d'ailleurs, au Conservatoire, en fort bonne compagnie, notamment d'Emile Royer, feu Joseph Delancker, François Empain, Max Hallet, Ferdinand Raquez, dont la voix de baryton Martin était fort appréciée dans les grands salons bruxellois et aussi de Mme Georges Rodenbach et Mme Fierens, laquelle s'illustra à la Monnaie et à l'Opéra.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
Journellement Thé et Dîner-
Concert. Restaurant réputé.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulev. Haussmann

Chaque hôtel 250 chambr. av. bain dep. 45 fr., s. bain 40 fr.
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Suite au précédent

Il avait débuté au... Théâtre des Marionnettes que dirigeait, rue du Miroir, le populaire Toone, par une parodie de la *Walkyrie*. Le snobisme bruxellois suivait avec intérêt, dans la cave de Toone, ces représentations pittoresques. Et un soir, un spectateur enthousiaste adjura Malpertuis de transporter sa pièce au café-concert de l'Alcazar. La destinée de Malpertuis était fixée. Pendant dix ans, avec un collaborateur fidèle, il fournit à l'Alcazar une série de revues et de parodies: *Et-Clarmonde*, *Bruxelles-Haut-Congo*, *Bruxelles-fin de siècle*, *Bruxelles-Electrique*, *Bruxelles-Port-*

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

de-Mer, qui, toutes, tinrent l'affiche pendant cent, voire cent cinquante représentations.

Puis, ce fut la création du Pôle-Nord, transformé plus tard en ce Palais-d'Été, qui fut longtemps un des premiers music-halls d'Europe.

Avec les revues qu'il donna à Paris, à Marseille, à Anvers, à Ostende, avec ses revues de l'Olympia et de l'Alhambra, Malpertuis avait, seul ou avec son collaborateur, commis près de cent quarante pièces, toutes de bonne humeur et de verve malicieuse — et dans lesquelles on chercherait vainement une de ces obscénités qui sont devenues la monnaie courante du genre.

Comme si, au cours de sa jeunesse et de son âge moyen, il avait dépensé toute sa réserve de gaieté, il connut, dans son âge mûr, la mélancolie qu'amène la retraite. Non que le succès ait manqué d'accueillir ses dernières productions, mais après tant de soirées marquées par les applaudissements et les ovations d'un public reconnaissant et conquis dès le lever du rideau, la lassitude était venue: il ne se réjouissait plus que des succès de ses confrères. Car il se distinguait de la plupart des auteurs dramatiques en ceci qu'il ignorait l'envie et le débinage, et de la plupart des directeurs de théâtre en ce qu'il conservait, à travers les passes les plus difficiles, une aménité originelle, une énergie sans phrases et sans éclats et une philosophie souriante.

C'était un ami incomparable — et celui qui écrit ces lignes hâtives et qui fut si longtemps associé à son labeur fécond, qui fut si longtemps le témoin de son activité, de son courage, de sa bonté et de sa probité s'incline, avec du chagrin plein le cœur, devant le corps émacié par de longues souffrances, qui repose maintenant dans la sérénité de la mort...

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, est un endroit délicieux, au centre de Bruxelles. Vous pourrez y déguster des cakes et autres spécialités anglaises à des prix fort raisonnables.

Ouvert de 9 à 18 h. 30. English Lunches de 12 à 14 h.

M. Delmer est-il excommunié?

Nous avons, dans notre précédent numéro, touché un mot de la situation canonique faite à l'abbé Wallez par la gifle de M. Delmer. Un théologien de valeur, parent d'un prélat vénéré, veut bien nous communiquer ces renseignements sur le cas de M. Delmer lui-même. Celui-ci, ayant cogné sur l'oint du Seigneur, nous semblait de ce chef devoir encourir l'excommunication. Nous déplorions cette triste conséquence d'un geste un peu vif, car rien ne nous est plus doux que de voir la concorde régner dans le troupeau des fidèles. Heureusement, nous dit en d'autres termes le théologien consulté, il y a moyen d'arranger les bidons, et M. Delmer ne devra pas ceindre la corde, vêtir la bure, coiffer la cagoule, aveindre le cierge du pénitent. Rome ne le verra point, déchaux, attendre l'absolution papale.

M. Delmer n'est pas excommunié: « Pax in terra hominibus bene gifiantibus! ».

MER ET SOLEIL...

Passez vos vacances au Gd-HOTEL DE LA CROIX (Var). Baie Cavalaire. Conf. et bonne cuisine. Excurs. Serv. Auto. Belle plage sable. Pens. dep. 40 fr. Revue T. C. 15 juin 1932.

Suite au précédent

« Odiosa sunt restringenda », nous dit ce théologien. En Belgique — restons en Belgique, l'activité des prêtres est souvent extra ecclésiastique — il y a des curés hommes politiques, hommes d'affaires, professeurs, publicistes. En raison de cet état de fait, l'Eglise estime que pour qu'il y ait faute comportant l'excommunication, l'insulteur doit avoir nommément exprimé l'intention d'outrager le prêtre en tant que tel, et non en tant qu'homme d'affaires, publiciste, etc...

Ce n'est évidemment pas le cas ici : M. Delmer n'a pas calotté le sacrodotique, mais bien le pamphlétaire. Au surplus, avait-il l'intention de souffleter ? La préméditation doit être établie; seconde raison d'épargner les foudres au délinquant. Notre théologien est d'avis qu'un confesseur avisé devrait s'estimer satisfait si la réparation comportait simplement la contre-partie de l'affront : une bonne bouteille bue publiquement par les deux belligérants, à la table d'un restaurant connu, serait une pénitence convenable, avec quelques rosaires en sus.

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

Norbert et l'autre

Au Congrès démo-chrétien de la rue Pletinckx, un grand abbé athlétique circulait, colportant une mésaventure qui lui était arrivée le matin même.

— Figurez-vous, disait-il, qu'en sortant de la gare du Nord, ce matin, j'entends quelqu'un qui dit, en me désignant du doigt : « C'est l'abbé Wallez » Vous pensez si j'ai protesté.

Et les bons démocrates de s'esclaffer. Quelqu'un alors demanda :

— Mais la rue Pletinckx ne va-t-elle pas reprendre le vingtième siècle?

Alors l'abbé, frottant l'index contre le pouce, répondit :

— C'est ça qui nous manque. Sinon, ce serait déjà fait.

Et l'on cita les noms d'une kyrielle de candidats à la succession de l'abbé Wallez, notamment MM. Degrelle, Luc Hourmel, Pierre Nothomb, du Bus de Warnaffe et quelques autres.

— Mais il se pourrait bien, affirmait-on, qu'un outsider l'emportât.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Anvers la magnifique

Les écrivains belges de langue française sont allés excursionner à Anvers, le mois dernier. M. Camille Huysmans en profita pour leur montrer qu'il n'était pas le flammingant pointu qu'on prétend. Il les reçut à l'hôtel de ville de bonne grâce et y alla d'une petite laïus qui n'était pas dans une musette. Il vanta avec complaisance la ville d'Anvers qui consacrait chaque année, à l'enrichissement de ses bibliothèques publiques, une somme de deux millions et demi de francs, et il affirma qu'une partie importante de cette somme allait à l'achat de livres français et belges de langue française. Puis, dans une péroraison pathétique, il s'écria :

« Anvers, à lui tout seul, fait plus pour la littérature que la ville de Bruxelles et toutes les autres villes wallonnes réunies! »

Ces nobles paroles versèrent de l'espoir au cœur d'un romancier qui, rentré à Bruxelles, prit sa meilleure plume et adressa au bourgmestre d'Anvers une belle requête par laquelle il sollicitait, de l'administration communale, une souscription à son dernier ouvrage.

Et il attendit... sa part des deux millions et demi de francs. Soyons exact: il n'attendit pas longtemps: huit jours après, il recevait, signée de la propre main de M. Huysmans, une réponse que voici dans sa simplicité toute spartiate en même temps que française :

« En réponse à votre lettre du 24 juin dernier, nous regrettons ne pouvoir souscrire à votre dernier roman, faute de crédits disponibles. »

A Malines Au CARILLON D'ARGENT, 61, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe,

La constipation la ravageait

A 51 ans, elle a retrouvé la santé

Maintenant, elle se priverait de tout, mais pas de son Kruschen

« Depuis ma tendre jeunesse, je souffrais de constipation, et j'ai maintenant 51 ans. J'étais amaigrie et j'avais le teint jaune, mais depuis trois ans que je prends des Sels Kruschen, je vous assure que mon teint frais est revenu. Je n'ai plus de maux de tête ni de constipation. Je suis très satisfaite des Sels Kruschen. Mon mari a été très longtemps en chômage cet hiver, eh bien ! nous nous serions privés de tout, mais pas de notre Kruschen. » — Mme M...

Quand on sait que la constipation est la cause première de 75 p. c. de nos maux et malaises, on comprend mieux la nécessité de ne pas la tolérer. Dans ce rôle de stimulant de l'intestin, les Sels Kruschen sont vraiment merveilleux. Chaque « petite dose quotidienne » agit avec sûreté et douceur, et sans que jamais l'organisme s'y accoutume. Le foie, les reins, l'estomac sont, eux aussi, aidés et stimulés, car Kruschen ne contient pas seulement un sel, mais de nombreux sels qui tous ont leur action propre. Toutes les fonctions se font parfaitement, le sang est maintenu exempt d'impuretés, l'énergie, l'entrain remplacent les idées noires et le découragement. C'est une autre vie qui commence. N'importe quel pharmacien peut vous vendre des Sels Kruschen. Le flacon coûte fr. 12.75; le grand flacon (suffisant pour 120 jours), 22 francs.

L'affaire Hubermont-Ciply-Montarchain

On connaît les faits. Un jeune écrivain — journaliste et romancier — M. Pierre Hubermont, publia, l'an dernier, un roman intitulé : « Hardi, Montarchain ! », dans lequel il s'efforçait de peindre l'atmosphère et les conflits électoraux d'un petit village.

Mais voilà que des habitants de la commune de Ciply lez-Mons se croient visés; ils se sont reconnus. Ils assignent, ils sont outragés, tout le Pactole peut cascader sur le pur Paros de leur honneur sans laver la souillure... Bref, Hubermont, ahuri, est traîné devant les juges.

Un président, dont l'esprit est connu, M. Henry de Patoul, déboute une première fois les Ciplyciens; ils reviennent à la charge. Ils ont gain de cause : notre auteur est condamné à 21,000 francs de dommages et intérêts. Naturellement, il interpette appel. Et l'affaire en est là.

Montarchain, est-ce Ciply ? Oui, disent les cinq personnages de ce patelin qui le poursuivent. Non, répond l'auteur : Montarchain, c'est Wihéries. Qui sait, c'est peut-être à la fois Wihéries et Ciply, et, dans ce cas, ce pourrait bien être ni l'un, ni l'autre. Un village-type, composé d'éléments de multiples villages. Il y a là un procédé d'art très courant à notre époque de cinéma et de savants montages photographiques. Car il est assez curieux que cinq personnages seulement se reconnaissent sur cinquante. La mésaventure qui arrive au pauvre Hubermont n'a pas épargné les meilleurs auteurs. Tous les réalistes, Balzac, Flaubert, Maupassant, Alphonse Daudet ont eu à se défendre contre des personnages encombrants qui se mettaient tout à coup à vivre et à dire : « C'est moi ! »

Un Barbarin de Tarascon intenta un procès à Alphonse Daudet. Au cours de sa plaidoirie, l'avocat de Hubermont demanda aux juges si le prince de Mérode allait intenter un procès à Steeman parce que celui-ci avait situé l'action de « Un dans Trois », qui parut dans « Pourquoi Pas ? », dans le parc du château de Loverval. Voyez-vous Aulit, Gillard et Torfs intenter un procès à Hotton, parce qu'il les cite nommément dans « Le Mystère du Paris-Bruxelles » et lui réclamer 5,000 francs de dommages-intérêts ? Que deviendrait le prix, grands dieux !



Rendez-vous du monde élégant!
Dancing-Cabaret à des prix de
familles, le champagne restant
facultatif!

Orchestre « COTTON-
PICKERS »!

Attractions formidables!
Cadre et décors uniques!

Les dessous de l'affaire

Brrr ! Sommes-nous en plein roman policier ? Cherchez la femme, a-t-on coutume de dire. Les Montarchinois — pardon ! les Ciplyciotes — ont cherché la femme et ont cru la découvrir dans « une petite fille blonde qui avait des yeux à la perte de son âme ». C'est très poétique. Mais ne serait-ce pas plutôt cette femme d'un juge de paix « qui marchait raide comme un grenadier » qu'il conviendrait de chercher ?

Là-dessus, grand émoi dans la potinière montoise, interventions de personnages éminents, controverses et polémiques. Mais que tout cela est provincial, grands dieux ! Malgré l'avis du président de Patoul, trois juges de seconde et troisième cuvée ont donc estimé que « raide comme un grenadier » méritait 21,000 francs. Soit !

Au prix où sont les figures de rhétorique, ne nous étonnons plus de rien, puisque le tarif des juges de Mons est de 3,000 francs pour « curé manqué », qui, paraît-il, est une injure.

En sus, le fait d'avoir écrit qu'une femme descend d'une voiture à reculons coûte également 5,000 francs à l'auteur de cette description audacieuse, tendancieuse, faudrait-il dire plutôt, et bien digne d'exciter les fureurs « a posteriori ».

Espérons qu'à la Cour d'appel de Bruxelles on jugera tout cela avec beaucoup plus de sérénité que sur les lieux mêmes des exploits montarchiniens, sinon ciplyciens.

OSTENDE - ROYAL ASTOR

Vue sur mer. — Confort moderne. — 200 chambres.
Profitez de ses prix de crise.

En attendant...

Il est assez inquiétant de voir les tribunaux s'engager dans une voie aussi arbitraire. L'écrivain puise dans la vie ses héros. Il lui est impossible d'imaginer des êtres qui soient en dehors de nos trois dimensions, et l'on ne peut le bâillonner si lui-même ne s'expose pas au bâillon, en descendant jusqu'au libelle ou jusqu'à la littérature injurieuse.

Lorsque des noms propres ne sont ni cités, ni estropiés de telle façon qu'ils soient reconnaissables; lorsqu'il est manifeste que l'on ne s'est pas efforcé de désigner des héros du roman par des détails ou des traits qui peuvent seuls convenir à des personnages vivants et permettent ainsi leur identification patente et indiscutable, est-il raisonnable d'inquiéter un romancier que l'on a toute raison de considérer comme un pur artiste ?

Or, il est clair qu'à simple lecture, un juge digne de ce nom doit pouvoir discerner, au ton d'un ouvrage, à sa tenue littéraire, s'il y a pamphlet, satire intentionnelle ou simplement une étude qui, étant vraie, implique par le fait même une portion du réel, mais qui ne se départit pas de la sérénité esthétique. Nos magistrats ont dû faire, en sus de leurs humanités gréco-latines, deux années de candidature en philosophie, dont le programme est, en bonne partie, consacré à l'histoire des lettres, à l'histoire générale, aux auteurs anciens et même modernes... N'est-ce pas, pour eux, le moment et le devoir de rappeler à eux ces éléments de critique des textes, lorsqu'un écrivain comparait devant leur tribunal ?

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le voyage en Chine

Le docteur Marteaux, député suppléant socialiste et conseiller communal de Bruxelles, est parti pour l'Extrême-Orient, où il va, pendant trois mois, faire un voyage d'études.

Grand bien lui fasse. Mais en quoi cette information, bonne tout au plus pour la rubrique que nous ne tenons pas : « Déplacements et villégiatures », peut-elle nous intéresser ?

Ça ne doit pas être l'avis de M. Vandervelde. Celui-ci a le docteur Marteaux dans le nez. Ce brave homme de médecin — car, au titre de médecin, c'est un fort brave homme — est le co-équipier de M. Spaak. Tous deux règnent sur cette « Fédération bruxelloise » qui — toujours le contre-pied de Paris — affiche, à l'égal de la Fédération de la Seine, un socialisme radical, intransigeant, maximal, qui cadre du reste fort peu avec la politique d'alliance, de « compensation », que les masses ouvrières de la capitale pratiquent un peu partout dans les faubourgs les plus rouges.

On prêtait aux susdits socialistes révolutionnaires des impatiences et des intentions qui auraient bien pu, sous le prétexte de la guerre au gouvernement des pleins pouvoirs, amener du grabuge et de la casse.

Or, au moment que l'on croyait critique, M. Marteaux, le chef de cette extrême-gauche, entreprend le voyage en Chine.

Comme il n'est pas homme à reculer, à ne pas y être quand il faut en mettre un coup — ah ! fichtre, non ! — il faut en conclure que rien de grave ne se profile à l'horizon.

Et que le bon bourgeois bruxellois, menacé du Grand Soir, peut respirer pendant trois mois au moins.

C'est autant de gagné.

« RELAIS DE TOMBEEK ». Le Paradis de la bonne chère.
T. 202 Overyssehe. Pens. comme au bon vieux temps: 35 fr.

C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Sur la piste de l'ambassadeur

M. Claudel, nouveau venu dans notre bonne ville, tient à en connaître les beautés. C'est ainsi que, samedi dernier, il fut le visiteur de la vieille église d'Anderlecht. Il en explora les moindres recoins et s'arrêta longuement devant les fresques naïves et les ex-voto dédiés à saint Guidon.

Trompé par le costume de ce saint campagnard, qui semble avoir eu le même tailleur que saint Roch, il s'exclama: « Tiens! saint Roch! », ce qui est bien excusable, même pour un poète chrétien et qui connaît certainement tous les saints du Paradis.

Une malicieuse française qui avait reconnu le poète chez à son cœur, le précéda au Béguinage, qui allait fermer ses portes et conjura le gardien de les garder ouvertes pour recevoir l'ambassadeur, dont la visite était imminente. C'est ainsi qu'il fut accueilli, ainsi que les personnes qui l'accompagnaient, après l'heure réglementant la fermeture.

Et, après un généreux pourboire, il eut un petit sursaut de s'entendre appeler par l'aimable gardien: « Monsieur l'Ambassadeur », long comme le bras!

M. Claudel aura dû admirer la perspicacité de nos gardiens de musée.

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROLANTES
lits mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE
(Angle place Anneessens)
BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

Il paraît que Breedene est une plage tolérante

Si un excès de pudibonderie de la part de certains individus, l'incorrection évidente, d'autres, ont provoqué des mesures arbitraires sur les plages, c'est malheureux !

Soyez cependant persuadés, nous écrit une Breedenois, que la réglementation n'est pas appliquée rigoureusement.

En effet, à Breedene-sur-Mer, la plage que vous « embreedenez » le plus largement et hebdomadairement, on n'est pas plus rigoriste qu'ailleurs.

Je vais à la plage tous les samedis et dimanches.

Je dois reconnaître que l'on y est très tolérant. On s'y livre aux ébats sportifs, en costumes de bains, on y prend des bains de soleil, raisonnablement.

Eh bien, nous en sommes ravis et tenons à le faire savoir.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Hôtel Biron. — Rochefort

Pension : 55 francs par jour

La répression de la pornographie en Campine

Turnhout, perdu dans sa Campine, n'est cependant pas sans connaître le cinéma ni sans être affligé de wiboistes virulents.

L'autre jour, au cinéma, passait ce film documentaire montrant le développement de la culture physique chez la jeunesse allemande, les inquiétantes formations de « travailleurs volontaires » dans le nouveau Reich et la pratique du nudisme outre-Rhin.

Cette troisième partie, présentée avec tact et commentée avec esprit, n'a rien de scabreux ni, surtout, d'excitant: elle vous remplit seulement de considération pour la corporation des tailleurs et tailleuses.

Mais à Turnhout on ne se chauffe pas de bois-là et une bande de « kajotters », mobilisés par les gens bien-pensants de l'endroit, pour protester contre cette « pornographie », emplît tellement la salle de huées, d'aboiements, de hennissements et autres cris d'animaux, qu'il fallut interrompre la représentation.

Vallée de la Molinee, face Ruines Montaigne. **Hôtel-Rest. de la Truite d'Or**. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

La morale turnhoutoise sauvée

Et la police, direz-vous, à quoi sert-elle? Vous l'allez voir. Le lendemain, un peu avant la représentation du soir, toutes les forces rassemblées de l'autorité turnhoutoise : quatre gendarmes à cheval, dix à pied, dix agents de police, le commissaire, le commissaire-adjoint, etc., vinrent solennellement ... saisir le passage des nudités! Tout simplement.

La morale, Dieu merci, était une fois de plus sauvegardée, en sa bonne ville de Turnhout. Et quelle leçon était ainsi donnée aux bourgmestres inconscients des devoirs de leur charge, qui — tel M. Max, par exemple — laisserent leurs administrés adultes voir au cinéma des dos sans voile et pas toujours beaux, dont on pouvait tant bien que mal deviner le sexe.

Quant aux Turnhoutois, ils eurent en échange un film — américain, peut-être — d'une moralité à toute épreuve, en même temps que d'une haute portée intellectuelle: c'était la belle histoire d'une jeune servante, devenue entraîneuse de dancing et qui finit par se suicider, après avoir copieusement fait admirer son anatomie. Il est vrai qu'on



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 44

BAKERFIX

fit surtout voir au public les jambes — fort jolies, d'ailleurs — y compris les cuisses. Le reste, il pouvait se l'imaginer à son gré, pendant les voluptueux baisers qui émaille la dite histoire et qui, apparemment, laissent encore les protégés-pudeur locaux aussi froids que nous-mêmes.

ALLE S/SEMOIS — HOTEL HOFFMAN

Centre Villégiature et de Repos. 50 ch. Gr. Confort Truites, Jambon d'Ardenne. Prix mod. Bains de rivière. Garage.

Le savant conservateur

Nous relevons dans un article de M. Victor Tourneur, intitulé « La fable des deux chèvres », et formant l'une des nombreuses contributions scientifiques du « Gedenkboek » publié récemment à l'occasion du soixantième anniversaire d'Auguste Vermeylen, le passage suivant (p. 372):

« Cette représentation d'un combat de boucs fait songer » dès l'abord à la fable des deux chèvres de La Fontaine, » car sur la médaille il n'est point aisé de voir si les combattants sont des chèvres ou des boucs, et je dois dire » qu'à première vue, j'avais pensé que la médaille présentait un état de cette fable antérieur à La Fontaine.

« Or, chose curieuse, dans ce cas-ci, on ne connaît pas » les sources auxquelles a puisé le grand fabuliste. On a » bien supposé que ce dernier avait emprunté son sujet à » Florian. Celui-ci, en effet, donna à son royal élève, le » duc de Bourgogne, une thèse latin sur cette fable que le » prince rédigea de la manière suivante: (Suit ici le texte latin).

« C'est là un résumé exact de la fable des deux chèvres, » et il y a tout lieu de croire que c'est Florian qui a » emprunté son sujet à La Fontaine, et non pas La Fontaine qui l'a pris à Florian... »

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Suite au précédent

En effet, et pour cause, La Fontaine étant mort en 1695 et Florian étant né en 1755. Quant au duc de Bourgogne, il était, comme chacun sait, l'élève de Fénelon et non de Florian — et pour cause également.

Le même Victor Tourneur, alors conservateur de la section de numismatique à la Bibliothèque royale, écrivait, en 1921, dans une préface au catalogue des monnaies et médailles napoléoniennes, cette phrase, digne elle aussi de passer dans l'Histoire, du moins dans celle de la Bibliothèque royale:

« Le centenaire de sa mort (de Napoléon) le fait entrer dans l'Histoire; c'est donc avec sérénité qu'il convient désormais de parler de lui. »

M. Victor Tourneur est le conservateur en chef de notre



Bibliothèque nationale. Il s'est octroyé à lui seul le choix, dans tous les domaines, des acquisitions d'ouvrages (30,000 par an). Nous avons été maintes fois surpris de rencontrer dans les catalogues de la « Royale » d'in vraisemblables collections de bouquins inutiles et encore plus étonné de n'y pas trouver les livres les plus essentiels.

Nous commençons à comprendre.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance. 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

« Sans Souci » à Keerbergen

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Le souvenir du cardinal

C'est en toute simplicité que fut bénie, lundi matin, la première pierre du monument élevé à la mémoire du cardinal Mercier, à Braine-l'Alleud. Mgr Micara, nonce apostolique, était venu tout exprès de Bruxelles et avait revêtu la chape et coiffé la mitre, pour la circonstance. Il fut reçu au seuil du collège Cardinal Mercier par le directeur de cette institution, un solide abbé de magnifique prestance. M. Verbruggen a troqué, il y a quelques années à peine, son uniforme de capitaine contre la soutane religieuse. C'est un abbé à peine démilitarisé.

La cérémonie fut brève. Elle se déroula dans les délicieux jardins du collège, fleuris de roses, et au milieu desquels s'érige un tertre où sera dressé le monument. Toute la population de Braine-l'Alleud était là et une émotion sincère étreignait les assistants. Mgr Mercier était vénéré dans la jolie ville brabançonne. Et le souvenir du prélat y demeure toujours vivace.

M. Carton de Wiart, qui est de toutes les cérémonies, prononça un discours d'une rare sobriété et d'une belle envolée. Le nonce scella une belle pierre bleue sur le socle. Et des chants religieux, simples et cadencés, terminèrent cette courte cérémonie.



L'Altesse au Palace

Dans ce château royal, transformé en palace, l'heure du déjeuner rassemble autour des petites tables fleuries une société nombreuse, bigarrée, mais visiblement préoccupée ou peut-être imprégnée de distinction, de bon ton. Villégiaturistes anglo-saxons échappés aux joutes du golf, touristes hollandais cossus, accourus du pays des florins; hôtes français des départements voisins, allongeant d'un jour le week-end, à la faveur du 14 juillet.

Car c'est le jour de la fête française. Des petits drapeaux mêlent le clair pavois de nos chers amis et voisins à nos couleurs nationales. Et l'orchestre a choisi dans le répertoire d'opéras et d'opérettes tout ce qui peut évoquer la

ferveur tricolore: « Maximilien Robespierre » de Litolf; « L'Attaque du Moulin », « La Fille du Tambour-Major » et, naturellement, « Le Salut à la France » de la « Fille du Régiment ».

Cela s'écoute, sans déplaisir, mais distraitement. Les idées sont ailleurs. En effet, à tout instant, les convives se retournent vers le fond de la salle où, autour d'une table ornée comme les autres, ont pris place un vieux monsieur qui a l'air d'un officier de cavalerie en civil, une petite demoiselle aux prises avec l'âge ingrat, et une dame, qui porte évidemment le poids des années, mais dont le regard bleu et le sourire frais retiennent, on ne sait pourquoi, le regard. Où donc avons-nous vu cette silhouette élégante, racée, ce visage un peu allongé, cette physionomie à la fois altière et souriante ?

Autour de ce trio de convives, les serveurs tournent avec un empressement qui veut être discret, mais qui ne parvient pas à dissimuler qu'on est en présence d'hôtes de marque, de qualité.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Debout...

Dessert. L'orchestre entame la « Marseillaise » d'abord, puis la « Brabançonne ». Tout le monde est debout, même les touristes hollandais qui, après quelques secondes d'inattention ou d'hésitation, ont compris qu'il y a tout de même d'autres hymnes que leur « Wilhelmus lied » qui valent aussi le respect. Mais dès que les dernières notes de notre chant national ont cessé, une partie des convives, initiée, celle-là, se retourne vers le trio désigné plus haut et bat chaleureusement des mains.

Et nous apprenons que l'hôte ainsi fêtée, c'est la comtesse Lonyay, avec son époux et sa petite-fille, la princesse de Windischgraetz, la fille de Léopold II, notre princesse Stéphanie, quoi !

Et tout de suite, l'esprit se demande quelles pensées doivent habiter cette fille de roi, passant quelques jours dans le domaine qui jadis était le sien et qu'envahit maintenant la foule devenue cosmopolite courant de palace en palace ?

Mais la pauvre femme, dont le sort a été lié à la plus puissante, la plus vieille et aussi la plus tragique lignée dynastique du monde, en a vu bien d'autres !

UN GRANDIOSE PANORAMA dominant la Meuse de 110 m. Chalet des Roches (Auberge) LUSTIN (Fresnes). Fruit., Ecr.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Destinée...

Héritière de la couronne du Saint-Empire, elle vit disparaître son époux dans le drame de Meyerling, sa belle-mère assassinée, son beau-père mourant sans voir la fin honteuse de cette guerre qu'il avait accepté de déchaîner, l'écroulement de l'empire austro-hongrois !

Elle-même, pour rebâtir le foyer voulu, épouser l'homme de son choix, a dû braver le courroux de son père royal. Elle a traversé tous les drames, toutes les tragédies, vécu toutes les convulsions qui ont secoué Vienne l'impériale, Vienne la joyeuse, Vienne la miséreuse. Elle aura tout vu, jusqu'à cette chose extraordinaire de l'élection de sa fille, la princesse de Windischgraetz, en qualité de députée socialiste de la République autrichienne !

Il est vrai que, dans la branche des Orléans, il y a eu un Philippe-Egalité, et dans les Habsbourg un Jean Orth.

Le Gotha, indiscrètement cruel, a beau nous renseigner sur l'âge de l'ancienne archiduchesse, qui fut, il y a un demi-siècle, notre princesse adulée, la comtesse de Lonyay a gardé dans le regard, dans l'allure et dans le sourire — surtout dans le sourire — ce je ne sais quoi de frais et d'ingénu qui captivait nos grand'mamans et qui fit à la princesse Stéphanie, à « notre Stéphanie », comme on disait il y a un demi-siècle, une popularité immense.

En voyant avec quelle bonne grâce, quelle gentillesse la comtesse de Lonyay alla saluer particulièrement ceux qu'elle supposait être des Belges, parce qu'ils portaient le ruban de l'ordre de Léopold, nous avons compris cela.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Témoins volontaires

Nous avons dit comment les nudistes, qui dérobaient pudiquement leur académie aux regards profanes derrière des murs, des arbres et des toiles, ont été condamnés sur la plainte et le témoignage de gens qui étaient grimpés sur leur toit pour les apercevoir.

Parmi les attendus du jugement, il en est un qui vaut d'être épinglé :

« Attendu que le fait de s'exhiber dépouillé de tous vêtements aux regards du public est de nature à blesser la pudeur publique et constitue évidemment un outrage public à la pudeur ;

» Attendu qu'il est pareillement constant que l'élément de publicité exigé par la loi est établi ;

» La présence de témoins volontaires confère un caractère suffisant de publicité avec actes de nature à outrager les mœurs ; »

Que penser de ces « témoins volontaires », simples particuliers qui, par une curiosité malsaine, celle qui fait les « voyeurs », restaient des heures aux aguets, attendant un coup de vent propice pour se rincer l'œil, après quoi, ils couraient chez le commissaire de police assurer que leur pudeur avait été blessée !

Des témoins volontaires ! Mais n'était-ce pas eux que le tribunal eût dû poursuivre et condamner, pour outrage public à la pudeur et c'est peut-être bien la première fois que la justice fait cas du témoignage de « témoins volontaires ».

« Malheur à celui par qui le scandale arrive », disait le Christ et n'est-il pas question quelque part dans les livres saints d'un châtement terrible et divin qui s'abattit sur un vieux saligaud qui faisait le « témoin volontaire ».

Le champagne est le vin de l'amitié

On boit les autres vins pour se désaltérer ; mais le Champagne ne se boit qu'entre parents et amis chers, lorsque les mains se serrent avec effusion et que les cœurs vibrent à l'unisson.

Organisation de spectacles malsains

Cela nous rappelle une vieille histoire que contait cet excellent homme, M^e Hamande, ancien bâtonnier du barreau à Louvain et magistrat honoraire.

Un jour, étant juge suppléant, il eut à entendre d'une cause un peu spéciale.

Un agent de police faisait outrageusement cocu un brave homme de plafonneur. Dès que le mari était parti, le gaillard venait retrouver sa femme et se livrait avec elle à ce que Willy appelait les jeux de l'amour et du phalzar.

Or, les personnes qui habitaient la maison en face de laquelle se commettait ainsi le péché d'altruisme, pouvaient,



de leur fenêtre, en grimant sur une chaise, contempler les deux amoureux dans leurs ébats. Ils estimèrent un jour leur pudeur outragée et déposèrent plainte.

A l'audience, ils déposent et font corroborer leurs témoignages par des voisins qu'ils avaient invités un jour à ce spectacle... gratuit.

M^e Hamande intervient : « Vous avez donc fait venir vos voisins ? Vous les avez fait monter sur la table et cela à l'heure où les deux prévenus... eh bien ! je vous inculpe en vertu des articles... du Code pénal pour outrage aux bonnes mœurs, organisation de spectacle contraire à la pudeur, etc., etc. ».

L'agent de police et sa complice furent renvoyés des poursuites, le mari n'ayant pas jugé nécessaire de porter plainte pour adultère et les « témoins volontaires » furent salés.

Il est vrai que cela se passait avant la guerre...

Ambiances

La « Revue de l'Homme select » vient de publier son premier numéro. S'adresse aux tailleurs, aux sportifs, aux gentlemen qui désirent rester à la page.

LE NUMERO, 10 francs ; UN AN (12 numéros), 105 fr. Herbillon-Crombé, journaux de modes, 163, boul. Ad. Max, Bruxelles. — Ch. p. : 1637.58.

Bêtises flamingantes à Bruges

Toutes les inscriptions en langue française viennent d'être brutalement et systématiquement extirpées dans les salles des postes accessibles au public brugeois.

Les guichets s'annoncent exclusivement sous des rubriques incompréhensibles aux étrangers et même à un certain public flamand. Chaque guichet porte son « Trekking op 15^e juli ».

Quelques-uns de nos lecteurs, réunis par hasard, « estiment, nous disent-ils, que la mesure prise constitue un acte de violence tel que celles venues des Allemands pendant l'occupation. » Et c'est aussi notre avis.

« Que faire ? demandent-ils. Pourquoi Pas ? dénoncera cette nouvelle atteinte à nos droits et nous indiquera comment le public pourra exercer une pression tendant à faire rapporter une mesure qui ne nous paraît pas opportune. »

Que faire contre cette stupidité, dans une ville de tourisme comme Bruges ?

Hé ! si on annonçait, dans les journaux français, Lille, Paris, etc., comment on traite l'étranger à Bruges, il en résulterait un manque à gagner sérieux pour la ville et une réputation de sottise crottée pour les responsables. Mais c'est là un remède bien dangereux.

LE DÉTECTIVE MEYER

dirigeant l'office le plus important de Belgique, demande à accomplir des missions PARTICULIÈREMENT DIFFICILES, 32, rue des Palais. Téléphones : 17.61.82 — 17.65.35 — 17.56.93 — SERVICES ORGANISES PARTOUT —

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

« Inter pares »

Les « Miettes » que nous avons consacrées, dans notre numéro du 7 juillet à Mme Colette, ex-Willy, ex-Jouvenel, à l'occasion de son imminente promotion dans la Légion d'honneur au grade de commandeur, ont rencontré l'agrément de nombre de nos lecteurs et de nos lectrices. Nous pouvons annoncer aujourd'hui que cette haute distinction sera plus précieuse encore à la talentueuse artiste, dès qu'elle apprendra, par notre canal (oui!), qu'elle devient du coup l'égale en grade et en gloire de notre national Albert Carnoy, baron de Lassile, ex-ministre et linguiste aventureux, dont les sentiments francophobes sont mieux connus et plus solides que les livres, et de l'ex-maître Frans Van Cauwelaert, dont la francophilie est notoirement suspecte à tous autant qu'à lui-même.

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél. — 7, rue d' l'Echelle (av. Opéra)
dep 30 fr — av. bain 40 fr. — 2 pers bain dep 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

La danse des infirmières à l'Hôtel de Ville

Cocktail féminin à l'hôtel de ville, toutes les races, tous les âges, tous les types de toutes les nuances, parlant toutes les langues, arborant tous les costumes.

Des groupes se forment autour des étrangères en pittoresques costumes; mignonnes Chinoises gainées dans des fourreaux de soie à cols montants, fendus sur le côté, laissant apercevoir de courts mollets dodus; Philippines deux par deux comme il se doit, aux petites figures jaunes émergeant d'étranges et volumineux fichus de tulle brodés de fleurs aux couleurs criardes; Russes aux coiffures monacales; Nordiques aux bonnets blancs. Le port de l'uniforme ou de la robe du soir étant facultatif, les Américaines, elles, se distinguent par des toilettes très « up to date ». Chose curieuse, de cette masse de femmes, n'émane nul parfum, si ce n'est parfois un léger relent d'éther ou d'acide phénique.

La gent masculine, effrayée sans doute, s'est abstenue, et les quelques rares habits noirs présents, tout au plus une dizaine pour des centaines de femmes, noyés dans le flot des robes, assourdis par un jassement ininterrompu, sont ahuris et pitoyables. Vis-à-vis de quelques femmes, un homme peut avoir un air vainqueur, en présence d'une telle quantité il est annihilé.

Comme des poules qui accourent au premier signal de la fermière distribuant le grain, sitôt l'ouverture du buffet par M. Max, les congressistes convergent vers les tables abondamment servies.

Le buffet, razié, comme après un passage de termites, et les acharnées n'obtenant plus que des cafés glacés à fond de marc, et des glaces à l'eau claire, on se décide à regagner la grande salle où quelques abstinences sont demeurées assises sur les banquettes, caressant peut-être le fallacieux espoir de voir surgir un danseur. Quelques-unes, moins optimistes et plus pratiques, font la conversation avec les musiciens, et adressent même à l'homme du gaz et à celui de l'électricité des sourires engageants, impressionnées par leurs casquettes galonnées.

C'est alors que M. Hymans, léger, sautillant, tapotant dans ses mains, tel un maître de ballet, engage ces dames et ces demoiselles à danser entre elles.

Aussitôt les couples se forment, vieilles et jeunes, maigres et grosses, se mettent à tourner de tout leur cœur, avec une gaieté et un entrain qui prouve que le métier d'infirmière n'engendre pas la mélancolie et conserve la jeunesse des jarrets.

Résidence du Trône

à construire après groupement des acheteurs sur plans. 9 vastes appartements et garages. Convenant spécialement pour professions libérales. Prix de base: 185 et 245.000 fr. qui ne pourront être dépassés. Service financier de la construction assuré par notaire. S'adresser à l'architecte Aug. Evrard, à Strombeek, téléphone 26.00.67.

La première bataille de Weygand

La légende veut qu'à Brienne, Napoléon Bonaparte, qui n'était encore que « La paille au nez », dirigeait, commandait et gagnait des batailles, à coups de boules de neige.

Weygand fit mieux, mais sa première bataille, il la perdit, non sans gloire, elle se termina par une capitulation pure et simple et les honneurs militaires lui furent refusés.

C'était au Lycée Louis le Grand. L'élève Weygand, pour des raisons qui ne sont pas arrivées jusqu'à nous, fomenta une révolte dont il prit la tête.

Sous ses ordres, ses camarades soutinrent un véritable siège, dans leurs dortoirs, se servant comme projectiles de tout ce qui leur tombait sous la main.

Il fallut faire appel à la troupe pour les réduire.

Ce fut son premier contact avec l'armée française!

On flanqua naturellement ce forcené à la porte... Mais la faculté fut clémente et le réadmit, après qu'il eut fait amende honorable; grâce à cette indulgence, il put entrer à Saint-Cyr et devenir Weygand!

Pour vos vacances, situation unique, pêche, bains, cuisine réputée, depuis 40 francs. Notice sur demande.

LE PACOLET, Marcour-sur-Ourthe lez-LAROCHE.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

La petite histoire de l'armistice

Dans son ouvrage: « Le 11 Novembre », le général Weygand, qui vécut ces journées fiévreuses, conte quelques anecdotes sur les à côtés de ces événements.

Ainsi, le premier parlementaire allemand qui atteignit les lignes françaises fut un splendide lieutenant d'état-major: « Il étonna nos gars, muets et boueux, par sa loquacité inconsciente et par le brillant état de son cheval, dont le poil lustré s'agrémentait d'un damier dessiné sur la croupe; un cheval qui, évidemment, n'avait vu, avant ce jour, la guerre que de très loin.

Ailleurs, un régiment allemand, réduit, il est vrai, à trois cents hommes et à dix officiers, forme le faisceau et est encerclé par deux compagnies françaises, avant même qu'aient commencé les pourparlers, tandis qu'un colonel français, trouvant l'armistice prématuré, protestait en préparant à coups de canon une attaque à laquelle il avait reçu l'ordre de surseoir!

Mesdames

Pour la confection de vos desserts, utilisez un fer à gaufre électrique

KALORIK

Sous le signe de Napoléon III

Ironie du sort! Les parlementaires allemands, après leur entrée dans les lignes françaises, se heurtèrent par deux fois au souvenir du vaincu de Sedan.

A La Capelle, le commandant de Bourbon-Busset les fait entrer dans une villa. A la place d'honneur se trouve, sur le mur de cette pièce, un grand portrait de Napoléon III en tenue de général, et c'est à ses pieds que se règle la suite du voyage...

Le lendemain, à Tergnier, la délégation allemande prend le train. Celui-ci se composait de trois voitures: un wagon-restaurant, un sleeping et, par une nouvelle ironie du sort, le salon de Napoléon III, tendu de satin vert avec l'N. couronné!

Et Weygand note: « Notre vaillante et malheureuse armée de 1870 était vengée! »

EREZEE Au cœur pittoresque des Ardennes, vous trouverez tout le confort moderne
AU NOUVEL HOTEL LA CLAIRIERE
 Téléphone: n° 12
 Véritable cure d'air et de repos
 Pension complète à partir de 30 francs

Les sapeurs de l'armistice

Weygand conte toujours que ce même commandant de Bourbon-Busset, envoyé par le maréchal Foch au-devant des plénipotentiaires allemands, se trouva, dans la forêt de Nouvion, devant une énorme excavation provoquée par une mine allemande et que sa voiture ne pouvait franchir. Un lieutenant du Génie avec une cinquantaine d'hommes s'efforçait de la boucher. Le lieutenant, s'adressant à l'envoyé de Foch, lui dit en riant: « Mon commandant, vous n'avez pas, je suppose, l'intention de passer. Il nous faut encore plusieurs heures de travail. » — Mais il faut que je passe et vous allez voir comment. Il appelle les sapeurs et leur montrant l'ordre du Maréchal, il leur dit: « Je vais chercher les parlementaires allemands qui doivent signer l'armistice. Si je ne passe pas, cela retardera la fin de la guerre. Débrouillez-vous! »

Et cinq minutes plus tard, l'auto franchissait l'entonnoir sur deux baliveaux!

Château d'Amée-Plage

Jambes-Velaine lez-Namur, Tél. 1762. — Hôtel-Restaurant — Menu 25-35 francs — Five o'clock Tea — Parc merveilleux — Séjour idéal — Tennis, Canotage, Pêche, Natation.

La mauvaise humeur de M. Erzberger

Le chemin était détestable et l'auto dans laquelle avait pris place M. Erzberger était secouée par d'in vraisemblables cahots. Il en eut son chapeau cabossé et en perdit son lorgnon.

De très mauvaise humeur, le chef de la délégation allemande récriminait, protestait, tempêtait. Le général von Winterfeld, géné, lui fit observer que cette route avait été littéralement labourée par l'armée allemande et que les Français n'avaient pas eu le temps de la remettre en état.

Erzberger comprit la leçon et ne souffla plus mot.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Joffre et l'armistice

Le vainqueur de la Marne fut, ce jour de fête, quelque peu négligé Il avait quitté sa maison d'Auteuil pour son



UN PLAN D'APRES VOS INDICATIONS
 UNE MAISON, EN MATÉRIAUX DE CHOIX, COMPORTANT
 8 PIÈCES SPACIEUSES ET CHAUFFAGE CENTRAL, POUR
 90.000 FR. TOUS FRAIS COMPRIS
 NOUS CONSTRUISONS MÊME SUR VOTRE TERRAIN
LES HABITATIONS POUR TOUS
 84, AVENUE DU MIDI
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 12.88.13



bureau de l'Ecole militaire. Il était, venu à l'écart, participer à l'émotion de la capitale. Weygand eut la délicate et pieuse pensée de ne pas vouloir qu'il fût laissé seul en cette journée qui, sans lui, n'eût pas été possible. Il vint lui rendre visite et le trouva assis, songeur, dans la grande pièce aux lambris d'or que l'obscurité commençait à envahir et dont les vitres tremblaient aux vibrations des coups de canon. Il lui dit quelques mots, mais l'émotion du maréchal était telle qu'il ne put rien répondre.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Weygand, professeur d'énergie

Dans un de ses ouvrages, le général Weygand fait montre d'un certain pessimisme et juge avec sévérité la mentalité actuelle: « Beaucoup, dit-il, n'osent plus parler de la Victoire et s'en montrer fiers. Certains ne pensent pas seulement à se faire pardonner la dernière, ils voudraient même effacer les anciennes: l'histoire est tronquée. On voudrait faire croire qu'un pays peut rester grand sans efforts, sans sacrifices... Le qualificatif de National commence à être pris dans un sens péjoratif ».



VACANCES ÉCONOMIQUES

Faites donc du camping Demandez catalogue
 J. Witmeur de Heusch, 101, rue Vinâve, Grivegnée. Fabricant. — Tentes, canoës, parasols.

Et la Paix?

Weygand ne croit pas beaucoup aux accords internationaux ni à l'influence de la Société des Nations, « Est-il sage de chercher le remède aux maux causés par les illusions mortes dans les incertitudes d'illusions nouvelles? », écrit-il. « D'aucuns voudraient tenter une expérience et désarmer la France pour voir si son immolation apaiserait les dieux de la guerre toujours grondant à côté d'elle. Quand il s'agit du sort du pays, ces jeux de l'esprit risquent de coûter trop cher Il faut continuer à mettre sa sécurité dans la force. »

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

JUS DE RAISIN « RAISINOR »

des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
ayant toutes les qualités du raisin frais.

Trains de plaisir

Jadis, on donnait ce nom prometteur de félicités et de délectations ineffables à de longs convois dominicaux qui offraient l'unique avantage, appréciable du reste, de transporter les touristes et excursionnistes à prix réduit.

Mais en dehors de cette faveur, le plaisir était plutôt restreint.

On s'empilait, se pressait, s'entassait dans les wagons inconfortables, exigus, prélevés pour cette prestation extraordinaire dans la réserve du vieux matériel déclassé.

Et les revuistes s'offraient la tête de ces malheureux explorateurs du dimanche :

*Aplatis comme des scholles,
Nous étions dans le train.
Il fait si tellement « douffe »
Qu'une femme s'évanouit,
Tandis qu'un gosse étouffe
Sur lequel on s'assit.
On a été malade,
On a bien cru mourir.
Ah ! quelle rigolade
Dans le train de plaisir !*

LE COGNAC BOULESTIN

s'impose par sa qualité

L. BOUSQUET, à Jupille. Téléphone Liège 70510
MAISON F. VAN ROMPAYE. Téléphone 17.15.43. Bruxelles

Oui, mais depuis...

Avez-vous déjà assisté, dans nos cités d'Ardenne ou au littoral, à l'arrivée d'un train-surprise, d'un train-radio ?

C'est plutôt le train radieux qu'il faudrait dire.

Tous les voyageurs, jeunes et vieux, vous ont un petit air guilleret, réjoui, joyeusement animé, qui vous reporte bien loin des sombres pensées de la crise.

Ils chantonnent, quand ils ne les entonnent pas à pleins poumons, les « lyrics » de Chevalier, de Milton, devenus, par la grâce du film « onore, les scies à la mode. Et c'est la joyeuse invasion des cafés environnant la gare, où le flot de clients inespérés, faisant dépense massive en cinq sec, est accueilli avec le sourire qu'on devine.

Chacun se connaît, du reste; chacun s'aborde avec bienveillance et entrain. Et c'est la joie de vivre qui épanouit tous les visages.

LE ZOUTE. - « IBIS HOTEL »

76, AVENUE DU LITTORAL, 76

Tout confort. Excellente cuisine. Ouvert toute l'année.
Prix modérés. Téléphone 576.

Le vrai train de plaisir

Qu'est-ce donc qui accomplit ce prestige ? Le train de plaisir. Car c'en est un vrai, celui-là, qui promène à travers le pays ces gens en fête. D'abord, à raison de la modicité des prix de transport et du petit goût d'aventure qui parfume ce jour de vacance. Et puis, le voyage se poursuit dans des conditions de réel confort : banquettes rembourrées, larges glaces au travers desquelles le paysage se présente tout entier.

Un vaste bar, aux prix accessibles, ravitaille ceux qui boivent par soif... et les autres. Dans chaque compartiment, un pick-up met les voyageurs en contact direct avec le speaker inconnu qui, tout le long du parcours, explique en détail le paysage. Nous avons entendu l'un d'eux, et vraiment ce garçon sait y faire. Avec tout juste assez d'érudition pour n'être pas pédant, de bagout léger pour n'être pas vulgaire, il notait d'un pointe rapide les détails du site, rappelait des épisodes d'histoire, amorçait une anecdote du terroir. Et c'est tout le pays enveloppant qu'il évoquait, révélait à ce public. Le train avait d'ailleurs ralenti sa marche et traversait un site grandiose. Puis, quand il était revenu à la morne plaine, le speaker s'était tu, faisant tourner le disque qui entraînait tout le train dans son refrain accrochant :

*Couchés dans le join,
Avec le soleil pour témoin...*

Ah ! oui, ça, c'est vraiment un train de plaisir !

L'accord sexuel...

Son influence : De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples, et par là même, le bonheur des individus. Mais, par suite de la vie actuelle, surmenée et très difficile, de nombreuses personnes sont prédisposées à la neurasthénie, amenant un affaiblissement prématuré et entraînant une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel.

De quoi dispose la science pour lutter contre cette déficience ?

Depuis la découverte des hormones, on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états malades. Mais il importe, avant tout, que chaque individu comprenne bien les différentes phases de l'acte sexuel. A cet effet, une brochure N° 1570 a été éditée et sera envoyée à toute personne qui en fera la demande, contre fr. 0.50 en timbres-poste, par AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, Bruxelles.

Rapprochement

Et puis, c'est autre chose encore. Faire connaître le pays, si petit soit-il, à qui l'ignore, c'est évidemment aider à le faire aimer. Or, on n'imagine pas à quel point ces migrations massives de Flamands vers l'Ardenne, de Wallons vers la Basse-Belgique, contribuent, dans les milieux populaires, au rapprochement des deux races, nous dirons même à l'interpénétration — mais qu'iriez-vous penser, marquise !

Chacun fait de son mieux pour essayer de se comprendre. Dans la plupart des petites cités d'Ardenne, on peut voir aux façades des hôtels et établissements pour touristes cette inscription : « Men spreeket vlaamsch ». En Flandre, les commerçants, hôteliers et taverniers n'ont pas même besoin d'afficher leur connaissance de l'autre langue. Ils sont trop avisés pour écouter les imbéciles hermétiques du racisme flamingant qui les pressent de refouler les indésirables clients du pays wallon.

Mais il y a mieux. L'autre jour, dans une petite ville de l'Ardenne, un train-surprise avait débarqué plus de six cents Anversois authentiques. C'étaient des Flamands cent pour cent, et ça s'entendait fichtre bien ! Les chœurs du « Lion de Flandre » alternaient avec les refrains de « Hulbreock ».

Et pourtant quand serveuses, garçons de café, colporteurs

se pressaient autour d'eux pour leur offrir leurs services et s'essayaient à la moedertaal, nos bons Anversois de répondre : « Ne vous donnez pas cette peine : nous comprenons le français et nous ne demandons pas mieux que de le parler chaque fois que l'occasion se présente. »

Et le vigoureux Signore de confirmer la chose avec une mimique expressive. Fermant un œil, il s'écria : « Avec le flamand, je suis ça... » Ouvrant les deux yeux, il conclut : « Avec le flamand et le français, je suis ça... »

Encore un qui aura goûté plus de joie de vivre quelques heures en Wallonie que d'écouter dix conférences de M. Bor-ginon.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Mortehan-Cugnon s/Semois - Hôtel Schlösser

Tranquillité dans un site merveilleux. Excellente cuisine. Vieux vins. Pêche toute l'année. Garage. — Tél. Bertrix 33.

Des femmes belles et des hommes laids

Nous qui sommes jolies, soignées, élégantes, gracieuses et un tas d'autres choses, nous aimons ces hommes laids, dit Mlle Michele-E-Gudule.

Ce sont ces hommes qui veulent notre charme et notre élégance et qui, en plus de ces dons naturels, exigent de nous des qualités diverses; nommons : les dons culinaires, la tenue du foyer, des enfants, disons même l'appui budgétaire et tous les autres appuis.

Ils sont bien sévères pour nous toutes et, cependant, nous les acceptons laids. Ils ont, pour la plupart, des têtes chauves, des yeux empâtés, des rides et des dents fausses. Ils ont des ventres débordant leur ceinture et des caractères...

Et malgré tout cela, nous les aimons; nous désirons leur plaire et nous fréquentons ces lieux abhorrés : les coiffeurs, les couturiers, les manucures, voire les chirurgiens de la beauté.

Quand donc, à leur tour, soucieux de nous plaire et de nous charmer, iront-ils approprier leur physique à nos charmes ?

Ils nous répondront, en général, que les soucis de nos vies, les efforts constants que nécessitent encore nos vies, les empêchent de songer à une quelconque beauté physique. Les ennuis divers ont creusé leurs visages, ont ridé leurs joues, et ils nous apparaissent laids, à cause de nous.

Ne devrions-nous pas, au contraire, adorer leur laideur ? Je crois qu'en cela, nous accomplissons nos devoirs. Il est des heures où nous désirerions des hommes beaux à la place de ces hommes laids que nous avons acceptés; mais ce n'est là qu'un désir fugitif qui ne sera d'ailleurs jamais exaucé.

Et, au fond, nous n'aimons pas moins notre sort. Le je-m'en-fous à l'égard de l'homme qui fait souffrir est un très grand et très faible mensonge.

Bruges, plein centre, Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranq., son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Fête de nuit au parc de Bruxelles

Une fête de nuit à Bruxelles; une fête de nuit en plein air, avec des lumières et des fontaines lumineuses, des attractions et des projecteurs de la D. T. C. A.

Une vraie fête, quoi ! comme celles, sans doute, dont on a vanté les péripéties ces derniers temps dans les journaux français.

On allait danser toute la nuit; des orchestres fameux allaient réveiller les échos du Parc de Bruxelles et les amoureux enlacés allaient être chassés des coins d'ombre par les rayons indiscrets des projecteurs. On nous avait promis

Ribana

LE PLUS BEAU
DES MAILLOTS
DE BAIN.
PURE LAINE.

des attractions qui illumineraient les arbres d'alentour d'étranges lueurs irréelles.

Les attractions, ah! oui! il y avait des attractions.

Un marchand de « yo-yo » glacés distribuait sa marchandise, et les allées du parc étaient sombres à souhait pour les duos d'amour.

De concert point. Tant pis après tout. Cela valait le dérangement. Rumbas, one-step, valse, tout cela se fondait en un même rythme, égal, presque attristant, sans joie et sans ces élans enthousiastes qui donnent une vie particulière aux fêtes réussies.

LOUIS DESMET,

37, rue au Beurre,

Spécialité de chemises sur mesures.

Le Restaurant Mousson à Blankenberghe

Sa bonne vieille cuisine et ses vieux vins.

20, rue des Pêcheurs. Pr. E. Mousson, ex-chef de cuisine.

Suite au précédent

Quelques tables aux entours servaient d'appui aux mères prudentes, alarmées par les ombres environnantes et par tous ces jeunes gens, « si jeunes encore », qui invitaient leurs « petites filles », si jolies, « ne trouvez-vous pas », dans leur nouvelle robe.

Au loin, la fontaine où, durant le jour, s'amusaient les enfants, passait du blanc au vert sous les couleurs des projecteurs.

On entendait au loin un vague air de musique qui ne semblait pas particulièrement entraînant.

Enfin, dans l'allée centrale, on vit, dans un carré exigu entouré d'une ceinture de cordes, danser du monde.

Ce monde était parqué dans le dit carré. Les jeunes gens avaient, je vous assure, moins de vingt ans ou... plus de quarante, et je regardais ma robe si jolie comme un désastre en voyant les postérieurs hâtivement juponnés de toutes ces dames et demoiselles.

Il y avait une centaine d'êtres de divers sexes et âges, tous désireux de plaire.

L'entrée du bal se payait un franc et tout ce joli monde n'osait plus sortir de l'enceinte tracée.

Les musiciens n'avaient pas d'entrain et consultaient leur montre commune avec impatience. De grosses mères égrenaient des chapelets de compliments à l'adresse des jeunes couples et les agents sévères se promenaient parmi les groupes.

Ma jolie robe a effarouché les danseurs; et puis, après tout... me serais-je mieux amusée si j'avais dansé?

MISS P. P.

Bière GRUBER de Strasbourg

vendue en bouteilles

Service de livraison dans un rayon de 25 km.

Entrepôt 240, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél.: 21.71.92

Défilé wallon, rue Haute

Anomalie, contraste, paradoxe, le cortège de la Fédération des sociétés wallonnes a défilé, samedi dernier, par la rue Haute, ce berceau du « Brusseleer ». Que voulez-vous ? Les Wallons ont, eux aussi, l'esprit belliqueux, et ce défilé a, à leurs yeux, une valeur renouvelée chaque année.

Ce samedi, après une bonne heure d'attente, on le vit

arriver enfin, drapeau français en tête, au son de la « Marseillaise ».

C'est très joli, la « Marseillaise », mais cet air est dépaycé, rue Haute.

Le cortège qui, cette année, ne se composait que d'une soixantaine de Wallons, ne présentait que trois drapeaux.

Les couleurs nationales et celles de la France encadraient le drapeau de Bruxelles, et l'on entendait les représentants du « Cercle d'Art wallon » déclamer les buts, secrets, paraît-il, de cette manifestation annuelle.

— Nous voulons que la Wallonie soit annexée à la France, et notre drapeau est celui de la France !

— Il ne faut pas faire attention au nombre restreint de Wallons qui suivent ces drapeaux. Nous étions très nombreux tout à l'heure, mais nous nous sommes perdus en route (sic).

Il y en a, en effet, tellement, de cafés, rue Haute !

Lorsque la dislocation s'opéra Grand-Place, il n'y avait plus que quelques vétérans du Coq wallon.

Etablissements Leroi-Jonau et C^o, S. A.
Teinturerie des Halles Centrales
13, rue Marché aux Poulets,
depuis 1872 elle est là et toujours là.

M. Bodart s'en va

C'est donc fait. A la suite de la réunion tenue dimanche à Bruxelles par la Ligue des Travailleurs Chrétiens, M. Bodart a donné sa démission de député. Et ses mandats de la Ligue des Travailleurs Chrétiens de l'arrondissement de Charleroi l'ont approuvé par 167 voix contre 13.

Ainsi finit l'incartade de l'autre jour. S'étant imprudemment allié aux socialistes en caressant l'espoir que son groupe le suivrait, M. Bodart, désavoué par les siens, n'en a pas moins persévéré dans son attitude et s'il n'a pas été jusqu'au bout, s'il n'a pas consommé par un vote au Parlement son changement d'attitude et d'orientation, il n'en reste pas moins qu'il est, à l'heure actuelle, moralement plus près des socialistes que de l'ensemble des démocrates-chrétiens. Tel est, n'est-il pas vrai, le sens qu'il convient d'accorder à sa démission. Et l'on reconnaîtra sans doute à M. Bodart le mérite d'avoir la franchise de ses opinions et d'y conformer sa conduite.

Seulement... au moment où nous « bouclons » ce numéro, on intrigue, et M. Bodart n'est pas encore tout à fait parti...

Séjour enchanteur BEAUSOLEIL
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

Lévy et Cie

Finkelstein Mayer, Goliproda Adolph, Fridman Henri, Paschiarsky Matek, Brumer Naphtal... et Saint Stanislas Kotzka serait-on tenté d'ajouter à cette litanie si c'en était une.

Mais ce n'est qu'un palmarès, comme il y en a des douzaines, à l'heure actuelle dans la région de Charleroi. En cette période de distributions de prix, il est vraiment curieux, et combien édifiant, de lire la liste des lauréats dans les écoles primaires du Pays-Noir. Mieux que n'importe quel document, elle atteste l'importance de l'immigration étrangère dans notre pays et particulièrement dans ses régions industrielles. Pour trois ou quatre noms de chez nous, aux consonances bien françaises, où aux « van » bien flamands, il faut toujours en compter au moins un qui rappelle l'Espagne ou l'Italie, la Tchécoslovaquie et surtout la Pologne.

Et, chose remarquable, loin d'être les derniers de leur classe, ces petits étrangers qui se pourraient croire handicapés par leur langue, figurent au contraire, le plus souvent, aux places d'honneur. Les Polonais, surtout, qui sont générale-

ment d'origine juive, sont particulièrement intelligents et travailleurs. La seule chose qu'on ne parvienne guère à leur apprendre, nous disait un instituteur, c'est l'hygiène et la propreté...

A Malines 64, Rue N. d. La table du CARILLON d'ARGENT sauvegarde la santé des gens d'affaires.

« Italia irredentissima »

Moins nombreux, beaucoup moins nombreux sont, dans les palmarès de cette année, les noms italiens. Mais cela ne signifie pas, loin de là, que tous les compatriotes de M. Mussolini ont quitté notre Pays-Noir pour regagner leur patrie. Seulement, depuis l'ouverture de l'école italienne, ils y envoient de préférence leurs enfants. Ou plus exactement l'école vient prendre à domicile tous ces « bambini ». Chaque matin, plusieurs autocars sillonnent la région pour aller chercher les élèves qu'ils amènent en classe par fourrées littéralement. Car, c'est par douzaines à la fois qu'il faut compter les éléments de chaque cargaison, tant les Italiens sont nombreux au Pays de Charleroi et tant ils sont prolifiques.

Ainsi, par cette initiative qui rend un peu de leur patrie aux petits exilés, l'Italie, sinon le fascisme, garde la main haute sur ses enfants et petits-enfants à l'étranger.

PLAZA NEW GRAND HOTEL OSTENDE
PENSION COMPLETE 40 FRANCS

Et Monsieur Chrysanthème

Laissé-t-on, d'autre part, l'enseignement primaire pour d'autres écoles d'un degré sensiblement plus élevé, c'est tout l'Orient qui s'annonce et qui vous entraîne jusqu'au Pays du Soleil Levant en passant par l'Empire du Milieu. Par le fait de l'Université du Travail dont la réputation s'est étendue partout, Turcs et Persans voient, à Charleroi, avec Japonais et Chinois. Ces derniers, même, sont si nombreux qu'ils occupent un home spécial aménagé à leur intention.

Et, qui le croirait, il est même de ces Chinois qui viennent chez nous pour étudier... la musique.

Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

Un Chinois prix de Rome ?

A preuve, en tout cas, l'odyssée de M. Wou-Po-Tchao dont on a lu le nom, avec surprise, dans le palmarès des résultats du Conservatoire de Charleroi. Docteur en philosophie de l'Université de Pékin, à vingt-quatre ans, et professeur de musique extrême-orientale à Shanghai, sa ville natale, M. Wou-Po-Tchao a voulu s'initier à notre musique. Envoyé en Belgique par la « Commission Sino-Belge d'Instruction et de Philanthropie », il entra, au Conservatoire de Bruxelles, dans la classe d'harmonie de M. Fernand Quinet, directeur du Conservatoire de Charleroi, où l'élève a suivi le maître et où il vient d'enlever brillamment un premier prix d'harmonie avec grande distinction.

Mais là ne s'arrêtent pas ses aspirations. Pour autant qu'un arrangement international le lui permette, il compte pousser ses études musicales jusqu'à concourir pour le prix de Rome. Et cela vaudra peut-être quelque jour aux Extrême-Orientaux une réplique de « Madame Butterfly ».

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

HUILES RENAULT

Cosmopolis

Car l'amour intervient aussi, de temps en temps, entre tous ces étrangers et nos compatriotes, et si tous les mariages n'ont pas tous les mêmes suites que dans le « Pays du Sourire », il est arrivé, plus d'une fois, qu'une Belge épousât quelque fils du Ciel ou quelque autre représentant d'un lointain pays. Dans une région où sont représentées toutes les races et toutes les nations, cela n'a d'ailleurs rien d'extraordinaire.

Car toutes les races et toutes les nations sont représentées à Charleroi et dans sa banlieue, et point n'est besoin de statistiques pour s'en convaincre. Il suffit de déambuler dans les rues et de regarder les enseignes. « Sklep kolonialny », c'est une épicerie polonaise. Polonais aussi ce « décrochez-moi ça ». Mais cette taverne est italienne qui s'efforce par sa décoration, ses cloisons en croisillons et ses feuillages de papier au plafond, de rappeler le pays du « chianti » qu'on y débite. En revanche, ce marchand de fruits et primeurs est Espagnol, à moins qu'il ne soit Portugais. Quant aux Arabes de toute provenance, on ne les regarde plus tant ils sont nombreux et qu'on a l'habitude de les voir, et il a fallu, pour rappeler l'attention sur ces fils du prophète, l'arrivée, la semaine dernière, de toute une tribu d'Algériens dont les femmes étaient encore voilées... et profitaient de leurs voiles flottants pour escamoter adroitement tout ce qui était à leur portée. Mais ceux-là n'ont pas fait long séjour au Pays de Charleroi.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

Les « isolés » du Tour de France

En faveur d'un grand quotidien de Paris, le poète André Salmon — un vrai poète — s'est fait le memorialiste du dernier Tour cycliste de France.

L'excellente idée de confier un tel reportage à un écrivain lyrique, fantaisiste et inspiré! C'est le don du poète de dégager l'essence, l'âme d'un spectacle. Il voit et sent ce que le commun des hommes ne distingue point. N'était-ce pas ce don qui impartissait tant de charme, de fraîcheur et d'ingénuité aux plus humbles comptes rendus (chacun d'eux semblait enregistrer une « découverte ») de notre pauvre compatriote, le poète Isi Colin?

Ce n'est pas aux soi-disant as de la route et à leurs équipes réclamières de supporters (dire qu'en sus des « m'as-tu-vu? » de la route, il y a déjà un bluffeur — et un fameux bluffeur de la stratosphère!) qu'André Salmon accorde les honneurs de la publicité. Ses sympathies s'inclinent vers les « isolés », les obscurs mais trépidants petits gas, qui luttent tout seuls et qui sont un peu à ce grand tournoi cycliste et consacré ce que les « indépendants » sont à l'art officiel et convenu...

HYPOTHEQUES PRETS SUR TITRES
Jusque 70 p. c. de la valeur.
Ecr. de POSEL, 16, rue Adolphe, Bruxelles. Tél. 11.47.78.

Deux chics types d' « isolés »

Ainsi découvre-t-il ce titi parisien qui a bien tout de l'intrépide et fendant costaud. Un petit cycliste, porteur de journaux, employé dans le quartier du Croissant (le quartier élu des gazettes), ce Level. Pour tenter l'épreuve du Tour de France, ce jeune virtuose de la pédale avait sollicité un congé de son patron.

GRAISSAGE PARFAIT

EXIGEZ LE BIDON SCELLÉ

Demandez catalogue P. P. à la
Soc. An. des Huiles Renault
MERXEM-ANVERS

Mais le « singe » avait refusé :

— Si vous abandonnez votre poste, ne serait-ce qu'un seul jour, inutile de vous y représenter.

Ses petits collègues, porteurs cyclistes de journaux, quand ils apprirent cette « brébarbative » rebuffade, eurent en faveur de Level un touchant mouvement de solidarité :

— F...-toi du « singe », mon vieux. Cours ta chance, tâche d'illustrer notre corporation. Pour le reste, ne t'en fais pas. Nous t'organisons une souscription et quand tu reviendras, tu auras de quoi te retourner pour trouver une autre situation.

Or, ce jeune « isolé » de Level a été vainqueur d'une des plus difficiles étapes et se classe, d'ores et déjà parmi les « espoirs » les plus brillants du sport cycliste.

Les vraies vocations sont, en effet, celles qui ne doutent de rien.

« L'ERMITAGE » Route Berdorf, Müllerthal (Gd-Duché)
Hôt.-Rest. Truites, écrevisses. Tél. 4

Suite belge au précédent

Un autre gagnant d'étape est notre compatriote (saluez!) Jean Aerts. Une seule étape, mais quelle étape! En pleins cols pyrénéens et sous une chaleur si abrutissante que lorsque les touristes et curieux apitoyés offraient une bouteille de pinard (ce mot, comme on sait, vient d'être adopté par l'Académie française) aux coureurs, ceux-ci, bien entendu, ne refusaient pas le flacon. Mais...

Mais la plupart, plutôt que de boire ce jus de la treille trop échauffé, préféraient se le verser sur le cou ou le long des bras, histoire d'éprouver l'impression d'une relative fraîcheur. Intrépides champions de ce qu'André Salmon nomme si justement un formidable « jeu de massacre »...

Cette prédilection du poète journaliste procède d'ailleurs, ainsi que nous le laissons entendre plus haut, d'une analogie entre ces indépendants du sport et les combats d'« isolé », de franc tireur qu'André Salmon mena lui-même si longtemps (parfois au prix d'héroïques efforts) sur la lice littéraire et artistique qui ne le cède en rien comme difficulté aux pires tournois du Tour de France.

Level, l'« isolé » parisien, et vous, Aerts, l'« isolé » belge, si André Salmon vous cite si volontiers à l'ordre du jour de son grand quotidien, c'est que, dans son esprit, une assimilation se produit entre vos victorieuses prouesses et celles de ses frères d'armes, hier encore considérés comme des damnés (en tout cas des indésirables) de la poésie et de l'art et à qui la récente promotion d'Anatole de Monzie dans la Légion d'Honneur, à l'occasion du Quatorze Juillet, accorde des distinctions aussi brillantes que flatteuses.

Mais ces « isolés » et francs-tireurs, les voici maintenant passés bonzes !

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Lyrisme vélocipédique

Le Tour de France en est donc à ses derniers kilomètres et, comme de coutume, les « géants » belges y font bonne figure Rappelons, à ce propos, qu'un Belge, Philippe Thys, gagna trois fois le Tour, voici une quinzaine d'années, que Cureghem, son faubourg natal, illumina en son honneur et qu'un poète de l'endroit lui consacra des strophes inou-

bliables. Voici le dernier couplet et le refrain de ce beau chant de circonstance (air de la *Souris Noire*):

Les personnes qui ont lu le parcours,
Ils ont bien vu tous les détours
Que ce voyage a comme mystère.
Ah quelle misère et quels contours
Le courage employé c'est atroce,
Les gouttes de sang et surtout la force
Que là il faut employer
Pour pouvoir y arriver
Les montagnes qui sont si élevées.

Refrain

Philippe Thys on vous acclame,
La justice est votre réclame.
Le petit Belge c'est vraiment merveilleux,
De prouver que vous êtes victorieux,
Belges, soyons-en fière,
Car nous sommes tous des frères,
Les lauriers qu'il a si bien remportés,
Pot-ver-douge! il les a mérités.

Ce chef-d'œuvre était signé, non pas Jef Castelyn, mais Berthal; ce qui ne l'empêchait pas d'être du plus pur lyrisme.

Du Zoute à la Panne

et tous les lieux de villégiature.

Prise et remise accélérées à domicile de colis et bagages.

Cie ARDENNAISE

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80

Au Congrès de la Section française

de l'Internationale ouvrière

L'« CEIL » a pu pénétrer au Palais parisien de la Mutualité où se tenait le grand congrès de la section française de l'Internationale ouvrière.

Aucun paradoxe n'est fait aujourd'hui pour nous surprendre. Sinon, il semblerait bizarre que les socialistes tinssent leurs assises sous le signe de la Mutualité (harmonie entre les citoyens d'un même pays) qui a été précisément mise en œuvre pour faire pièce au principe marxiste, aujourd'hui démodé, de la lutte des classes. Mais ne nous arrêtons pas aux bagatelles de la porte...



L'« CEIL » avoue franchement qu'il s'était rendu à ce Palais de la Mutualité pour assister à l'intervention de son compatriote, ce vieux renard de Vandervelde, à qui sa qualité de président de l'Internationale assignait un rôle œcuménique, encore que la vaste communion prolétarienne soit présentement bien rétrécie (ceci soit dit sans méchanceté), ne serait-ce que des côtés allemand, italien et polonais (quand des dictateurs paraissent à l'horizon, ces citoyens conscients et organisés ont tout l'air de rats fuyant un navire en perdition).

Notre Vandervelde ne pouvait donc avoir que l'attitude d'un pape que plusieurs schismes à la fois viendraient de surprendre et de troubler...

KNOCKE s/MER. - HOTEL BEAU SÉJOUR

3, Place Van Bunnan. Face à la mer. Changement de Direct.
Téléphones : 12.03.08 et 33.49.56.

Mais Vandervelde s'en tira avec succès

Parmi les vieux militants de l'Internationale, le leader socialiste belge et ancien châtelain de La Hulpe jouit de grandes autorités et réputation.

Au moment du beau mouvement d'union sacrée, provo-

qué par l'agression allemande, feu son camarade, feu Marcel Sembat, cet homme de tant d'esprit, et qui fut ministre de la République « bourgeoise », tout comme Vandervelde fut ministre du roi Albert, préféra un de ses livres de propagande patriotique.

D'un seul mot mais qui portait, ce pince-sans-rire de Marcel Sembat fixait la position d'Emile Vandervelde dans l'Internationale de cette époque où l'on nourrissait (des attardés sacrifient encore à ces bobards) des illusions de fraternité universelle.

Au regard de Jaurès et au mien, soulignait (non sans ironie) ce malicieux Marcel Sembat, « Vandervelde, c'était le Cardinal ».

Marcel Sembat entendait dire par là que, dans les congrès internationaux, Vandervelde excellait, entre tous, à trouver les ordres du jour phraséologiques qui conjugaient l'eau avec le feu et mariaient la carpe avec le lapin...

Vandervelde, qui n'ignore pas cette réputation, qu'il mérite au surplus, commença sur le ton plaisant : « sans doute, attendez-vous de moi que je vous apporte un nègre rouge ».

Un « nègre rouge », le mot est plaisant et fait, en tout cas, plus couleur locale, dans une assemblée socialiste, que ce nègre blanc qu'on accuse ce byzantin de Léon Blum d'engendrer à chacun des conciles du parti.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Après cette plaisanterie le « pape »

Vandervelde se fit solennel

Cette concession faite aux mânes du spirituel Marcel Sembat et au... scepticisme universel (à part ses adeptes, et même pas tous, qui prend donc encore l'Internationale au sérieux ?) Vandervelde se souvint qu'il détenait, en titre, la papauté du prolétariat organisé et parla — fort éloquentement — en conséquence.

La section française, s'écria-t-il de sa belle voix déclamatoire, devra compte de son unité à l'Internationale ouvrière.

Avec cela et six cisse, on avait un faro à Bruxelles, en l'heureux temps d'avant guerre. Inutile d'ajouter qu'une aussi pathétique (et combien originale déclaration) fut « ovationnée » d'enthousiasme.

Ce qui n'empêcha pas, au demeurant, majoritaires et minoritaires de cette turbulente et verbaliste section de la sainte Internationale de s'entredéchirer comme chien et chat...

Au fond, les principes, tous ces militants paraissent s'en fiche comme d'une nefle...

Electoralement, vaut-il mieux être intransigeant ou bien participationniste ? Le ministère Daladier sera-t-il ou non renversé à la rentrée ?

Voilà, au fond, les préoccupations des congressistes. C'est beau la politique !...

Pour vos abonnements

à toutes les publications anglaises et américaines — ou l'achat au numéro — adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

Fondations universitaires belges et suisses

Dans le précédent numéro de l'édifiant « Pourquoi Pas ? » (et épastrouillant et bien renseigné et combien indiscret !) votre « CEIL » vous avait entretenu de l'inauguration de la Fondation suisse au sein de la Cité universitaire de Paris, cette véritable, jeune et féconde Société des Nations (dont les membres n'ont pas atteint l'âge du gâtisme) et où se créent d'heureuses amitiés entre les futures élites internationales (rien de tel que d'avoir vingt ans pour dégager une réelle sympathie !)

Il vous signalait que si les étudiants belges (tout au moins leurs parents pour eux) boudent la magnifique fon-

datation qui leur a été destinée (ce qui ne les empêchera pas, plus tard, d'accuser la France d'incompréhension à leur égard, rouspéter étant chez nous manie congénitale), les jeunes Suisses se sont précipités par contre sur la carlingue du tout dernier style construite à leur intention par le mirobolant Le Corbusier (encore un « isolé » d'il y a vingt ans !), chef de file incontesté de l'architecture ultra-moderne.

Bien que nous entrions dans la période des vacances, toutes les cases de cette carlingue pour Helvètes sont déjà occupées par des étudiants qui passeront leur villégiature à Montsouris et s'initieront, avant la rentrée, aux beautés de Paris et de ses environs. Cependant, la fondation belge distille une lamentable impression de vide et d'ennui.

D'où vient donc ce mystère ?

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace. Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

**Les chambres suisses sont plus belles
mais beaucoup plus chères que les nôtres**

Evidemment, cette fondation suisse déconcerte tout d'abord (osons le dire, bien qu'elle soit signée Le Corbusier, nom fameux et vénéré des snobs) par son aspect tout à fait inaccoutumé, ce qui ne veut pas dire qu'il soit condamnable.

Mais l'intérieur de cette fondation, où l'« Œil » s'est faufilé, tient — sans blague — de la perfection.

Sous le rapport de la clarté, de l'aération et de l'hygiène des chambres, on ne saurait souhaiter mieux : chacune de ces chambres possède son cabinet de travail et son appareil de douche ; pour un étudiant, c'est vraiment l'idéal. Seulement, ces vastes cellules, aménagées de telle sorte que les bruits extérieurs n'y puissent parvenir, se louent (relativement) assez cher : 400 francs par mois, petit déjeuner du matin compris, ce qui ne laisse pas d'être légèrement plus dispendieux que les garnis, proches les grandes écoles du Quartier Latin.

A la fondation belge, les chambres ne coûtent que 200 francs. Le bienfaiteur, M. Biermans-Lapotre, qui consacra à cette construction plus de vingt millions (alors que l'Etat suisse fit lui-même les dépenses de son foyer étudiantin) se montre fort généreux quant aux dispenses de paiement. Il n'empêche que, sur les deux cents places disponibles, une quarantaine seulement sont occupées par les Belges, alors que la fondation suisse, les plâtres à peine essayés, a été, pour ainsi dire prise d'assaut.

N'est-ce pas que c'est plutôt ahurissant ?

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Annonces et enseignes lumineuses

Méditations devant les étiquettes d'une boucherie de la chaussée de Waterloo.

La viande coûte 8 francs la livre quand elle est étiquetée « rosbif » et 12 francs quand elle s'appelle « roastbeef » ? De même le « biftek » est à 9 francs, mais le « beefteck » est à 11 francs. Heureusement, il n'y a pas de différence entre « romstek » et « rumstek », tous deux à 12 francs.

Enfin, le « casi » (!!??) est apparemment ce qu'il y a de mieux : fr. 12.50 la livre.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

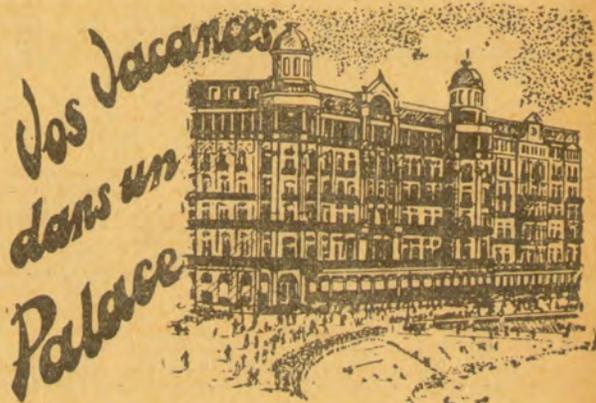
**Le « Pont »
dans un Palace**

Des prix extraordinaires

Passez donc le « pont » dans un Palace !

Dès maintenant, nombre d'anciens clients du « Continental Ocean », le Palace de la Digue, à Ostende, ont retenu leurs appartements pour août. L'étranger, qui n'ignore pas que la Belgique est le pays le meilleur marché de l'Europe, et qui apprécie pleinement les sacrifices faits pour ramener les prix au niveau le plus raisonnable, a donné de façon surprenante.

C'est que M. Robert Peeters continue à combattre la crise



à sa façon : baisser les prix à l'extrême, tout en maintenant la qualité du service et de la cuisine d'un hôtel de premier ordre.

Il offre donc aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » une pension avec petit déjeuner à l'anglaise à des prix extraordinaires qui leur permettront, malgré les conditions économiques actuelles, de jouir de tout le luxe et de tout le confort d'un des plus beaux Palaces d'Ostende, avec bar, salon de coiffure pour dames et messieurs, institut de beauté, garage particulier pour 100 voitures, etc.

Pendant la saison, leçons gratuites d'éducation physique par un professeur renommé attaché à l'établissement.

Des artistes de la Monnaie et de l'Opéra-Comique auditionneront, à l'heure du thé, dans les magnifiques salons, en bordure de la Digue.

Des tournois de bridge et des défilés de mannequins des plus grandes maisons de couture sont également organisés pendant la saison.

Le Continental-Ocean compte 500 chambres, la plupart avec salle de bain et salon particulier. Retenez donc vos appartements dès maintenant, à des prix qui vous surprendront.

PRENEZ LE THÉ

AU CONTINENTAL-OCÉAN

Dans les magnifiques salons en bordure de la Digue

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

sous la direction du maestro DELHEY.

Du 8 au 23 juillet :

Mlle Mary GIRARD, de l'Opéra Comique.
Mme ADRIANI, du Théâtre Royal de la Monnaie.

**UNE CONSOMMATION
ET DEUX GATEAUX
POUR 12 FRANCS**



Les propos d'Eve

Amitiés de vacances

Voici venu le moment où, dans les trains, les wagons et les autos, de fortunés mortels emporteront, avec leurs bagages, beaucoup d'espoirs : espoirs de loisir et de farniente, de beaux paysages, de sites renommés, espoirs de repos réparateur ou de divertissements joyeux, espoirs d'aventures enfin.

Pour beaucoup, ces aventures consisteront en de nouvelles amitiés.

Les amitiés balnéaires ! Que ce soit à la mer, à la montagne, aux eaux, elles débutent, fleurissent, s'épanouissent et meurent suivant des rites à peu près immuables. On a commencé par se saluer à la table de l'hôtel, au bar, sur la plage ou dans le car d'excursions. Un petit service rendu a amené quelques paroles courtoises ; une phrase en l'air vous a fait découvrir des relations communes ou des goûts similaires ; puis, à se voir constamment dans l'oïveté des vacances, l'amitié a fait des pas de géant ; on ne peut plus se quitter : de l'apéritif du matin à la dernière valse du soir, la petite bande forme un tout compact, ayant ses amusements, ses potins, ses centres de réunion, ses manières d'être, enfin, qui la mettent en opposition avec les autres baigneurs et font l'objet de leur envie, de leurs railleries et de leurs médisances.

Quelle belle amitié ! On s'entend parfaitement. La douceur du temps, l'apaisement du congé portent à l'indulgence. Les nouveaux amis sont charmants. On leur ouvre peu à peu son cœur, et ils font de même. On se jette mutuellement un peu de poudre aux yeux, tant est vif le désir qu'on a de se plaire les uns aux autres. Il semble qu'on n'ait jamais, avant cette saison, trouvé des compagnons si aimables, si faciles à vivre, si pleins de qualités solides et brillantes. On ne se quitte plus, c'est l'enchantement mutuel. Le départ arrive : mélancolie des chères habitudes brisées. On passe en revue les bons moments, on se dépêche de rééditer les plaisanteries qui ont fait la joie des vacances, les « scies », les chansons, les phrases cocasses ou stupides qui ont été, pour la bande, aux jours de gaieté, des signaux et des cris de ralliement ; on se fait des adieux émus et des promesses : on s'écrira, c'est juré, et on se reverra, c'est promis, le plus vite et le plus souvent possible...

On ne s'écrira pas ; on ne se reverra plus. Pourquoi ? Par prudence et défiance instinctive ? Peut-être. On a tant cherché à donner à ses amis une bonne opinion de soi qu'on a un peu exagéré le nombre et la qualité de ses relations, l'importance de sa situation sociale, et l'on a peur de la confrontation avec des réalités moins brillantes. Ou bien on s'est fait trop de confidences, dans l'ivresse de l'été, dans l'abandon du loisir ; on a ouvert son cœur à des gens, somme toute, inconnus. Et l'on a une certaine fausse honte à retrouver ces témoins aux jours de froide raison et de vie normale.

Quoi qu'il en soit, cette belle amitié s'est dé faite, aussi

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,"

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

rapidement, aussi inexplicablement qu'elle ne s'était nouée.

Certains êtres, curieux des hommes, et sans beaucoup d'illusions sur eux, s'en réjouissent : « Ces amitiés-là, disent-ils, sont délicieuses. Elles n'ont pas le temps de s'user, de se gâter au contact des mille petites laideurs de la vie ; elles finissent en beauté, ne nous laissant qu'un souvenir délicat et ému. Mais certains autres, au cœur plus farouche et plus tendre, se gardent de s'engager, tant ils craignent le déchirement des liens si brusquement rompus. C'est de ceux-là qu'on dit, en les voyant passer, courtois, mais réservés : « Comme ils sont peu liants ! »

EVE.

Natan, modiste

présente une nouvelle collection de chapeaux habillés et de voyage.

74, Marché-aux-Herbes.

S'il pleut, bergère ?

Même en été, il faut prévoir la pluie : ce sont des choses qui arrivent, ô *Pourquoi Pas ?*, même à Esneux. Mais il est dur de renoncer, pour elle, à nos parures claires et fleuries. Aussi les couturiers se sont-ils attachés à créer des imperméables qui, tout protecteurs qu'ils soient, sont aussi charmants qu'ils sont utiles. Les plus répandus sont blancs, et rien ne peut rendre l'impression de fraîcheur et de réconfort qu'ils donnent dans un paysage tout assombri par un ciel de crêpe. Mais il en est de velours, fort élégants, qui, par miracle, supportent, sans se froisser, l'averse la plus drue ; et de taffetas — écossais, naturellement : l'Ecosse n'est-elle pas le pays des pluies ? — juvéniles, crânes et charmants. Vêtue, coiffée de taffetas écossais, chaussée de bottes cirées, les mains dans les poches, une jeune Diane bravant la tempête est un spectacle bien agréable à contempler.

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,
mise en plis gratuite pendant six mois.

L'ancre de salut

Le motif à la mode, c'est l'ancre ; on en a découvert la grâce précise et élégante, et l'on en met partout : pas de foulard pour la plage qui n'en comporte une à chaque coin ; votre vareuse ou votre pull-over sera orné d'une ancre à la manche ou à la poche ; on fait des napperons charmants où les ancres entrecroisées forment des arabesques ingénieuses, d'une légèreté nerveuse bien séduisante. Enfin, on a remplacé, pour la ceinture de ficelle, l. boucle ou le clip par une petite ancre en acier chromé qui reproduit fidèlement celle du yacht que l'on est censé posséder. Dépêchez-vous d'en porter, cette fantaisie n'aura qu'un temps. Et elle est « amusante » ! Plus amusante, certes, que l'épingle de nourrice géante qui lui fait concurrence. Et puis, l'ancre n'est-elle pas un beau symbole ? Repos, refuge, certitude, espérance... que de choses dans une boucle de ceinture !

Le ciel est bleu, la mer est belle

Les plus beaux équipements pour la plage et les bains sont réunis au C. C. C. à des prix extrêmement bon marché.

C.C.C.

4, 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute; 5, rue de la Paix, BRUXELLES. 76, rue Carnot et 107, Meir, ANVERS. 22, rue de la Chapelle, OSTENDE. 261, avenue Lippens, KNOCKE. 119, Digue de Mer, Blankenberghe.

Revoici l'ombrelle

La mode est pleine d'inconséquences. Alors qu'elle exige le bronze intégral, et qu'elle s'ingénie à l'obtenir par tous les moyens naturels ou artificiels, elle a créé l'immense chapeau de plage qui protège le teint et ressuscité l'ombrelle. La dernière-née est en cellophane, ce produit ayant la propriété, nous dit-on, de « ne laisser filtrer que les parties bienfaisantes des rayons solaires ».

Hum! C'est à voir. Mais en tout cas, si nous aimons les ombrelles, et si nous aimons la cellophane, si nous ne craignons d'avoir l'air ni d'un bonbon acidulé, ni d'une lampe à bon marché coiffée de son abat-jour, portons des ombrelles en cellophane. Si nous en étudions bien le reflet, nous pourrions en tirer une nouvelle et inattendue beauté.

Attendons-nous à voir nos plages peuplées de « jeunes filles vertes » et de « dames blanches »...

POUR LE VOYAGE

POUR LA VILLE

Un petit feutre souple

La Modiste **AXELLE** présente une nouvelle collection merveilleuse dans les prix de 75 à 95 frs.

AXELLE, 91, Chaussée de Charleroi

Cache-téléphone

La dernière création pour la robe d'été est un compromis entre la robe 1830 et la robe 1900. Corsage plat, jupe colante jusqu'aux hanches et s'évasant ensuite en cloche, presque jusqu'à la cheville, manches bouffantes, très bouffantes, très ballonnantes jusqu'au coude; si vous faites faire cette robe en zéphir à grands carreaux, si vous combinez la jupe en panneaux de biais qui font exactement « chevronner » les carreaux — mais exactement, à un fil près, — vous aurez le dernier modèle de l'année.

C'est charmant, très décent, très juvénile; c'est un peu Balzac, un peu Francis Jammes, et parfaitement ingénue de cinéma, avec ce piquant des toilettes trouvées dans les malles de l'aïeule. Et quelqu'un de nos amis a trouvé, d'une de ces robes, une définition exacte en l'appelant : un cache-téléphone.

Passé l'été et le temps des légères étoffes de coton, que donnera une telle robe ? On ne l'imagine guère, lancée dans la « confection » et faite des riches et lourds lainages de l'hiver. Aussi, mettez vos cache-téléphone à satiété, l'été et les vacances seuls leur conviennent...

Si j'avais su!...

Je n'aurais jamais payé au prix fort une voiture, si j'avais su que je pouvais acquérir, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, 168, chaussée de vleurgat (aven. louise), bruxelles.

JURA - SUISSE - SAVOIE

EN AUTOCAR -- 11 JOURS

1,875 Fr. B. 2^{me} départ : 5 août

Voyages François 47, boulevard Adolphe Max — Téléphone : 17.11.33 —

Marius se pend

On accourt prévenir Olive que Marius veut se pendre par désespoir d'amour.

Olive se précipite affolé et trouve Marius se balançant à une poutre, au bout d'une corde... qui lui passe sous les aisselles.

— Hé being! Marius! qu'est-ce que tu fais là? Que l'on me dit que tu veux te périr à « cose » de la petite!... Veux-tu descen-dre, hé! grosse bête!

Marius pousse des gémissements à fendre l'âme et passe la langue comme il sied à un pendu!

— Hé, répong! que je te dis. En voilà une « magnière ossi »! Tu ne te pends même pas comme il faut... C'est autour de ton cou qu'il faut te mettre la corde, hé, fada!

Et toujours se balançant, Marius gémit :

— Péchère!... on voit que tu ne sais pas ce que c'est... j'ai essayé, mais autour de mon cou... cela m'étranggle.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Traduction

« Vous qui êtes si forts en flamand, nous écrit un lecteur — à quoi diable peut-il bien voir ça ? — et qui désirez que traduction soit faite de tous les noms flamands en français et réciproquement, comment traduisez-vous *Appel-terre?* »

» Cela donne soif, car cela doit se dire *Pommard.* »
Enchanté de l'apprendre.

Le plus grand plaisir en vacances

Faire du canotage en mer ou en rivière est bien le plus grand plaisir à prendre en vacances. Vous trouverez les plus élégants canots démontables ou fixes, les canots les plus stables, les plus légers, les plus souples : la manœuvre, chez :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Tombola de l'Hôpital Français

Une automobile de luxe pour vingt francs. Voilà ce que vous offre la tombola de l'Hôpital Français, avec 75 tableaux de maîtres, quatre bons pour des portraits exécutés par des artistes en renom, deux statuettes d'art et un lampadaire céramique que se partageront les gagnants. En outre, la couverture des billets participe à un tirage spécial dont l'unique gros lot est une nouvelle automobile de luxe. Chaque billet coûte 20 francs. Le carnet de cinq billets coûte 100 francs, avec la chance en plus du tirage spécial de la couverture. Le tirage aura lieu, définitivement, le 12 octobre prochain. La tombola est placée sous le contrôle officiel de la Ville de Bruxelles. En achetant ces billets, vous participerez à une œuvre de bienfaisance.

Les billets sont en vente aux librairies Dechenne, 65, rue

CHALEUR

Pendant cette merveilleuse saison, soupez au grand air, sur les superbes terrasses du

« **PRINCE BAUDOIN** »

Route de Rhode à l'Espinette Centrale. Cadre unique. Séjour idéal pour le Week-End. Repas à prix fixe, tous les jours, midi et soir. Cuisine incomparable. Tél. : 52.02.09, inter 02

Parc pour autos. Tram de la place Rouppé: R. H., arrêt « **Prince Baudouin** »

de l'Ecuyer, 59, rue du Marché-aux-Poulets, et aux grands magasins suivants: *Bon Marché, Bourse, Compagnie Anglaise, Dujardin-Lammens, Franchomme et Co, Maisons Hayoit, Galeries Anspach, Galeries Nationales, Grande Maison de Blanc, Hirsch et Co, Innovation, Jeanne d'Arc, Neuf Provinces, New England, Palais de la Mode, Palais des Parfums, Sainte-Catherine, Saint-Michel, Samy, Vanderborcht Frères, A la Vierge Noire, Victor Wygaerts, et à l'Hôpital Français, 158, avenue Josse Goffin, à Berchem-Sainte-Agathe, compte chèques 222.254.*

Mot d'enfant

— Mon petit, tu vas abîmer tes vêtements, à te rouler ainsi partout ! — Pas de danger, mon costume est en tissu « Viyella », comme d'ailleurs toutes les robes de maman.

Un jaloux

X... a une jolie femme; il en est fort jaloux, ce qui le rend soupçonneux et susceptible en diable. Naturellement, ses amis en profitent pour le faire monter à l'arbre.

Un soir, au café, après une plaisanterie qu'il juge déplacée, X..., mécontent, quitte la société en maugréant.

— Bien des amitiés à ta femme, lui dit quelqu'un, et embrasse-la longuement pour moi; ça lui fera plaisir...

X... voit une allusion blessante pour son honneur; il lance des regards furibonds sur le plaisantin. Ça va se gâter. Mais l'autre ajoute aimablement :

— ...d'être embrassée par toi...

X... en reste à quia et sort plus vexé que jamais.

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —

ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES

Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,

Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

L'esprit en Chine

Un lecteur de Tien-Tsin nous demande si nous connaissons celle-ci :

Deux jeunes femmes entrent dans le « fruit store », tripotent les marchandises, puis demandent le prix d'un quelconque végétal.

— Autant, Madame, dit le marchand à la première.

— Autant, Mademoiselle, répondit-il à la seconde.

— Comment savez-vous que je suis une dame, et mon amie une demoiselle? interroge la « Madame ».

— The way you handle bananas.

ROTISSERIE ELECTRIQUE

AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, BOUL. DE WATERLOO · PORTE DE NAMUR

LE HOMARD ENTIER, OU LE PATÉ DE FOIE GRAS, OU LE CAVIAR
LA POULARDE " COUCOU DE MALINES " & SALADE & COMPOTE
LE FROMAGE OU LA GLACE
LA CORBEILLE DE FRUITS

25 f.

" C'EST LE PARADIS DES GOURMETS "

25 f.

Nadar et le roi des Belges

Un écho cueilli dans la presse d'octobre 1864: « Le Roi des Belges vient de commettre quelques calembours en compagnie de Nadar, dont la récente ascension a fortement impressionné Bruxelles. Surtout, a dit le souverain, jetez bien la terre de votre lest avant de franchir la frontière, j'ai juré de conserver l'intégrité de mon territoire. »

On n'est pas plus consciencieux.

Hommes d'affaires!

Il vous faut une auto pour gagner du temps. Achetez la voiture qui vous donnera le maximum de satisfaction, achetez une nouvelle Ford modèle 40 V. 8. C'est la voiture la plus économique, la plus pratique, la plus élégante, la plus souple. C'est la voiture qui, pour un prix réduit, réunit tous les avantages des voitures de grandes marques.

Par son élégance, cette voiture vous donnera le cachet de prospérité nécessaire à la bonne marche de vos affaires.

Une simple pression sur l'accélérateur vous permettra de grimper les côtes les plus ardues à bonne allure. Sa suspension moelleuse vous permettra d'affronter, sans vous en soucier, les chemins les moins accueillants.

Son entretien est facile, sa consommation réduite.

Allez la voir et demandez-en l'essai aux Etablissements P. Plasman, S. A., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Déshabillez-vous!

Un député-médecin ouvrit, il y a quelques années, à Paris, un cabinet de consultations gratuites où les malades trouvaient le meilleur accueil. La foule était grande parfois, et le médecin allait vite.

— Déshabillez-vous? Qu'est-ce que vous avez?

Il écrivait rapidement l'ordonnance et criait:

— A un autre!

Un jour, dans la longue file des malades assiégeant son cabinet, il voit arriver une jeune et jolie femme qui, ayant entendu le mot d'ordre: « Déshabillez-vous! » n'attend même pas et ôte jusqu'à sa chemise.

— Mais qu'est-ce que vous avez? demande alors le docteur ébahi.

— Je n'ai rien, monsieur le député.

— Vous n'êtes pas malade, chère enfant, dit le député en se radoucissant; mais pourquoi alors vous êtes-vous déshabillée? Vous êtes charmante...

— Vous avez dit de le faire à la personne qui m'a précédée et je croyais que tout le monde devait en faire autant... Je voudrais avoir une place dans les téléphones!

40 Fr. PERMANENTE A FROID
81, RUE DU MARCHE, 81

Inconsolable

Une veuve inconsolable se sentant malade s'écria en levant les yeux au ciel:

— Ah! je sens que Dieu m'appelle après de mon cher défunt! Merci, mon Dieu! Merci!

Le médecin arrive.

Elle recommence le même discours. Et voyant que le médecin ne l'interrompt pas:

— Docteur, lui dit-elle avec anxiété, ce n'est pas grave au moins?

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Bon conseil

— J'en ai assez de la vie... je voudrais être mort...

— Ecoutez, vous devriez consulter un médecin!

Bons cœurs

Deux malandrins ont espionné un homme pendant une semaine et savent quel jour il a coutume de rentrer chez lui à onze heures du soir. Ce jour étant venu, ils l'attendent, revolver au poing, au coin de la rue par laquelle il doit passer. Mais minuit sonne, et l'homme n'est pas encore passé.

— Je commence à m'inquiéter de son retard, dit l'un des malandrins.

— Moi aussi, fait l'autre. Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur!

VAN DOOREN Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau.

Un rôle qui lui convenait

Un directeur de théâtre interrogeait quelques candidats désireux de figurer dans sa troupe.

— Montrez-moi ce que vous pouvez faire, dit-il à un jeune homme très infatué de lui-même, et qui s'imaginait être un acteur de premier ordre.

Le candidat fit valoir ses capacités, puis se tournant vers le directeur:

— Quel genre de rôle pourrait me convenir, selon vous?

Le directeur eut un geste évusif:

— Peut-être un rôle de figurant dans une comédie radio-phonique...

Les recettes de l'oncle Henri

Les croûtes aux rognons de veau

Cuisez 12 belles tartelettes au feuillage bien croustillant. Garnissez-les au sortir du four de tranches de rognons de veau sautés au beurre et y ajoutez une bordelaise aux champignons émincés, ceux-ci ayant été sautés au beurre, émincés préalablement.

Passer sur chaque tartelette une lame de moelle pochée et servir chaud.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
Téléphone: 15.87.52

Pauvre petit!

Cueilli dans un prospectus relatif à l'emploi d'un biberon nouveau modèle dont l'inventeur espère d'excellents résultats:

« ...Lorsque l'enfant a fini de têter, il faut le dévisser soigneusement et le mettre dans un endroit frais, par exemple sous une fontaine. »

SUPERBES TAPIS DE SALON, PURE LAINE
2x3, à 290 francs.
ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Point de vue

On parlait du docteur Ricord, le célèbre spécialiste des maladies... spéciales.

— C'est un père pour ses malades, déclare un client.

— Oui, répond un de ses confrères, on peut dire que ce sont des enfants gâtés...

Walk-Over

LE SIGNE DE SATISFACTION ET DE CONFORT

CHAUSSURES AMERICAINES

— 128, rue Neuve, 128 —

Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

Le premier placement

— Oui, racontait l'homme d'affaires qui avait réussi dans la vie, quand je débarquai à Bruxelles pour la première fois, j'avais tout juste cent sous en poche.

— Et comment avez-vous investi ce capital? demanda un jeune auditeur.

— Il m'a servi à payer un télégramme que j'adressai à mes parents pour demander de l'argent.

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez **BOIN-MOYERSOEN**, 142, rue Royale.

Devant la baraque de l'hercule

Nous avons sténographié ce qui suit: « Non, messieurs, je ne suis pas un hercule; des hercules, il n'y en a plus!

« Des hommes forts et adroits, oui! Et d'abord pourquoi faire des hercules? L'homme fait à l'image de Dieu — ici une salutation aussi élégante que pleine d'à-propos — n'est-il pas supérieur et dominant par son intelligence physique et morale, aussi bien que par l'équilibre de ses facultés descendentes pour ses attributions rétrospectives?

« Allons donc! laissons la force au bœuf, l'élégance au cheval, la ruse au renard, la malice au singe, et la raison aux hommes! »

Pour vos vacances et pour la ville

portez un complet **FLANELLE**, confortable et chic, garanti parfait comme coupe et comme qualité (tous-jours toutes les tailles en stock) de:

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR
17, Chaussée de Waterloo (Porte de Hal).
Même maison:

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, Chaussée d'Ixelles (Porte de Namur).

La dent de François

Le petit François souffre cruellement d'une dent; depuis plusieurs jours, il va chez le dentiste, mais celui-ci n'a pas encore réussi à arracher la dent de notre pauvre François car celui-ci ferme désespérément la bouche dès que l'homme de l'art s'approche de lui.

Voulant en finir, le dentiste use d'un stratagème. « Quand mon malade entêté reviendra, dit-il à son aide, vous vous tiendrez derrière lui et au moment où je vous ferai signe, vous lui enfoncerez une épingle dans la partie la plus charnue de sa petite personne. »

François revient, souffrant toujours, et l'aide suit les indications de son maître. François pousse un cri (dame, l'épingle...), et, tandis qu'au bout de la pince il voit la dent enfin arrachée, soulagé, il s'écrie en portant la main où vous pensez: « C'est égal, je n'aurais jamais cru que les racines allaient si loin! »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

PREMIERE OFFRE EXCEPTIONNELLE 20.000 bouteilles de vins vieux authentiques

de Bordeaux et de Bourgogne, moins chers que la bière, garantis de conservation, provenant des 1^{res} maisons françaises. Le meilleur placement d'argent.

Comparez nos prix et surtout leur qualité.

Fronsac	3.50	Mâcon 1928	5.00
Pommerol	3.75	Moulin à Vent	5.50
Saint-Emilion	4.00	Châteauneuf du Pape	6.25

Les Caves et Entrepôts Généraux de France:

1 à 5, AVENUE DES MISSIONNAIRES
BRUXELLES-SCHEUT

Au littoral à KNOCKE:

Au Centre d'attractions. — Place Van Bunnan.

Rien de perdu

Un acheteur entre chez un pharmacien, demande une drogue du prix de fr. 2.10, la paie, l'emporte et s'esquive rapidement.

Au moment de serrer l'argent dans son tiroir, le pharmacien s'aperçoit que les 10 centimes sont de bon aloi mais que la pièce de 2 francs est fausse. Il pousse une exclamation énergique.

— Patron, dit un commis, faut-il courir après ce filou?

Le patron s'avance sur le seuil de la porte et, promenant un regard circulaire dans la rue:

— Inutile, vous ne le rattraperiez pas; le gueux a disparu. Et puis, ajoute-t-il entre ses dents, je gagne encore un sou.

LE CHAPELIER DARCIS

32, Marché-aux-Herbes
liquide son stock à des prix dérisoires.

Authentique ou presque

Dernièrement, dans un village de Haute-Savoie, il y eut grand remue-ménage. Le maire venait de faire arrêter un individu, que l'on jugeait atteint d'aliénation mentale.

Voici la lettre que le maire adressa au médecin que l'on avait mandé pour reconnaître l'état dangereux de l'aliéné:

« Nous, maire de la commune de X..., ayant été informé qu'un individu qui se faisait passer pour aliéné parcourait la contrée en état de vagabondage, l'avons fait amener en notre présence, et lui ayant demandé ses noms et prénoms, il nous a subitement répondu que nous étions une foutue bête... Sur quoi, ayant reconnu que cet individu jouissait de la plénitude de ses facultés intellectuelles, nous l'avons relâché et jugeons inutile de requérir votre ministère! »

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

La vengeance du marquis de Gallifet

Au mois de septembre 1868, on ne parlait, dans les salons parisiens, que de la mésaventure arrivée au marquis de Gallifet, l'ancien officier d'ordonnance de Napoléon III, le valeureux général de brigade qui devait conduire si brillamment la fameuse charge de cavalerie à la bataille de Sedan. Il s'était rendu à la campagne dans la propriété d'un ami où se trouvait réunie déjà une nombreuse compagnie: femmes jolies et espiègles flanquées de leurs maris et de leurs adorateurs.

Quelle ne fut point la surprise du marquis lorsque, le lendemain matin en s'éveillant, il se vit tout entier cou-

vert de... farine. Les draps en avaient été copieusement saupoudrés et la chaleur du lit avait fait adhérer la farine au corps, de telle sorte que le pauvre marquis ressemblait à une statue de plâtre... Quand il fut descendu à la salle à manger où il retrouva ses amis au petit déjeuner, il se garda bien de parler de sa mésaventure mais déjà il songeait à la façon dont il se vengerait.

Quinze jours plus tard, dans un autre château provincial, nouvelle réunion. Les mêmes jolies espiègles s'y trouvaient rassemblées, quand le marquis de Gallifet fit son entrée, porteur d'un paquet qui intrigua beaucoup les invités, surtout les invitées. Sans trop se presser, il le déballa et l'on vit apparaître un superbe gâteau de la plus belle architecture, véritable chef-d'œuvre de pâtisserie. Immédiatement on se mit à table et le gâteau fut unanimement jugé aussi bon que beau.

— C'est véritablement une merveille, s'exclamèrent les dames.

— Une merveille? répondit le marquis, je n'en sais trop rien. Mais ce que je sais, c'est que ce gâteau que vous avez trouvé si bon a été fabriqué avec la farine dont vous avez saupoudré mon lit, il y a quinze jours...

CHASMIT PRÉSERVE DES MITES

35 fr. le l. Sengier, 18, r. des Sables

Chez le blanchisseur

Une femme en colère se présente chez un blanchisseur et brandit sous le nez de celui-ci une demi-douzaine de cols fraîchement empesés.

— Mon mari dit que si vous lui renvoyez encore ses cols dans un pareil état, il viendra lui-même ici faire de l'esclandre.

Ainsi s'exclamait la cliente. Le blanchisseur parut d'abord intimidé. Mais quand il eut examiné les cols:

— Qu'il vienne, qu'il vienne, dit-il. Du trente-six? C'est parfait! Je n'y vois pas le moindre inconvénient. Je l'attends de pied ferme.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

La gloire

Un riche Sud-Américain, qui avait été présenté à Anatole France, lors de la tournée que celui-ci fit jadis « de l'autre côté de l'eau », vint un jour à Paris, et rendit visite à notre bon maître, qui ne crut pouvoir mieux faire que de lui montrer ses bibelots et objets précieux.

— Voici une table, dit-il au cours de cette revue d'art, qui a appartenu à Voltaire.

— Oooh! fit le Brésilien, littéralement médusé d'admiration.

— C'est sur cette table qu'il a écrit « Candide ».

— Candide? Vous dites?

— Je dis que Voltaire a écrit « Candide » sur cette table.

— Voltaire? Connais pas! s'éberlua le Brésilien subitement refroidi, et tout son enthousiasme tombé; et il ajouta:

— Je croyais qu'il s'agissait de M. Volterra!

**Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût
en vous faisant habiller à la**

Centrale Belge du Vêtement

Boulev. Bischoffsheim, 28 et boulev. Anspach, 93, Bruxelles.

Vous y trouverez les plus bas prix, les meilleures qualités et la plus belle coupe.

France et les jeunes

Anatole France recevait de temps à autre les jeunes poètes et les romanciers imberbes, qui rêvent de transformer notre planète en un paradis terrestre. Il les recevait avec bienveillance. Il leur versait le doux vin de l'espoir.

— Maître, lui demandait un jour l'un d'entre eux, avez-vous lu mes poésies ?

— Certes. Je m'en délectai toute la nuit. Je les avais commencées le soir et je ne pus fermer l'œil que je ne les eusse achevées.

— Oh ! maître, vous vous moquez de moi. Vous ne les avez pas lues.

— Petit incrédule, voulez-vous une preuve ? Je vais vous indiquer la plus belle page de votre livre. C'est la page 84. N'est-ce pas là que vous avez mis le meilleur de votre âme ? Admirable page ! Répétez-vous que je n'ai pas lu vos poésies ?

— Maître, je vous demande bien pardon. Je suis vraiment confus. Merci ! Merci !

Le brave garçon, dont le cœur déborde de joie, prend à part les assistants.

« C'est extraordinaire ! Le maître a lu mon volume. Il l'a lu ! C'est en effet à la page 84 que se trouve mon plus beau poème. Il a admiré ce poème. Ah ! quel honneur pour moi ! »

Et il s'en va, ivre d'orgueil. Quand il n'est plus là, quelqu'un dit au père de « Thaïs » :

« Maître, son volume, vous ne l'avez pas lu. Je le connais, moi : vous ne pouvez pas en avoir lu plus de deux pages.

— Croyez-vous ? Eh bien ! mon cher ami, je veux être sincère. Non, je ne l'ai pas lu.

— Mais alors, par quel hasard la page 84 est-elle la meilleure du volume ?

— Homme plein d'ingénuité ! J'aurais pu lui citer n'importe quelle page. Un poète juge toujours que chacun de ses poèmes est le meilleur de tous.

— Et si la page 84 avait été blanche ?

— Voilà qui eût été désastreux. Ma réponse passait alors pour une sanglante épigramme. Mais quand on altère la vérité par bienveillance, mon cher ami, il faut compter sur l'indulgente complicité du ciel. »

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Bloqué !

Comme il travaillait aux « Dieux ont soif », un ami lui demanda :

— Eh bien ! maître, votre livre avance-t-il ?

— Non, répondit Anatole France, il n'avance pas. Ça ne marche pas... Je suis bloqué.

— Vous ! s'exclama l'ami, stupéfait. Vous plaisantez !

— Eh ! non, reprit Anatole France. Imaginez-vous que j'arrive à une situation où mon personnage devient héroïque. Alors je me dis : je dois être dans le faux !

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, pullovers, chemises, ceintures, accessoires, tout pour tous les sports.

VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Evidemment

— Ah ! docteur, je souffre trop ! faites-moi mourir !

— Pas besoin de conseils, je connais mon métier.

LAINES
 VENTE DIRECTE DE NOUVEAUX LAINES
 demandez nos tarifs et échantillons gratuits
LAINES PAYS LAVÉE À FOND depuis 6^{fr} le KILO
MATELAS CONFECTIONNÉS-COUTILS
 réfections - prise et remise le même jour
ETAB^l DEBRO 120 RUE DE FLANDRE BRUX

Drame domestique

Le drame se passe à Morlanwelz, rue des Ecoles. Un locataire de la maison a laissé s'échapper une magnifique chienne de race rare. Le patron sera furieux, car il redoute que sa chienne, unique spécimen de cette race dans le patelin, n'ait une progéniture fâcheuse.

Le domestique, éploré, s'écrie, en voyant la chienne détalier au loin :

« Si elle a des « djaunes » (jeunes), on va co dire que c'est mi ! »

Amour filial

Un pauvre homme, qui était sorti de chez lui sur ses deux pieds, y rentre avec une jambe en moins, l'autre étant restée sous une automobile. Ayant intenté un procès, il le gagne et obtient une indemnité de 25.000 francs, qu'il donne en dot à sa fille aînée. Celle-ci se marie peu de temps après.

Pendant le dîner de noces, la fille cadette, s'approchant de son père, l'embrasse tendrement :

— Papa, lui dit-elle, maintenant, j'espère que tu vas penser à moi.

Durant votre sommeil !...

Nous réparons vos pneus, nous lavons et graissons votre voiture.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout, Bruxelles.
 Tél. 33.77.83 ————— **OUVERT LA NUIT**

Trop tard

En arrivant chez un client malade depuis longtemps et qu'il visite chaque semaine, le docteur B... aperçoit la porte cochère revêtue de tentures noires. Un funèbre pressentiment l'assaille, et, comme il se dirige vers la loge du concierge pour se renseigner, celui-ci s'avance vers lui avec prévenance :

— Si c'est pour M. Z..., docteur, ce n'est pas la peine de monter, « il va descendre ».

VAN DOOREN Spécialiste développement films ciné-amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

Ces Ecossais !

— Moi, dit quelqu'un — je connais des Ecossais qui sont venus travailler à Londres et qui, pour économiser de l'argent ont fait la moitié du chemin à pied.

— Oh — répond un autre — ce système était bon pour les Ecossais dépensiers de jadis. Aujourd'hui les Ecossais, afin d'épargner les frais de voyage, naissent tout de suite à Londres.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
 VOITURES ET CAMIONS
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Fable express

Un mort était rigide, en sa chambre alité.

Moralité.

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES
tout faits et sur mesures

à 225. 275 325. 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

Courtoisie chinoise

La plupart de nos journaux périodiques portent en manchette cette formule implacable:

« Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus ».

Les journalistes chinois y mettent des formes plus délicates. Lorsqu'il leur faut refuser un article, ils s'efforcent de ménager l'amour-propre de l'auteur en usant des métaphores suivantes:

« Illustre frère du soleil et de la lune, regarde ton serviteur qui s'écroule à tes pieds, qui baise la terre devant toi et demande à ta grâce la permission de parler et de vivre. Nous avons parcouru ton manuscrit avec délices.

» Par les ossements de nos ancêtres, nous jurons que jamais nous n'avons rencontré pareil chef-d'œuvre. Si nous l'imprimions, nous ne trouverions plus rien à imprimer qui lui soit égal. Nous te renvoyons donc ton manuscrit en tremblant et en te demandant dix mille fois pardon...

» Vois, ma tête est à tes pieds, et je suis le serviteur de ton serviteur. »

Demandez démonstration des appareils « Voigtlander », chez VAN DOOREN, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

Le relieur consciencieux

Un bibliophile possède dans sa bibliothèque un superbe exemplaire de « Salammbô », relié en chagrin noir et de toute beauté.

Il fit dernièrement l'acquisition de quelques belles éditions, parmi lesquelles « Pêcheurs d'Islande », de Pierre Loti, qu'il décida de faire habiller comme l'ouvrage de Flaubert, en cuir noir. Une notice expédiée avec le bouquin, prévint le relieur du désir de son client.

Et voici ce que ce dernier put lire, gravé en lettres d'or sur son bouquin, quelques semaines plus tard :

LOTI
noir
comme Salammbô

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS**Fierté**

Le petit Paul, en jouant, a brisé une vitre d'une maison voisine.

— Méchant petit garnement, lui dit le propriétaire, combien de fessées ta maman est-elle obligée de te donner chaque jour?

— Pous votre gouverne sachez, Madame, que je ne m'occupe jamais de ce qui se passe derrière moi...

Un homme entraîné

Un industriel a besoin d'un employé pour garder son bureau de l'ouverture à la fermeture, c'est-à-dire pendant quatorze heures de suite.

Un individu se présente, jeune encore. L'industriel lui dit:

— Vous ne craignez pas de rester si longtemps enfermé à votre âge?

— Oh ! non, Monsieur répond, le candidat, je viens de rester trois ans en prison.

Briseur de foyer

Sur la plate-forme du tram, D... fit un signe à son ami et lui indiqua un voyageur assis au fond de la voiture.

— Regarde cet individu assis là, dans le coin, fit-il, le regard rageur. Il a brisé la paix de mon ménage.

— Le misérable! s'exclama l'ami, également courroucé. Que s'est-il passé?

D..., après avoir repris son calme, explique:

— Il a épousé ma cuisinière, et, depuis, c'est ma femme qui fait la cuisine!

Les conseils du vieux jardinier

Quelle aubaine pour la ménagère qui n'a pas ou peu de jardin et qui, souvent, regrette de n'avoir pas un peu de persil sous la main pour parfaire un mets. Voici le moyen de parer à cette lacune. Effectuez un semis au début de juillet avec des graines que vous avez mises à tremper pendant vingt-quatre heures dans un peu d'eau de pluie, afin d'en hâter la germination. Procurez-vous chez un marchand-grainier un pot percé latéralement de gros trous. Avant l'arrivée des froids, plantez dans ces pots remplis de terreau ou de terre de jardin, un pied de persil par trou et rentrez les pots pour les disposer à la maison, près de la fenêtre. Arrosez avec soin. Evitez et la gelée et la chaleur.

Supposons que tantôt, Manneke, tu t'arrêtes

A venir chez SAMVA te laisser nettoyer :

Monsieur Max pourrait bien négliger d'éclairer

(Vois-tu tout le profit) le bloc de ton quartier!

Alors, comment peux-tu dédaigner ma requête?

(à suivre)

Et le cresson alénois?

Vous connaissez tous le cresson de pleine terre ou cresson alénois, dont la saveur poivrée flatte si délicatement le palais des gourmets.

Voici le moyen d'en avoir toujours chez soi toute l'année. Prenez une caissette de bois, genre caissette à fraises ou à raisin. Remplissez-la de sable jusqu'à un centimètre du bord. Tendez sur la caissette une toile dite étamine, ou de jute transparente.

Cette toile se trouve donc à un centimètre du sable. Semez sur cette toile, de façon drue, des graines de cresson alénois, dont le paquet de 100 grammes coûte 3 francs. Tenez alors cette toile toujours humide, par un léger bassinage de matin et de soir. Les graines vont germer et donner des cotylédons au sommet d'un joli filament blanc. Lorsque les deux premières feuilles apparaissent au-dessus des deux cotylédons, vous pouvez cueillir. Lorsque votre récolte touche à sa fin, préparez une autre caissette. Avec 100 grammes de cresson alénois, vous avez de quoi manger du cresson pendant toute une année.

UTRECHT-VIE**Une jolie sauge**

Beaucoup de personnes sont intriguées par ces grands parterres de fleurs du plus beau violet qui ornent le plateau central du Jardin Botanique de Bruxelles. C'est une sauge qui a nom scientifique de « Salvia memorosa ». Sa seule lacune est de ne pas grainer, ou plutôt de produire des graines qui ne reproduisent pas authentiquement la variété, qui doit être un hybride. La plante est vivace, ligneuse. Il faut la propager de boutures faites au printemps.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Les 20 meilleures variétés de Rosiers hybrides de thé

- Mme Jules Bouché, blanc, parfumé.
- Mme Butterfly, porcelaine nuance de rose pêche très frais, jaunâtre.
- Comtesse Vandal, rose chair, abricoté, nuancé, rouge vif.
- Edith-Nelly Perkins, rose cuivré à reflets orangés.
- Mme Amélie Muller, jaune souffre, rosé.
- Mme Pierre S. Du Pont, jaune canari, intense.
- Fontanelle, jaune pur.
- Révérant Page, Robert, jaune abricot.
- Golden Ophelia, jaune vieil or.
- Marg. Dickson Hamiel, jaune orangé.
- Briarcliff, rose clair nuancé.
- Captain Harvey Cant, rose saumon.
- Lady Dickson Hartland, rose saumon argenté.
- Dame Edith Helen, rose vif pur.
- Général Sup. A. Janssen, carmin.
- Laurent, Carle, rouge carmin.
- Lord Charlemont, rouge sang velouté.
- Etoile de Hollande, rouge foncé.
- Mme G. Forest-Colcomber, rouge vif ou foncé velouté.
- Mrs H. Wynett, rouge carmin foncé.

Les 12 meilleures variétés de Rosiers

Pernetiana

- Williams Kordes, rose nuancé abricot et strié rouge.
- Duchess of Atholl, rose orangé nuancé.
- Los Angeles, rose saumon.
- Maud Cumming, rose vif argenté nuancé.
- Mme Edouard Herriot, orange foncé.
- Elvira Aramayo, rouge indien intense.
- Julien Potin, jaune canari.
- Feu Joseph Looymans, jaune vieil or foncé.
- Lady Margu. Stewart, jaune abricot nuancé.
- Mevrouw Van Rossem, jaune canari et safran.
- Président Hoover, jaune pur et rose orange.
- Souvenir de Georges Pernet, rose d'Orient nuancé.

Les 10 meilleures variétés de Rosiers

Wichuriana

- Climbing Caroline Testout, rose.
- Climbing Général Mac Arthur, rouge
- Climbing Butterfly, clair.
- Climbing Jonkheer J.-L. Mock, carmin.
- Climbing Mme Ed. Herriot, orange.
- Climbing Mrs Aaron Ward, jaune.
- Climbing Paul Lédé, jaune nuancé.
- Climbing Willowmère, rose saumoné.
- Gloire de Dijon, jaune.
- Souvenir de Claudius Denoyel, rouge.

Les 10 meilleures variétés de Rosiers

grimpants à grandes fleurs (remontants)

- Albertine, rose, odorant.
- Albéric Barbier, jaune beurre frais.
- American Pillar, carmin intense, cœur blanc, simple.
- Dorothy Perkins, rose pur.
- Excelsa, rouge cramoisi.
- François Juranville, rose clair nuancé.
- Hiawatha, rouge vif simple.
- Jacotte, jaune orange.
- New Down (remontant), chair nuancé.
- White Dorothy, blanc.

T. S. F.

Radio-Paris

On parle moins de la reprise de Radio-Paris par l'Etat français. Les bailleurs de fonds de cette station avaient espéré lancer le poste publicitaire de Luxembourg mais la conférence de Lucerne, a condamné Radio-Luxembourg à une longueur d'onde médiocre. Cependant l'Etat tient bon et certaines informations permettent de croire que la reprise se ferait tout de même le 1^{er} octobre.

Le personnel dirigeant de Radio-Paris serait remercié dans sa totalité. Pour le poste de directeur il y a un favori : M. Maigret, directeur actuel de la station coloniale. Mais n'y aura-t-il pas un outsider ?

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET² RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Une nouvelle guerre

C'est celle qui met aux prises, dans les ondes, l'Allemagne et l'Autriche. La station de Munich a ouvert les hostilités en annonçant une série de conférences consacrées, selon ses propres termes, « au combat mené par une petite » clique séparatiste en Autriche contre tout ce qui est allemand. »

L'Autriche a répliqué avec un discours du ministre plénipotentiaire Ludwig et l'interdiction de diffuser par haut-parleurs toutes les émissions bavaroises.

Notons qu'il y a un mois, à Lucerne, une trêve radiophonique a été conclue par tous les pays faisant partie de l'Union Internationale de Radio-diffusion. Parmi les signataires de cette trêve figurent évidemment l'Allemagne et l'Autriche.

Bombe et T. S. F.

Jusqu'à présent, c'était l'I. N. R. qui tenait le monopole des bombes. Ce monopole a été menacé récemment par Radio-Strasbourg qui a bien manqué se l'adjuger à son corps défendant. En effet, des hitlériens qui en voulaient à la station française, trop voisine de la frontière, avaient résolu de faire sauter ses installations. Heureusement, le complot a été découvert et l'Allemagne en sera réduite... à brouiller les émissions strasbourgeoises.

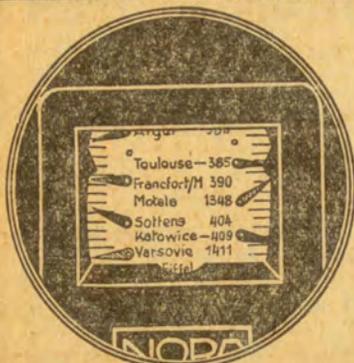
REICO
RADIO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR

ATLANTIS

ondes de 18 à 2.000 m.

Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles



Le plan de LUCERNE n'est PAS ACCEPTÉ par de nombreux pays et notamment par la HOLLANDE, ETC., ETC.

Ce que deviendra votre récepteur « NORA » à la mise en vigueur du plan de Lucerne.

Celui-ci, s'il est accepté, modifie la longueur d'ondes de diverses stations. Vous apprécierez alors la valeur inestimable du cadran étalonné NORA. Deux vis accessibles de l'extérieur permettent de le changer instantanément. Et vous continuerez à ignorer les recherches ennuyeuses que nécessitent les postes avec carte de repérage séparée.



NORA

RADIO

A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNEZ, BRUXELLES-MIDI

Musique pour micro ?

Faut-il de la musique spécialement écrite pour le micro ? Les uns disent oui, les autres non. La querelle vient de ce que les appareils ne parviennent pas à rendre toutes les nuances de l'orchestre, et les uns concluent que les musiciens devraient écrire une musique plus simple, plus dépouillée. Cela paraît logique. Mais pourquoi les appareils ne donnent-ils que des résultats défectueux ? Et d'abord quel est l'appareil qui est en cause ? Est-ce l'émetteur ? Est-ce le récepteur ?

L'opinion d'un technicien

Tous les émetteurs modernes, écrit M. Pierre Keszler, lorsque la prise de son est correctement effectuée, transmettent sans altération les fréquences comprises entre 60 et 10.000 périodes, ce qui revient à dire que la plus grande partie des harmoniques supérieurs de chaque note est diffusée avec le son fondamental.

Il semble donc bien que ce ne soient pas les émetteurs qui sont les responsables.

Les récepteurs, alors ?

Par contre, ajoute M. Keszler, c'est une constatation pénible à faire, mais les neuf dixièmes des récepteurs en usage n'acceptent guère les fréquences qu'entre 120 et 4.000 périodes. Les meilleurs appareils actuellement sur le marché atteignent péniblement 5.000 périodes... La dureté des temps a favorisé l'éclosion d'innombrables récepteurs de prix et de qualité réduits, mais il faut espérer qu'à l'avenir les constructeurs s'efforceront de doter les mélomanes de récepteurs dignes de la musique qu'ils reproduisent.

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Conclusion

Ce serait vouer la production musicale à la médiocrité que de lui imposer des lois restrictives dont les bases exactes ne sauraient d'ailleurs être fixées puisqu'elles seraient dictées par des conditions variables et en pleine évolution.

Comme le disait Maurice Ravel à quelqu'un qui lui pro-

posait de réorchestrer sa fameuse valse, pour le micro, « c'est le microphone qui doit être à la disposition du musicien... ».

Les miettes du micro

C'est la station d'Oslo qui détient le record européen des reportages parlés; ceux-ci occupent 10 p. c. de l'ensemble de ses émissions. — L'I. N. R. a fêté le 14 juillet, mais presque toutes les stations françaises ignorent la fête nationale belge. — Après les reportages parlés des 24 heures automobiles et du grand prix de vitesse de Francorchamps, l'I. N. R. organise pour dimanche prochain celui du grand prix de Belgique motocyclettes. Ajoutons à cette liste un reportage d'un autre genre : celui de l'inauguration de la statue du général Michel à Namur, le 30 juillet. — Les postes d'Etat français radiodiffuseront les championnats de tennis pour la Coupe Davis les 21, 22, 23, 27, 28, 29 et 30 juillet. — En Angleterre, on comptera bientôt six millions d'auditeurs.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Emissions théâtrales

Le 24 juillet, l'I. N. R. émettra un choix de scènes de « Malborough s'en va-t-en guerre », pièce en trois actes de M. Marcel Achard (musique de scène de M. Georges Auric).

Le 29, « La Voix Humaine », pièce en un acte de M. Jean Cocteau (disque).

Des vertus de l'aconit

Francis James, le « cygne d'Orthez », était voici quelque dix ans, à Bruxelles, et il devait y prononcer, sur la « Simplicité en littérature », une conférence très attendue. Patratas! Le matin du grand jour, il se réveille avec une extinction de voix totale. En vain tente-t-il, dans un suprême effort, d'exorciser le mauvais génie qui le tient à la gorge en lançant quelques vers de Heredia ou de Mallarmé. Le temps passe, l'aphonie persiste. Le soir arrive, André Gide survient, qui, mis au courant de la catastrophe, se prend à crier de son fausset le plus aigu :

— De l'aconit, de l'aconit, qu'on lui donne de l'aconit!

On court, on se précipite. Point de médecin. Un vétérinaire, enfin, consentit à signer une ordonnance, deux ordonnances, vingt ordonnances. L'aconit surgit de toutes parts. Les bouchons de verre grincent... Merveille! Avant même que Francis Jammes ait pu se fourrer sous le nez la moindre fiole, — croyez-le, ne le croyez pas! — il avait retrouvé un timbre de voix si éclatant qu'en eût pâli de jalousie le guerrier Stentor lui-même, Stentor à la voix d'airain.

Tel est le récit que font de l'aventure Jammes et Gide. Qui se permettrait, dès lors, de douter des souveraines propriétés de l'aconit, fussent-elles contestées par les hommes de science? Il n'est de vrai que les légendes...

L'esprit de Courteline

Je rougis d'avouer que les femmes dont on dit qu'elles ont été belles ont à mes yeux le même intérêt que les pièces démonétisées dont on dit qu'elles ont été bonnes.

La femme est meilleure qu'on le dit : elle ne blague les larmes des hommes que si elles les a elle-même fait couler.

Le dilemme du teneur : De deux choses l'une : ou X... ne se rappelle plus m'avoir prêté de l'argent ou il croit que je ne me rappelle plus lui en avoir emprunté, et, dans un cas comme dans l'autre, je ne paierai pas ce que je dois.

J'étais né pour rester jeune, et j'ai eu l'avantage de m'en apercevoir le jour où j'ai cessé de l'être.

Le monsieur qui parle de littérature sans savoir avec quoi cela se fait, pense volontiers, de la rime riche, qu'elle est une difficulté. C'est précisément le contraire; elle est une simplification.

Dédicace, avertissement, invocation

Un dentiste lettré rédige ses impressions d'opérateur et les dédie : « A mes fils pour quand ils auront vingt dents ».

Aux automobilistes effrénés, ce philosophique avertissement : « Le pneu est l'ennemi du bien. »

Un fervent de natation invoque la divinité devant la nue qui se charge d'un grain menaçant : « Donnez-nous aujourd'hui notre bain quotidien ».

Bourse du mercredi. Au restaurant

Le mercredi est le jour où « les bergers descendent de la montagne », comme on chante dans « Guillaume Tell ».

Les gens d'affaires de la province viennent traiter leurs affaires en bourse... et dîner.

Un d'eux est assis dans un restaurant du centre de la ville. Il a commandé, au dessert, un Camembert. On lui apporte une assiette sur laquelle pointe un soupçon de fromage.

Le client jette un coup d'œil sur le produit et, flegmatiquement, il appelle :

- « Garçon!
- Monsieur!
- Apportez-moi une assiette propre... »

Tauromachie

Nous avons sous les yeux le programme d'un combat de taureaux aux arènes de Palavas-les-Flots. Quand nous disons : combat de taureaux, ce n'est pas tout à fait exact. Voici ce programme :

Le spectacle comprendra :

- 3 vaches complètement neuves, cornes nues,
- 2 toros avec cocardes et primes,
- 1 vache emboulée pour le public.

Ce devait être un joli spectacle, surtout avec ce coquin de soleil sur les trois vaches complètement neuves; et que d'yeux noirs devaient les regarder, en combattant.

J'ADAPTE VOTRE POSTE

sur le courant sans transformation, contre reprise de vos accus, plus environ 350 francs en continu et 550 francs en alternatif. Essais sans engagement à domicile. Alimenteurs LUX, 133, r. Jourdan, St-Gilles, T.37.25.69. Mag. ouvert le dim.



LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAITRE "

Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse, au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser:

171, boulevard M. Lemonnier, BRUXELLES

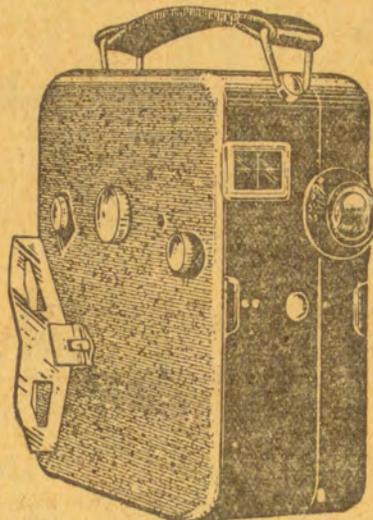


LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

? LE MYSTERE DU ?

« PARIS-BRUXELLES »

(Concours du Roman interrompu)

SUITE PAR EDMOND HOTON (1)

Il avait donné l'ordre de renforcer la surveillance au Claridge et rue des Dames. Sa résolution était prise : arrêter tout le monde.

Il passa par son bureau afin de prendre les dernières dispositions. Des rapports l'y attendaient: Laird MacAebly, son secrétaire, son valet de chambre étaient partis le matin même en auto pour le Midi. Quant à von Torfus, ni lui, ni sa femme, ni sa nièce, n'avaient reparu à l'hôtel depuis la veille. Rue des Dames, il n'y avait plus personne et les voitures avaient quitté le garage!

Dubuis s'effondra.

Pendant que son secrétaire alertait téléphoniquement les services compétents pour que, sur tout le territoire, on recherchât les voitures dont on avait et le signalement et les numéros, Dubuis, qui ne se faisait pas beaucoup d'illusion à cet égard essaya d'établir un bilan exact de la journée. Ce n'était pas brillant: Jessie-Betty était partie en compagnie de l'officier, vers dix heures et quart, dans une grosse voiture louée à un garagiste des environs. C'était Betty qui avait commandé cette voiture la veille. On ignorait ce qu'étaient devenus l'auto et ses occupants, y compris le chauffeur, lequel était au service de la maison depuis douze ans et en qui on devait, d'après son patron, avoir toute confiance.

Von Torfus avait quitté le Claridge la veille, vers six heures du soir. Demanet l'avait pris en filature. Depuis, nul ne l'avait revu. Arthur Michel était sorti un peu après huit heures, Leclercq lui avait emboîté le pas. Ils avaient pris l'un après l'autre un taxi. Les chauffeurs avaient été retrouvés. Ils précisèrent que Michel s'était fait conduire à la gare de Lyon, qu'il y est entré, suivi naturellement par Leclercq; à partir de ce moment, on perdait toute trace des deux hommes. Michel était rentré à l'hôtel vers une heure du matin. Le policier qui était de service dans le hall avait été étonné de ne pas voir revenir son collègue. A la réflexion, il s'était dit qu'il devait être rentré chez lui, après avoir constaté que le secrétaire avait regagné le Claridge.

Le matin même, il avait annoncé à la direction le départ de son patron, réglé les notes et, à neuf heures, le Laird, soutenu par son valet de chambre et par son secrétaire, était monté dans une grosse voiture de tourisme, celle-là même qu'il avait garée rue des Dames. Le seul inspecteur présent en ce moment avait immédiatement téléphoné pour demander des instructions. Il n'avait touché personne qui pût lui en donner. La « grande bringue » et la « petite boulotte » étaient sorties l'une après l'autre dans la soirée, on ne savait ni où elles étaient allées, ni ce qu'elles étaient devenues.

(1) Voir les numéros des 16, 23 et 30 juin, 7 et 14 juillet 1933.



Rue des Dames, on notait le départ de Monsieur Numéro Deux vers neuf heures du soir; il avait pris la Bugatti au garage, était filé par la Porte-Maillet et avait proprement semé l'inspecteur qui avait tenté de le suivre en taxi. On signalait qu'une Bugatti était rentrée dans Paris par la porte d'Ivry un peu après onze heures. C'est avec le cabriolet Citroën que la « femme mystérieuse » était partie à dix heures du soir. Gillard l'avait prise en filature. On ignorait ce qu'il était devenu. « Est-ce qu'ils me l'auraient tué aussi ? », se demanda Dubois.

Enfin, M. Numéro Un, habillé en chauffeur, avait sorti la grande voiture de tourisme le matin même et était allé directement au Claridge. Dubuis se trouvait devant le néant. Plus rien ni personne...

On vint l'avertir qu'on le demandait à l'appareil de l'hôpital. Vignerou le réclamait d'urgence. Il avait menacé d'arracher ses pansements si on ne lui permettait pas de s'entretenir avec Dubuis et il avait fallu céder à ce diable d'homme.

L'ancien commissaire principal avait recouvré tout son calme:

— Eh bien! petit, ils nous ont eu, hein! Quels types! Voilà le père Vignerou knock-out, et pour un moment. Et qu'avez-vous de neuf, vous?

Dubuis mit Vignerou au courant.

— Diable, fit-il, quand son interlocuteur eut terminé, diable! Voilà qui va tout à fait mal. Où donc peuvent-ils être? Qu'ont-ils fait d'Herinckx? Les bougres ont découvert tout notre service de surveillance et l'ont démolé d'un seul coup, mais ils ont dû renoncer en même temps aux renseignements qu'ils comptaient tirer d'Herinckx, par l'entremise de Betty. Ou bien tout cela n'était-il manigancé que pour supprimer un des meilleurs éléments du deuxième bureau belge? A mon avis, ils sont à Paris ou, s'ils ont quitté la ville, ils ne circuleront pas longtemps avec les voitures que nous leur connaissons.

» Ils seraient trop vite repérés. Vous verrez qu'on mettra la main sur ces trois bagnoles... mais ça ne vous fera retrouver ni le commandant, ni la bande. Comme enlèvement, c'est réussi; on n'a pas fait mieux depuis Koutie-poff... »

L'interne de service intervint:

— Cette entrevue n'avait que trop duré. Le blessé avait besoin de calme, de repos.

— Toi, fiche-nous un peu la paix, mon petit! grogna Vignerou. Dubuis va filer parce qu'il a autre chose à faire, mais il me tiendra au courant. J'y compte, hein! à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, s'il y a du nouveau, vous me prévenez. Sinon, je casse tout dans cette boutique.

Rapidement, le commissaire passa chez Aulit que Cousinette et Dédée veillaient, tout en se chamaillant.

— Tu n'es qu'une cruche, une nouille... Si c'avait été moi, je lui bouffais le foie au type qui m'a abimé mon petit homme. Je me serais accrochée à lui, qu'il n'aurait pas su se débiter... Pourvu qu'on ne l'aie pas trop amoché, mon gosse d'amour!

— Tu sais bien que j'ai sauté sur un des deux, sur le plus fort, mais il m'a collé un marron que j'ai dû le lâcher...

Lire la suite page 1846

Des livres superbes à 4 fr. 50

La Collection Nationale de REX vous apporte les chefs-d'œuvre de nos écrivains nationaux. Une série de quatre volumes coûte 18 fr., soit donc quatre livres pour le prix d'un seul.

La Collection Nationale a publié jusqu'à présent deux séries de quatre volumes dont vous trouverez la liste ci-dessous.

LA PREMIÈRE SÉRIE

1. La Cité

Ardente.

par Henri Carton de Wiart.

Tout le monde connaît cet admirable roman épique dans lequel revivent les luttes âpres et farouches des enfants de l'ancienne Liège. Camille Lemonnier disait de cet ouvrage : « M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, tragique, réelle et légendaire. »

2. L'Illustre

Bézuquet.

par Jules Sottiaux.

Un roman hilarant. L'auteur promène son héros, le pharmacien Bézuquet, digne descendant de Don Quichotte, dans nos provinces wallonnes. Les aventures les plus ahurissantes le retrouvent toujours bonasse et grandiloquent. Et que dire de Mme Bézuquet qui est bien plus que la « moitié » de son mari !

3. L'Assassiné

assassiné.

par St.-André Steeman (grand prix du roman d'aventures).

Grâce à des écrivains comme St.-André Steeman, le roman policier est devenu réellement un genre littéraire. Dans l'« Assassiné Assassiné » — dont le titre à lui seul est déjà une gageure — le célèbre romancier s'est surpassé. C'est dans une atmosphère d'angoisse continuelle que le lecteur essayera de percer ce drame ténébreux dont le dénouement tout à fait inattendu est cependant le seul logique.

4. Le Blason

champêtre.

par P. Nothomb (grand prix du Centenaire).

Un roman ? oui et le plus beau peut-être de l'auteur, mais aussi un chant, d'un lyrisme exaltant à la gloire de la terre, du pays, de l'amour. *

LA SECONDE SÉRIE

5. La Bauge.

par Armand Thibaut.

L'auteur fait évoluer ses personnages dans une troublante et mystérieuse atmosphère. Au cours d'une partie de chasse, l'un des invités est trouvé mort, la tête fracassée. Accident ou crime ? C'est alors qu'on verra se greffer sur ce douloureux dilemme une intrigue magistralement nouée qui remuera le lecteur jusqu'au tréfonds de lui-même.

6. Le Point

du Jour.

par Jos. Mignolet (traduit du wallon par A. Gérardin).

Un roman délicat et émouvant qui se déroule au Moyen Age dans les rues de la Cité Ardente. La trame en est aussi passionnante que l'inspiration riche.

7. Orient-

Express.

par Louis Th. Jurdant.

Depuis quelque temps

plusieurs écrivains se sont révélés chez nous dans le domaine policier. Voici qu'un jeune et brillant romancier se joint aux Steeman et aux Simenon, M. Louis Jurdant. On trouvera dans « Orient-Express » les qualités de verve, de puissance dramatique et d'imagination qui ont le don de tenir en haleine l'amateur d'émotions fortes.

8. Tu n'as pas su que je savais.

par Robert de Vroylande.

Une confession douloureuse au soir d'une vie bien remplie. Pour ne pas briser en lui la conscience du bonheur qu'il lui donnait, une femme a feint d'ignorer que son mari s'est laissé entraîner à des actes d'indélicatesse vers quoi l'a lentement attiré un personnage que transportait une haine formidable et qui... mais c'est le secret de M. de Vroylande et ce livre est une révélation.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner à REX, 52, rue Decoster, LOUVAIN.

Veillez me faire parvenir la première série de votre « Collection nationale ».

Je verse la somme de 18 (dix-huit) francs à votre C. C. P. 1521.61 (Rex-Louvain (*)).

Veillez faire encaisser (*).

NOM ET ADRESSE :

Rue n°

Localité

(*). Biffer la mention inutile.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner à REX, 52, rue Decoster, LOUVAIN.

Veillez m'abonner à la seconde série de votre « Collection Nationale ».

Je verse la somme de 18 (dix-huit) francs à votre C. C. P. 1521.61 (Rex-Louvain (*)).

Veillez faire encaisser (*).

NOM ET ADRESSE :

Rue n°

Localité

(*). Biffer la mention inutile.

CINEMA ELDORADO

BABY

avec

Anny Ondra Richard Wilm
Alice Tissot André Roanne
Carette

ENFANTS ADMIS

Prix des places :

Balcons : 6.00. — Fauteuils : 7.00. — Réservées : 9.00.

Mezzanines : 10.00 — Loges : 12.00.

— Ascenseurs pour balcons et mezzanines —

LE MYSTERE
DU « PARIS-BRUXELLES »

Suite du CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU

par Edmond HOTON.

— Allons, intervint Dubuis, ne vous disputez pas... Que dit le médecin?

— Il dit qu'il ne sait pas... Il faudra attendre quelques jours pour se prononcer. Le coquard sur l'œil, c'est pas un coup de poing, c'est un coup de talon qu'un des salauds a envoyé en vache à mon petit, quand il était déjà à terre...

— Ah! Chef, quelle beigne! J'en ai déjà reçu et distribué pas mal, c'est le métier qui veut ça, mais jamais de cette qualité. Oh! là, là, ma mère, si tu voyais ton fils.

— Tu t'en tires tout de même à meilleur compte que Demanet et Leclerc.

— Qu'est-ce qui leur est arrivé à ces deux-là?

— Assassins l'un et l'autre!

— N... d... D..., pas possible et je resterais au plumard pour un œil poché...

— Tu vas y rester le temps nécessaire, retapes-toi, j'aurai besoin de toi.

— Mais comment est-ce qu'on a fait le coup?

Dubuis fit un bref récit des événements qu'Aulit punctua de multiples exclamations variées. « Ben alors, nous sommes frais, conclut-il. Par quel bout est-ce que l'on va recommencer l'affaire? Et Gillard? »

— Pas de nouvelles,

— Chef, je me donne quarante-huit heures pour me remettre. Le morticole peut dire tout ce qu'il veut. Après demain au boulot et avec les gosses. Il me faut la peau de ces types-là!

— Et moi aussi, il me la faut, mais l'aurons-nous?

???

En arrivant à la Préfecture, Dubuis trouva un très long télégramme lui annonçant enfin une bonne nouvelle, la première de la journée. Le chauffeur qui devait conduire Betty et son compagnon à Becherelles avait été arrêté à la frontière belge. Il avait fait des aveux complets. Betty lui avait offert vingt-cinq mille francs pour qu'il simula une panne à un endroit qu'elle précisa. Il avait tout d'abord refusé. Elle en avait offert trente mille, puis cinquante. Il avait accepté se doutant bien qu'il s'agissait de quelque chose « de pas très régulier », mais, affirmait-il,

STAVELOT

HOTEL D'ORANGE

RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS. • CONFORT. • TENNIS
— SEJOUR AGREABLE —

TÉLÉPHONE : 5

s'il avait su ce qui allait se passer, il n'aurait pas marché pour un million. A l'endroit convenu, il avait donc arrêté sa voiture. Le commandant lui avait demandé ce qu'il y avait; il avait répondu: « ce doit être quelque chose aux bougies! » « Mais, mon garçon, votre moteur tapait admirablement. » Il avait alors soulevé le capot pour simuler une réparation. Le commandant et Betty étaient sortis de la voiture et l'officier s'était approché du chauffeur. A ce moment survint une grosse Renault beige, une torpédo, qui s'arrêta à leur hauteur. Un des deux occupants leur avait demandé s'ils n'avaient besoin de rien et il était descendu avec son compagnon. Le Belge était penché sur le moteur. Brusquement ils s'étaient jetés sur lui, l'un lui avait rattrapé son veston par derrière, lui immobilisant les bras, tandis que l'autre lui jetait une couverture de voyage sur la tête. La femme avait pris un browning dans son sac et visant le chauffeur lui avait dit: « Si tu bronches, je te brûles! » En quelques secondes, l'officier avait été bâillonné, garroté, jetté dans la Renault, Betty avait alors tendu une enveloppe au chauffeur en lui disant: « File, et qu'on n'entendes jamais parler de toi. Si tu dis un mot, un seul, on te fera ton affaire, même si tu étais sur la lune. » Là-dessus, un des individus avait crevé son pneu avant droit d'un coup de couteau et la Renault était filée dans la direction de Paris. Il était resté un moment hébété, puis avait remplacé la roue avariée par celle de secours et, perdant la tête, il avait piqué sur la Belgique. Il donnait des agresseurs un signalé imprécis mais qui correspondait cependant à celui des deux individus qui avaient attaqué Aulit.

— Et voilà, soliloquait Dubuis, nous avons déjà un cabriolet Citroën, une Bugatti, une Lasalle de tourisme, nous voilà avec une Renault beige en plus. Sans parler de la Chevrolet et de la Super-Minerva de Chichester. C'est pis que le Salon de l'Auto. Mais ça ne nous dit pas où se trouve Herinckx ni ce qu'ils veulent en faire.

CHAPITRE XI.

Le soir même, on retrouvait la Lasalle abandonnée dans les bois de Verrières, tandis que la Bugatti l'était près de Charenton. « Bigre, ils ne regardent pas à la dépense », constata Dubuis. Quant à la Renault, c'est au cimetière de Bagnoux qu'elle fut découverte. Elle avait été volée le matin même à un médecin. Reste donc le cabriolet Citroën. Il y en a beaucoup de cabriolets Citroën.

— Une couche de peinture au pistolet et la voiture est méconnaissable. Ce sont des as décidément, confiait Dubuis à Van Mol, qu'un télégramme avait alerté, qui venait d'arriver.

— Oui, rétorqua le policier belge, oui... ça va tout à fait mal. C'est pis qu'après la mort de Chichester. Nous n'avons plus rien, plus rien, absolument plus rien. Où se cachaient-ils? A Paris? Dans la banlieue? Ont-ils réussi à passer la frontière? Vont-ils s'embarquer quelque part à bord de quelque bateau?

— Toutes les routes sont surveillées, tous les ports, les gardes mobiles arrêtent toutes les voitures. On épluche tous les passeports dans tous les trains. Les aéro-gare sont gardées. Cette nuit, la brigade des garnis perquisitionne. Tous nos indicateurs, dans tous les milieux, sont mobilisés...

Le microphone chuinta. Dubuis prit le récepteur.

— Chef, on vous demande au téléphone personnellement.

— Qui donc?

— L'inspecteur Gillard.

— Gillard! Vite! la communication!

A l'autre bout du fil, la voix un peu traînante de Gillard: « C'est vous, Patron? Je suis dans un petit bistrot près de la Pompe. Il faudrait y envoyer du monde. J'ai pas encore pu vous toucher. Ils m'en font voir du pays!

— Vous savez où ils sont?

— Quelques-uns oui, mais il y en a déjà de partis. Ils sont dans une bicoque... C'est un lotissement qui ne

Étiquettes gravure chimique et métallique, étiquettes à broches: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.
Tous les sports.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

L'Océan
CENTRE DE LA DIGUE
FACE AUX BAINS DE MER ET DE SOLEIL
150 CHAMBRES AVEC EAU COURANTE
PENSION DEPUIS 65 FRANCS
TÉLÉPHONE : 53

HOTEL BRISTOL
CENTRE DE LA PLAGE
TOUS CONFORTS — RESTAURANT
Prix réduits. Tél. 31 et 531

CONTINENTAL PALACE
Face aux bains. — 1^{er} Ordre.
SON CONFORT LUXUEUX DANS CADRE
CHARMANT ET INTIME. — ORCHESTRE
DANCING. — PENS. COMPL. 75 FR.
PLUS DE TAXES. TÉL. 55

Cecil Hôtel Lion d'Or
CENTRE DIGUE DE MER
PLACE DU CASINO, COIN R. DE L'EGLISE.
TOUS CONFORTS. — MAGN. TERRASSE
BORDANT LA MER. — TÉLÉPHONE : 73
PENSION COMPLÈTE : 55 FR. — VISITEZ
TAVERNE CELIDOR, PL. CASINO

DU 21 AU 28 JUILLET
Nombreux Concerts
aux kiosques de la Ville
et de la Digue

HOTEL EXCELSIOR
CENTRE DIGUE - 50 M. DU CASINO
FACE AUX BAINS (PEUVENT ÊTRE PRIS
DE L'HOTEL). TOUT 1^{er} ORDRE - CONFORT
MODERNE. - GARAGE GRATUIT. - TÉL. 59
PRIX SANS CONCURRENCE

21 Juillet

6 Août

27 Août

FÊTES NATIONALES

FÊTES de NATATION

CORSO FLEURI

LES ATTRACTIONS DU CASINO ET DU PIER

HOTEL DE VENISE
Centre Digue. — 1^{er} Ordre
EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE
CONFORT MODERNE
PRIX MODÉRÉS. — TÉLÉPH. 89

MIRAMAR HOTEL
CENTRE DIGUE, ENTRE LE CASINO
ET LE PIER
CONFORT MODERNE. — LIFT.
TABLE DES GOURMETS. — PENSION A
PARTIR DE 45 FRANCS. TÉL. 594

HOTEL PETIT ROUGE
CENTRE DIGUE
RÉPUTATION ÉTENDUE
PENSION COMPLÈTE ET CONFORT
TABLE A PARTIR DE 55 FRANCS.
TÉLÉPHONE : 32

apte encore qu'une seule maison et les fondations de
blques autres... Il y en a eu un remue-ménage ici.

- Où êtes-vous exactement?
- Ben, c'est passé Saint-Maur, près du Bois Notre-Dame.
la route de Boissy Saint-Léger. Prenez donc une carte.
crois pas qui me savent sur eux. Mais ça a été duril-
J'ai revu quelques têtes de connaissance. Y a un car-
our, vous voyez ? La route de Noiseau et celle de Boissy.
est là qu'il y a un bistrot d'où je vous téléphone. Le
issement se trouve le long de la route de Noiseau, entre
de Boissy et le bois, au Nord. La villa est contre le

Ils doivent tous roupiller, ou presque; il n'y a plus
une fenêtre d'éclairée... Vous venez?... Ce que j'en ai
d'autos ! Il y a même eu un avion.

- Un avion?
- Ben oui, qui est filé avec un drôle de colis. Comme un
e ou un cadavre emballé.

- Herinckx, bon sang ! Nous arrivons. Téléphonez à la
gade de Saint-Maur pour qu'on vous envoie des gardes
elles en nous attendant. Faites cerner la villa.

- Ça va, j'ai déjà fait le nécessaire. Ils vont arriver
ne minute à l'autre !

- Mais pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu plus tôt ?
- J'ai pas pu, chef ! Si vous saviez ce qu'ils m'ont fait

cavaler ! J'oubliais... j'en ai un ici : celui qu'on avait bap-
tisé Monsieur Numéro deux. Les menottes, les pattes atta-
chées et un mouchoir dans la gueule...

Quelques minutes plus tard, Dubuis et Van Mol roulaient
à toute allure vers l'endroit désigné. Deux camions de la
préfecture les suivaient transportant de nombreux inspec-
teurs et la brigade des gaz. Les gardes mobiles des environs
étaient sur pied, toutes les routes étaient barrées.

- On les tient, on les tient, répétait Dubuis. C'est le père
Vigneron qui va être content. Ce Gillard, tout de même,
quel type !

A quelques centaines de mètres du carrefour un garde
les arrêta ? « La préfecture ? » L'inspecteur Gillard deman-
de que les autos n'aillent pas plus loin. Il vous attend au
café.

- La villa est cernée.

- Oui, Monsieur le Commissaire, c'est fait.

Dubuis et Van Mol descendirent et se dirigèrent vers le
débit.

Lire la suite page 1848

Porte-cigarettes, coupe-papier, débouche-pipes, protégé-
boîtes allumettes, briquets : G. DEVET, Technicien-Conseil-
Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

Sels Transnosan

Pour Pieds :



cuisants
blessants
gerçants
pesants
gelants
brûlants
gonflants
souffrants
tremblants
méchants
gênants
suants

Les Sels Transnosan contiennent 15 sels minéraux provenant des meilleures sources curatives. La boîte à Frs. 6.50 pour six bains de pieds. Dans toutes les bonnes Pharmacies.

MEUBLES

GARANTIS

50 p.c. de diminution
POUR INAUGURER SES VASTES
ET NOUVELLES SALLES D'EXPOSITION

MEUBLART vend 100 mobiliers
A TRÈS BAS PRIX

Aperçu :

CHAMBRES :

Chêne ciré, lit corbeille fr. 1,350
Noyer poli, armoire 3 portes, glace intérieure,
coiffeuse nouvelle fr. 2,400

SALLES A DINER :

Chêne et noyer poli, moderne fr. 1,950
Noyer poli, table double parquetée fr. 2,750
Bretonne rustique sculptée fr. 2,600
BUREAU, 3 pièces, noyer fr. 2,700

50 MODELES DE CUISINES
50 FAUTEUILS.

QUELQUES MOBILIERS DE GRAND LUXE
MOINS CHER QUE DES OCCASIONS
36 ans de références.

EXPOSITION : de 8 à 18 heures
212, Chaussée de Wavre, 212
arrêt des trams et bus coin rue du Trône
Téléphone : 12.15.72
SERVICE EN PROVINCE

FRANCORCHAMPS
HÔTEL DE LA SOURCE
TÉLÉPHONE : 7

↔ RECOMMANDE PAR LE R. A. C. B. ↔
CONFORT. → CUISINE SOIGNÉE. → BONNE CAVE.

SPA TÉLÉPHONE : 85

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN
PROPRIÉTAIRES : CLOSE FRÈRES

DERNIER CONFORT. • SITUATION UNIQUE SUR LA MONTAGNE.
AUTOBUS. -- ASCENSEUR. -- GRAND JARDIN. -- TENNIS.

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

Suite du CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU
par Edmond HOTON.

Gillard vint à leur rencontre.

— Ça va, chef? Comment ont-ils quitté tous Paris en lâchant les copains?

Chaque fois qu'un nouveau chargement arrivait, je croyais trouver un collègue derrière eux... Il n'y a que moi qu'ils n'ont pas réussi à semer, alors?

— Je vous expliquerai tout cela plus tard. Qui avez-vous vu de la bande?

— Mais tous, plus deux inconnus, non trois, en comptant celui qui est venu avec la Lassale. C'est bien ça! Maintenant, celui-là est parti en avion avec quelque chose qui ressemblait à un homme ficelé comme un saucisson, et la poule, Betty-Jessie, avec lui.

— Un avion.

— Oui, un zinc, quoi! Il a atterri dans l'angle du bois, dans une prairie, un endroit que je vous montrerai. Le bonhomme, que je ne connaissais pas, s'est embarqué immédiatement avec Betty, on a transporté le colis et hop, parti... Ça n'a pas duré deux minutes.

— Mais comment n'avez-vous pas prévenu plus tôt?

— Je n'ai pas pu, chef, je vous le répète. J'étais seul et ils avaient collé une sentinelle au bistrot. C'est Numéro Deux. Il vous attend.

Ils pénétrèrent dans le débit. C'était en réalité une ancienne ferme transformée en café. Une pompe à essence se dressait devant la porte et la grange avait été promue au rang de garage. Le patron se tenait derrière le comptoir tout éberlué encore. Sur une banquette, encadré par deux gardes, M. Numéro Deux, les menottes aux poings.

— La bière est infecte, ici, chef. Elle est tiède. Mais il y a un petit vin gris qui se laisse boire.

— Comment l'as-tu cueilli, celui-là?

— Bien, Monsieur était au café et n'en démarrant pas. Je l'avais vu au moment où j'allais entrer. On l'avait mis là pour garder le téléphone et pour surveiller le bistrot. Ils se méfient ces gens-là! Si on les avait suivis, c'étaient nécessairement ici qu'il fallait venir pour téléphoner et pour les avoir à l'œil. Alors, quand j'ai vu mon type, je suis parti et j'ai été me cacher plus loin de façon à voir et la villa et le débit. J'ai attendu que le soir tombe. Avant ça, vers cinq heures, Numéro Un est venu relever Numéro Deux qui, lui-même, est revenu à six heures. Donc, quand il a commencé à faire sombre, je me suis approché de la maison. Le type était assis, les deux coudes sur la table, devant un quart Vichy. J'ai risqué le tout pour le tout, je suis entré et j'ai sauté dessus. J'ai été sur lui avant qu'il ait pu se servir de son rigolo. Je lui ai sonné la tête contre le pavement; il fallait bien. Je lui ai passé les menottes, enfoncé un mouchoir dans la bouche et attaché les pieds avec du fil de cuivre que le patron a bien voulu m'apporter quand je lui ai dit que j'étais de la police et c'est seulement alors que j'ai pu téléphoner.

La suite au prochain numéro.

Pour paraître prochainement

Aux Editions Moorthamers Frères

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

le roman interrompu de « Pourquoi Pas? »
par Edmond HOTON et Hubert TROJEAN

LA RAFLE

(Conte inédit par Nory Zette et Réginald Harlaww, auteurs du « Crime du Kursaal », qui vient de paraître)

Connaissez-vous la triste odyssee de la délicate madame Dorval ? Non ? Nous la conterons à l'intention de certaines gentes femmes. Peut-être y trouveront-elles un enseignement...

Marcelle Dorval avait vingt-sept ans. Si ce n'eût été que cela ! Mais elle était jolie et mariée à un quinquagénaire malhabile. C'est pis !

A dix-huit ans, alors qu'elle n'était qu'une enfant, elle s'était amourachée de celui qui devait être son époux.

Pendant sept ans, elle était restée la compagne fidèle et charmante dont le plus ardent désir est de rendre son mari heureux.

C'est le souci de peu d'épouses... C'était cependant celui de Marcelle Dorval.

Elle lisait du Dely, faisait du crochet et les mots-croisés de « Pourquoi Pas ? »... C'est vertueux de la part d'une femme de vingt-sept ans ! Que voulez-vous ? La tendre Marcelle oubliait ses rêves, et s'il lui arrivait de se les rappeler, elle ne les caressait d'aucun désir ! Et, cependant, le loup entra dans la bergerie.

Mais pourquoi parler du loup ?

Comme dans tout mélodrame, l'époux avait un jeune ami. On sait de l'amitié qu'elle est le plus noble des sentiments ! Pourquoi ce tiers n'avait-il jamais franchi le seuil de la villa qui abritait l'heureux ménage ?

Pourquoi y vint-il par un matin de mai, un de ces matins parfumés ? Marcelle attendait le printemps, fenêtres ouvertes...

Dépeindre l'ami est inutile. Un jeune premier doit être beau et coquet. Il doit fumer la cigarette qu'il allume d'un minuet miniature. C'est la règle ! S'il a un bracelet identité, ce n'est que mieux — s'il est d'or, c'est parfait...

Il en va de certains êtres comme de certains produits... On dit qu'ils ont des affinités l'un pour l'autre...

Marcelle Dorval se sentit attirée vers Paul Dorsenne... Annoncer la réciproque est inutile ! On sait, en effet, que Marcelle était jeune, belle et mariée... Ce sont les attributs de l'amante parfaite... L'ami fut invité à passer son week-end à la coquette résidence que les Dorval occupaient à l'amour.

Un acte suffit à engendrer une habitude. Axiome... Paul Dorsenne revint; les week-end se succédèrent; l'amour, lentement, se leva, comme une fleur de mai...

Les maris ont trop confiance en l'intrus qu'ils hébergent. Constata-t-elle. Marcelle Dorval était femme — elle n'en avait jamais été si convaincue — Paul Dorsenne n'était qu'un homme. Il s'agissait de le manifester, de part et d'autre. C'est ce qui fut fait, cette nuit-là, dans une chambre d'hôtel de la rue de Russie, à Bruxelles.

Mais n'anticipons pas.

M^{me} Dorval reçut le matin, un télégramme ainsi conçu : « Mère grippée et alitée. Présence à son chevet nécessaire. Attendez ».

Père.

Marcelle pâlit de bonheur. Le mari crut que c'était de la joie.

« Va vite, dit-il à son épouse, ne tarde pas ».

Il l'envoya lui-même au supplice. S'il avait su !

Il est malheureux pour le bonheur des hommes qu'ils ne pressentent pas leur destin.

Dans sa précipitation et dans sa fièvre d'être à l'autre,

SI VOUS N'AIMEZ PAS votre femme ni vos enfants NE LISEZ PAS CECI

En effet, si vous n'aimez pas votre femme ni vos enfants, ce qui suit ne peut vous intéresser. Cependant, il est imparadonnable à un chef de famille, de ne pas mettre les siens et lui-même à l'abri du besoin dans l'avenir.

L'avenir appartient à ceux qui savent et le préparer avec intelligence et continuité. Tout chef de famille doit assurer l'avenir des siens, par la sage administration de ses gains. Il doit, avant tout, vouloir être propriétaire de la maison qui l'abrite, ainsi que sa femme et ses enfants.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement, et votre avenir, ainsi que celui de votre famille, seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

En cas de décès, votre veuve serait libérée de tous les paiements restant dus.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE
Matériaux de 1^{er} choix. - Prix à partir de 75.000 fr.
C^o Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale,
Tél. 17.32.87, ou

1481, chaussée de Wavre, tél. 33.86.20, et
63, boulevard des Invalides, Auderghem, tél. 33.64.00, de 9 h. du
matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE-MAX, 104

GEORGE BRENT

DANS UN FILM PARLANT FRANÇAIS

PAQUEBOT DE LUXE

Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

FIRMIN GÉMIER

DANS

La Fusée

Enfants non admis

WAULSORT-SUR-MEUSE GRAND HOTEL DE LA MEUSE

DINERS A LA CARTE ET A PRIX FIXE. — TOUT CONFORT.
OUVERT TOUTE L'ANNÉE. — MAGNIFIQUE TERRASSE SUR MEUSE.
GARAGE 30 VOITURES. — PÊCHE. — CANOTAGE.
TÉL. : HASTIERE 38

CINEMA DE LA MONNAIE

PROLONGATION

La Coupe de Calcutta

avec
Elissa LAUDI — Victor Mc LAGLEN
FILM PARLANT FRANÇAIS

LES CHANSONNIERS DE MONTMARTRE :

René DORIN, Paul COLLINE, René RIVEDOUX,
etc., etc. dans

Nous ne ferons jamais de Cinéma

ENFANTS NON ADMIS

la jeune femme avait oublié de se munir de...

« Allons, Marcelle, dépêche-toi ! »

Cet oubli allait déclencher une catastrophe.

Madame descendit à la gare du Luxembourg. Son cher Paul l'attendait.

— Chéri...

— Enfin, toi !...

Le dîner fut copieux et abondamment arrosé... Le repas s'acheva dans une sorte de délire éperdu...

Le vertige les surprit, et dans cette inconscience de l'amour animée par cette autre inconscience de l'alcool, le désir perdit ses ailes et s'effondra dans la réalité...

? ? ?

Rue de Russie... Chambre d'hôtel... Au mur, des images lascives... Une lumière diffuse tombe d'un plafonnier... Ça et là, des ombres...

La tête au creux de l'épaule de la femme de l'autre, l'amant d'une nuit s'est endormi...

Les bruits de la ville montent dans le soir...

On frappe...

Du silence...

Des coups redoublés jettent soudain les deux êtres dans cette dure réalité qui suit les artificielles béatitudes. « Police, ouvrez ! »

« Une descente, murmure Paul ! »

L'homme s'est levé, tandis que la femme a recouvert son beau corps dépossédé de ses ardeurs.

« Vos cartes d'identité ! »

L'épouse affolée, peut-être déjà repentante, n'a pas la sienne. Sanglots. Implorations...

L'amante contrite est conduite au commissariat et interrogée...

— Vos nom et prénom ?

— Marcelle Dorval.

— Domicile ?

— Rue de la..., à Namur.

« Allo ! Namur... Veuillez vérifier les assertions de madame Dorval... »

Silence angoissant...

L'attente amère...

— Votre mari a reconnu l'exactitude des faits, vous êtes libre, Madame !

LIBRE !!!

Ce mot résonna longtemps à ses oreilles...

? ? ?

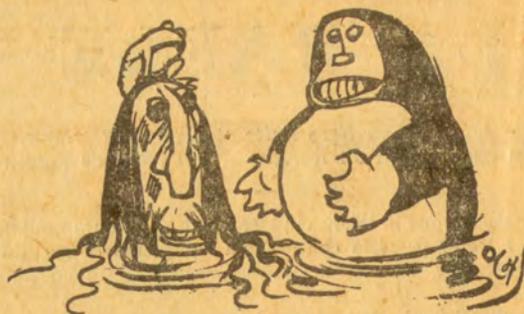
Cette affaire eut son épilogue devant le tribunal de première instance de Namur.

M. Dorval réclamait le divorce, divorce fondé sur l'adultère de son épouse, reconnu par la police.

MORALITE DE L'HISTOIRE.

Est-ce une histoire bien morale, que de tromper son mari ?
Non, fût-on en possession de sa carte d'identité!!!

Imprimés publicitaires, pancartes, dépliants, albums, catalogues, affiches : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 38, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



POUR RECITER EN NAGEANT

Le petit âne sur la plage

A M. le Bourgmestre Dewulf,
respectueusement.Dès qu'il fait chaud, dès qu'il fait beau, dès
Que c'est « LA SAISON »(comme dit son patron), le petit baudet,
S'il veut gagner son avoine et son son,

Va, deci, delà, sur la plage,

Pour louer son dos et ses reins,

La rudesse de son pelage,

Aux pelages, aux dos, aux trains

Arrière,

Aux divers derrières,

Des enfants et des douairières.

Oh! celles-là,

Hélas,

La maigre et la dondon,

Celle qui pique et celle qui roule,

La grosse mémère, dont

Il maudit les fesses en boule,

Ce qu'il voudrait les débarquer

Et ruer...

Il trotte, mélancolique,

Cahin, caha. O « Véronique »,

C'est dans son âme nostalgique

Le doux souvenir odorant

Des jupes larges, s'effeuillant

Pour un « Florestan » romantique

Et de ton corps, le poids léger

La musique de Messager,

Et le refrain calin et tendre

Qu'il lui était si doux d'entendre :

« Deci, delà,

» Cahin, caha,

» Va, chemine, Va, trotte,

Va petit âne. » Mais, où sont-elles ?

Les « Véronique » et les « Estelles » ?

Après tout, c'est peut-être celle

Qu'il portait, hier sur sa selle,

La désossée ou la dondon ?

(Mais les neiges d'antan, où donc

Sont-elles ?)

Dès qu'il fait beru, dès

Qu'il fait chaud, le petit baudet,

Sur la plage brait, sans qu'on sache,

Si son air de résignation

Hélas, ne cache

Pas une amère désillusion.

CASSANDRE.

BLANKENBERGHE

SA PLAGE

SES BAINS

SES ATTRACTIONS

AU

NOUVEAU

CASINO

L'EXQUISE ET BRILLANTE

« JACKIE »



ABEPEG

ASTUDIO
CO



reçoit tous les soirs aux « AMBASSADEURS ».

Elle présente:

Ses Ambassadeurs Girls;
Lisette d'Abreil;
Les 4 Jewels;
Les Sevillanos;
Poltz et Poltz;
Sion, Henry et Etienne;
Ellen Roma;
Lily Dalers;
Claire Rassa;
Luce Vott;
Manola et Fernand;
Edna et Lilian.



Célébrités prochainement annoncées:

Marie DUBAS, FLORELLE, CHEVALIER,
R. CROOKS, etc., etc .

Tous les jours: deux dancings, 4 orchestres
et attractions.



ETUDE DU NOTAIRE CAMILLE HAUCHAMPS

Notaire à Ixelles
et du

NOTAIRE AUGUSTE JACQMOTTE

Avenue d'Auderghem, 308, Etterbeek

Les Notaires Camille HAUCHAMPS, à Ixelles, et Auguste JACQMOTTE, à Etterbeek, vendront publiquement en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23:

UNE MAISON DE RENTIER

très bien décorée, sise à

BRUXELLES
Rue de l'Esplanade, 27

Façade: 5 m. 65 cm.

Contenance: 1 a. 75 ca. 48 dma.

Le bien sera libre trois mois après l'adjudication définitive.

VISITES : Lundi, mercredi et Vendredi, de 2 à 5 heures.

SEANCE : 25 JUILLET 1933.

WESTENDE PLAGE DE L'ELITE ET DU SPORT

Trois moniteurs de gymnastique et de natation, 20 tennis, golf 18 trous, tom golf, Plaine de jeux gardée pour enfants.

WESTEND'HOTEL TELEPHONE : OSTENDE 964

Le plus confortable et le plus luxueux. 250 chambres toutes avec cabinet de toilette. Pension : juin, à partir de 75 francs. Pension en saison à partir de 85 francs. Box garage, 10 francs.

COQ-SUR-MER

La plage fleurie, ses bois, ses jeux, ses sports

BELLE-VUE

Son excellente pension, ses prix si raisonnables



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Un écrivain collectiviste, M. Charles Plisnier, conclut en ces termes, dans la revue

ESPRIT DU TEMPS

une étude sur la situation des intellectuels dans le parti socialiste :

Y a-t-il un cas, où dans un parti ouvrier, — socialiste ou communiste, — on a refusé l'adhésion d'un intellectuel, parce qu'il était un intellectuel? Je crains bien qu'il y ait beaucoup de persécutés imaginaires et que beaucoup cachent souvent derrière de spéieuses raisons, leur répugnance à agir, leur épouvante de se mêler aux hommes.

Ah! Ce n'est pas à dire que le socialisme n'ait rien à se reprocher. Lui non plus n'a pas accompli son devoir tout entier.

Car si les intellectuels ne sont pas nécessairement de bons chefs, ils sont toujours des techniciens : techniciens des choses militaires, du droit, de la médecine, des finances, de l'industrie, de l'enseignement, que sais-je? De ces hommes, oui, le socialisme a besoin, pour préparer la solution de ses problèmes, pour étudier les modalités de ses plans, pour exposer ses programmes, pour préparer son règne, mieux, pour préparer ses luttes. Les attire-t-il comme il le devait? Non. A cette tâche capitale, va-t-il encore longtemps faillir?

L'histoire de la révolution russe nous montre à quel point, pendant un temps, le socialisme a besoin des leçons de la bourgeoisie et ce que coûte à la révolution de n'avoir pas des ingénieurs, des officiers, des professeurs.

Mais si l'on s'adresse aux intellectuels, que ce ne soit pas pour les dissocier des autres salariés. Ce qu'il faut leur dire au contraire, — et s'ils en souffrent dans leur orgueil qu'importe? Il y a des brûlures fécondes ! — ce qu'il leur faut dire, c'est que leur primauté est fictive, qu'ils sont, en fait, préposés aux plus basses œuvres de la bourgeoisie qu'ils ont donné à bail à celle-ci, jusqu'à la dernière cellule de leur cerveau, que plus que le prolétariat, peut-être, ils sont ses instruments et ses victimes les plus avilies, que leur sort, enfin, se confond avec celui des hommes de peine.

Imprimés publicitaires, dépliants, catalogues, albums, buvards : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

et des valets de ferme et que leur salut, le salut de l'esprit, se confond avec le salut des plus pauvres entre les hommes.

Voilà qui est net, et les intellectuels à prétention d'égrégore n'ont qu'à bien se tenir.

???

A l'instant où l'affaire Hubermont-Montarchain-Ciply fait couler de l'encre, la

REVUE NATIONALE

signale, dans un de ses échos, un procès similaire, récemment intenté :

UNE NOUVELLE AFFAIRE « HARDI, MONTARCHAIN! »

Cette fois, c'est notre bon et si proche Victor Enclin qui en est la victime.

Le chantre de l'Ardenne, qui est curé du pittoresque village luxembourgeois de Tellin, avait publié récemment une comédie intitulée « Prignon ». Or, l'instituteur communal de l'endroit, croyant se reconnaître en la personne du héros de la pièce, alla déposer une plainte en diffamation à charge du curé-écrivain. Puis, se ravisant, il trouva plus intéressant de retirer celle-ci pour ne maintenir qu'une action en dommages-intérêts.

Ce qui est amusant, c'est l'empressement avec lequel justice, voire Ministère de l'Instruction publique se sont ébranlés pour venir menacer de leurs foudres l'innocent curé qui a vu avec consternation toutes ses brochures saisies et transportées au Palais de Justice de Namur. Elles y resteront peut-être de longues semaines, en attendant la décision de dame Thémis.

Il est un peu révoltant de constater que le premier imbécile venu a le droit de mobiliser tout cet appareil judiciaire à seule fin de satisfaire sa vanité et que, sous le prétexte qu'il s'est reconnu en la personne d'un être absolument fictif, il ait le droit de paralyser un écrivain.

???

Le périodique louvaniste

REX

publie des souvenirs de Georges Virrès sur Camille Lemonnier. Nous en détachons un passage qui met en scène Lemonnier conversant avec Edmond Joly et Georges Virrès lui-même, au cours d'un trajet vers le littoral :

Ce matin de juin, étant seuls dans notre compartiment, rien ne devait gêner le los entonné par notre ami dès le départ.

Au début, Lemonnier semblait ne pas y prendre garde, attentif à surprendre dans le fuyant paysage, les motifs d'une somptueuse interprétation verbale.

A la longue, il fallut bien qu'il s'aperçut du cantique qui lui était dédié dans de précieuses périphrases.

Et, brusquement, plongeant ses yeux si clairs dans le regard de ce caudataire enivré :

— Ne parlez pas tout le temps de mon génie. Je veux bien (je vous le jure!) renoncer tout de suite à ce que je pourrais-devoir à l'intelligence, si je devais être assuré de ne développer, de m'améliorer, de me grandir toujours davantage du côté du cœur!

Il y a de ces instants particulièrement propices à l'exaltation. Joly n'eut garde de laisser échapper l'occasion :

— Ah! cher Maître! s'écria-t-il, vous me comblez, et comme vous voilà miraculeusement d'accord avec notre

SPA HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. • PENSION A PARTIR DE 50 FR. • GARAGE.

POUR VOS VACANCES

DEMANDEZ LE CALENDRIER TOURISTIQUE DE NOS VOYAGES EN GROUPES:

Prochains départs :

- 29 juillet: Les Vosges en autocar.
- 20 août: La Suisse en autocar.
- 1er septembre: Les Pyrénées.
- 9 septembre: Les Lacs Italiens.

WAGONS-LITS COOK, 17, Pl. de Brouckère.

Téléphone : 17.62.40

LES CARBONES PAUWELS & EGLEB SONT LES MEILLEURS

Achetez-les directement aux **ÉTABLISSEMENTS PAUWELS**
19, Rue de Bériot, 19
Téléphone : 17.55.83

Vous participerez gracieusement à notre Tombola

Lot unique :
UNE MACHINE A ÉCRIRE PORTATIVE NEUVE

Tirage le 15 octobre 1933.
Représentants sont demandés.

CINÉMA VICTORIA

PROLONGATION

La Coupe de Calcutta

avec **Elissa LAUDI** — **Victor Mc LAGLEN**
FILM PARLANT FRANÇAIS

LES CHANSONNIERS DE MONTMARTRE :
René DORIN, Paul COLLINE, René RIVEDOUX,
etc., etc. dans

Nous ne ferons jamais de Cinéma
ENFANTS NON ADMIS



ENFANTS NON ADMIS

admirable catholicisme, qui incarne, dans l'adorable Sacré-Cœur, l'un de ses plus sublimes symboles ! Et, transposé dans la vie moderne, qu'avons-nous vu, pour notre consolation et notre fierté ? Ceci : le Sacré-Cœur dominant aujourd'hui victorieusement la capitale de l'Esprit, Paris !

Lemonnier en demeurait éberlué, malgré sa superbe. Il passa un bon moment où personne ne dit mot, tandis que la face socratique de Joly marquait le triomphe.

Je buvais du lait.

La bonté « l'impérieuse bonté » fit maintenant le sujet des improvisations de Lemonnier, encouragée dans cette voie par notre compagnon de voyage, qui, très finement (il était supérieurement intelligent) conduisait son interlocuteur, sans en avoir l'air, vers des fins favorables à ses idées.

Il y eut encore un incident amusant à noter.

Au milieu de tant de discours et de lyrisme, Edmond Joly avait soudain bondi vers la portière, le bras tendu, et visiblement pâmé :

— Oh ! Là-bas ! Là-bas !

— Qu'y a-t-il ? demanda Lemonnier, s'interrompant pour considérer Joly avec stupeur.

L'autre, le bras tendu, répartit :

— Là-bas ! Là-bas !

— Mais encore...

— Vous ne voyez pas ?

— Je ne vois rien...

— Ce petit clocher, tout au loin, c'est Ghistelles... Un lieu béni, un havre de grâce dont l'eau est miraculeuse, un pèlerinage au bout duquel les aveugles trouvent la guérison... J'y fus, cher Maître, tel que vous me voyez...

Il nous regardait, le pauvre visage transfiguré en cet instant par une foi ardente.

— Vous avez une belle âme, laissa tomber gravement Lemonnier.

Quelques heures plus tard, nous étions attablés tous trois, à Ostende, dans un hôtel de la digue. Edmond Joly, mystique, illuminé, s'il ne récitait pas les grâces, s'abandonnait néanmoins à toute sa ferveur religieuse.

Brutalement Lemonnier coupa :

— En voilà assez !

Mais ayant contemplé l'immensité marine, que le soleil couvrait d'une gloire pourprée :

— Si, parlez encore de Dieu, puisqu'il y a cette mer !

MOTS-CROISÉS Concours Croix-Bleue N° 1

RECTIFICATION. — 3 vertical : lire

Monnaie qui vaut 12,85 suivant le Petit Larousse 1932, au lieu de 2,56, qui est la valeur donnée par le Petit Larousse 1933.



Il y a une affaire Morren

Evidemment, cette affaire Morren ne peut pas se passer comme ça. Trop de salopards se pavanent en liberté pour qu'on laisse en prison un brave type — peut-être un peu louffingue — comme Morren. Ce serait un scandale. L'Étoile Belge émet le même avis que nous et aussi nettement.

On nous dira : laissez donc le silence se faire et puis... Et puis, quoi ! on laissera Morren dans son cul de basse fosse.

Le système du silence est fâcheux en ce genre d'histoire, n'en déplaise aux magistrats qui ont escamoté en dehors des défenseurs la question de la mise en liberté provisoire. Ces procédés, Messieurs, sentent mauvais...

Et pourquoi aussi le procès de Morren, politique s'il en fut, ne s'est-il pas déroulé devant la Cour d'assises ? Des jurés de Louvain auraient acquitté ce garçon entêté. Mais sont intervenus les conseils de prudence ; les avocats, soucieux dans l'intérêt trop court de leur client, n'ont pas protesté. Ce fut la correctionnelle et le résultat qu'on sait : résultat scandaleux, répétons-le, par contraste.

Correspondances contradictoires

Et nous continuons à recevoir des lettres. Voici un spécimen :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Morren est donc condamné. Vous mentionnez vous-même dans votre dernier numéro qu'on vous a suggéré d'ouvrir une souscription au profit des siens, mais vous préconisez de s'adresser plutôt à la Flandre Libérale.

Je crois que de très nombreux lecteurs penseront comme moi qu'en cette circonstance Pourquoi Pas ? qui a toujours soutenu avec enthousiasme les gens de cœur et de cr...

HOFSTADE — PLAGE
RESTAURANT RÉPUTÉ "LA SABLONNIÈRE"
FONDÉ EN 1926
ANGUILLES · POISSONS DU GRAND LAC · PENSION
TENNIS · GRAND BOIS · SA CAVE RÉPUTÉE
TÉLÉPHONE MALINES 946

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS
TOUTS les sports — *TOUTES* les attractions
MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE S/MER.

ASTORIA TÉL. : 520
Digue - ALBERT-PLAGE
SITUATION SPLENDIDE
TOUT CONFORT
JUILLET : PENSION 60 FRANCS.

HOTEL du RIVAGE
Avenue Lippens, 262 TÉL. 61
EAU COURANTE, CHAUDE ET FROIDE
LIFT ET CHAUFFAGE CENTRAL
PRIX MODÉRÉS
PROPR. : MME DE BROCK

BROADWAY HOTEL
Rue des Sables - Le Zoute
VUE SUR MER - CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT MODERNE
75 CHAMBRES. TÉL. 750

LE GRAND HOTEL
Knocke — Digue de Mer
TOUTS CONFORTS - PENSION : 75 FR.
TÉL. 14 .. PROPRIÉTAIRE : M. VAN BUNNEN

VENDREDI 21 JUILLET
Fêtes Nationales.
Cortège pour enfants travestis.
Fête enfantine avec ballets.

21, 22 & 23 JUILLET (ZOUTE)
Tennis (Match éliminatoire pour la Coupe Davis 1934):
Match Belgique-Hongrie

22, 23 & 24 JUILLET
Meeting International d'Aviation.

DIMANCHE 23 JUILLET
Kermesse Communale.

SAMEDI 29 JUILLET
Escale du Tour de France aérien.

DIMANCHE 30 JUILLET
IIIe Concours d'élégance automobile.

2 ET 3 AOUT (ZOUTE)
Tennis: Match Belgique-Japon.

DIMANCHE 6 AOUT
Fêtes sportives.
(Les trois sports du Littoral)

13 - 14 - 15 AOUT
Meeting de Vol à Voile

DIMANCHE 13 AOUT
Régates à l'Aviron.

HOTEL NEPTUNE
RUE DE TABORA .. 20 M. DIGUE
CONFORT MODERNE - 1^{er} ORDRE - LIFT
PRIX RÉDUITS .. TÉL. 38

PLAZA HOTEL
Face aux Bains - Le Zoute
PRIX AVANT ET ARRIÈRE SAISONS :
TÉL. 68 **75 FR.** ÉL. 468

BELVÈDÈRE HOTEL
160, Avén. Lippens. Tél. 127
PRÈS MER, TENNIS, GOLF ET CASINO
TOUT CONFORT MOD. - EXCELL. CUISINE.
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS.

PASSEZ VOS VACANCES AU
Grand Hôtel du Kursaal
TOUT CONFORT. .. TOUTES CHAMBRES
DONNANT VUE SUR MER. - CUISINE BOUR-
GEOISE RENOMMÉE. - PRIX TRÈS MODÉRÉS
TÉLÉPHONE : 15

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

SAISON 1933

Le Dimanche 30 juillet : **M^{me} RITTER-CIAMPI**

TOUTS LES JOURS :

A 3 h. 30 : Concert Symphonique, sous la direction de M. R. GUILLEMIN

A 9 h. : Grand Concert Symphonique, sous la direction de M. Karel CANDAELE

A 4 h. 30 : THÉ DANSANT — A 10 h. 30 : SOIRÉE DANSANTE

avec le célèbre Jazz Mickey's Club Orchestra, sous la direction de M. Ludo LANGLOIS

TOUTS LES SAMEDIS,

A 9 HEURES :

BAL DE GALA A GRAND ORCHESTRE

Concours de Mots croisés de la FIDAT - N° 15

La Direction de la FIDAT prie les concurrents d'excuser les erreurs qui se sont glissées dans les derniers problèmes. Elles sont dues aux sphinx. Des mesures sont prises pour les éviter à l'avenir.

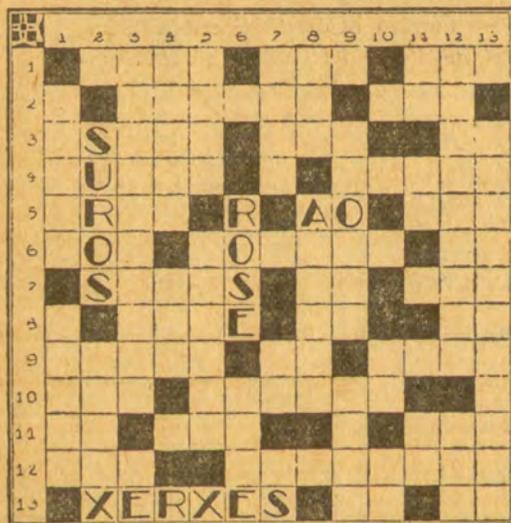
PRIX: 5.000 FRANCS

ATTENTION

Le concours n° 15 est prolongé de huit jours. La solution sera ouverte le vendredi 28 juillet.

Voyez notre questionnaire corrigé.

PROBLEME N° 15



HORIZONTALEMENT. — Personnage d'une certaine importance. — Avantageux. — Au NIVEAU de. — 2. Uniques. — Pièce de bois dans laquelle le soc de la charrue est emboîté. — 3. Elan, Progrès. — Moitié du bruit d'un moulin. — Chemin de halage. — 4. Attaque brusque, inattendue. — Grand vase à boire. — 5. Lac de 25.000 kilomètres carrés. — Armée d'Occupation (abréviation). — Autre forme de Oul. — 6. Bruit. — Ainsi s'appelaient certains soldats. — Initiales de Girolamo Ulloa. — 7. Ville de Turquie sur le Kizil Irmak. — Symbole d'un métal. — Jamais. — 8. Echasser ou râlement. — A à peu près le sens de Dans. — Interjection. — 9. Nom familial de la pie. — Symbole chimique. — Anciennement Seigneur. — 10. Pronom personnel troisième personne. — Entrelacer régulièrement les fils de... — 11. Pronom personnel. — Signifie Egalité. — Point d'union chez le cheval. — 12. Interjection. — Exigée. — 13. Roi de Perse. — Pronom personnel. — Cité légendaire bretonne.

VERTICALEMENT. — 1. Ville d'Espagne célèbre par ses vins. — Danse. — 2. Tumeur dure sur la jambe du cheval. — Indigent ou coquin. — 3. Rendral sain. — Interjection qui sert à appeler. — 4. Masse minérale creuse, sphérique, tapissée intérieurement de cristaux. — Ville de Hongrie sur le Danube. — 5. Département français. — Cailloux. — 6. La Reine des fleurs. — Corps simple. — 7. Personne ignorante et stupide. — Symbole du Caesium. — En les. — 8. Tenta avec hardiesse. — Général. — 9. Insurgé de Bretagne. — Port. — 10. Symbole chimique. — Venu au monde. — 11. Après Do. — Lac d'Afrique. — Signifie à, vers, pour. — 12. Coucher dans le même sens les brins de laine du drap. — Autre nom de Reyer. — 13. Qui épluchent.

CONCOURS N° 13

La Direction a décidé de considérer la première lettre de PUIT comme oblitérée. En conséquence, le prix sera distribué à toutes les solutions ne présentant que l'erreur de ce mot.

comme Morren, se doit (...noblesse oblige!) de ne pas laisser à un organisme local de province (si respectable soit-il), l'exclusivité du geste chic.

Morren mérite, me semble-t-il, cette consolation de pouvoir se dire que le journal qui représente un peu (pour ne pas trop vous flatter) le cœur et l'esprit de la capitale, prend *activement* fait et cause pour lui.

Si vous ouvrez une souscription, je m'inscris pour 50 fr (obole de crise d'un « unemployed »).

Le rôle de « démarreur » de la conscience nationale, mais c'est tout ce qu'il y a de plus dans vos cordes, bon sang!

Cette lettre est signée, authentique... comme d'autres qui plaident pour Morren. Nous devons à notre souci d'équilibre de dire que nous recevons des lettres antimorrenistes.

Voici un spécimen :

Mon cher Pourquoi Pas?

Vos articles concernant Morren-balustrade de Louvain ont eu ce don de m'énerver et je ne comprends pas encore votre façon de penser.

Je suis un vieil ami, veuillez, je vous prie, excuser ma liberté de langage.

Ainsi, vous réclamez la grâce de Morren.

Vous voudrez bien me permettre de ne pas la réclamer. Je ne veux infliger à Morren l'affront d'être un mercenaire à la solde de quelques superpatriotards condensés genre Max et de Soete, mais un jugement, même inique, doit être respecté, à plus forte raison, le renouvellement d'un acte dommageable n'avait plus sa pose sentimentale, patriotique, légale.

Dussé-je vous peiner, le Belge n'a nul besoin de manifestations Morren et Cie pour se souvenir, car nombre de Flamands fêtent encore (avant-hier) la fête de la bataille des Eperons d'Or, où fut matée la fleur de la chevalerie française (1302, et cela date!).

Faudrait-il donc remonter aux Romains, à Attila et infliger à Tacite, historien, un démenti de générosité et d'objectivité.

Allons, mon vieux, Pourquoi Pas? est trop bien pensant et délicat pour ne pas comprendre la raison de ma lettre.

Veuillez me croire, personne ne porte l'Allemand dans son cœur, mais je ne puis admettre l'humiliation continue du vaincu.

Je vous en prie, il n'y a pas que l'Allemagne belliqueuse, militariste, hitlérienne, il y a aussi celle des braves gens des pauvres, des malheureux, des ruinés, des enfants.

Souvenons-nous, soyons sur nos gardes, n'aimons pas l'Allemagne, en bloc, mais n'attisons pas le ferment de la haine.

Morren a commis un acte n'ayant aucune portée sociale un acte perdu, d'idéal illusoire, qu'il doit payer d'une gloire emprisonnée.

Cette lettre n'est pas signée.

Vive la balustrade !

Quand même, nous nous rallions à ceux qui demandent la grâce de Morren. Et pour nous concilier les bonnes grâces de Monseigneur, nous nous proposerions d'ouvrir une souscription nationale pour doter un immeuble de Louvain — détruit par les Allemands puis reconstruit — de la balustrade voulue par Whitney Warren et Mgr. Mercier.

Nous choisirons un immeuble très proche de l'Université ainsi Monseigneur serait débarrassé, Morren serait content et nous aussi.

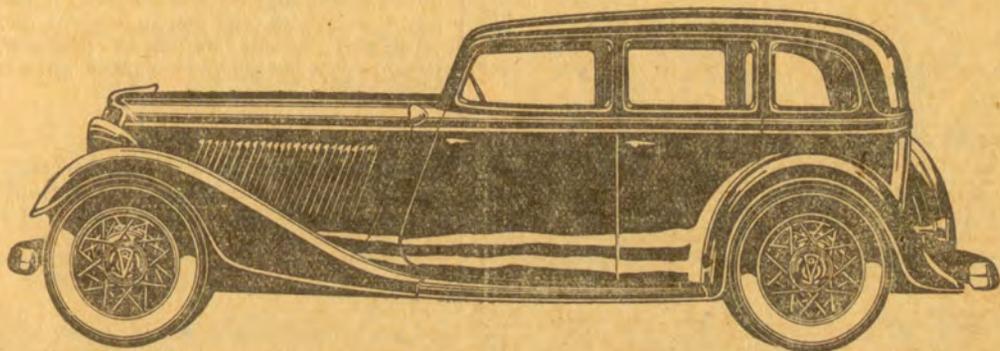
???

Les souscriptions pour Mme Morren et ses enfants sont reçues à la Gazette et à la Flandre Libérale.

Conseils en publicité, vitrauphanies, tous les imprimés publicitaires : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

LA NOUVELLE VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Chronique du Sport

Il y a parfois loin de la théorie à la pratique. Mais il y a souvent plus loin encore du rêve à la réalité.

Les chants du sport — et j'en suis — se complaisent à exalter les vertus morales de la compétition, qui crée des rivalités, mais pas d'antagonismes. Les choses, en vérité, se passent fréquemment ainsi, à tel point qu'il est courant de voir des vaincus tenir à être les premiers à congratuler leurs vainqueurs.

Mais il arrive également qu'un souffle de mauvaise passion déferle sur le stade, faisant perdre aux hommes la juste notion des choses. Les conséquences de ces errements peuvent être néfastes. Nous venons d'en avoir un témoignage nouveau — et combien regrettable ! — puisqu'il nous est fourni par la Ligue Royale Belge d'Athlétisme, une fédération vaillante entre toutes, et dont l'effort de redressement durant ces cinq dernières années, avait forcé l'admiration unanime.

C'est au cours d'une récente et triomphale journée de championnat se déroulant à Anvers que jaillit la fâcheuse étincelle. La réunion tirait à sa fin et il n'y avait plus que deux épreuves à disputer. Le départ du championnat de 1.500 mètres venait d'être donné à une douzaine de candidats, dont trois, surtout, avaient, dans l'épreuve, une chance « di primo cartello » : un Anversois, un Tournaisien et un Bruxellois. Un train trop lent au départ favorisa la soudure prolongée du peloton, et il en résulta quelques bousculades visibles, que le public attribua — erronément, à mon sens — au coureur bruxellois. Le Tournaisien prit alors la tête et bientôt, seuls, les trois favoris restèrent en compétition. Le Bruxellois commit peut-être une faute en passant à la corde alors qu'il n'y avait que fort peu de place pour accomplir cette manœuvre — mais peut-être y en avait-il assez, — puis le Tournaisien reprit la tête, mais dans l'ultime virage, le Bruxellois revint à la charge et dépassa son rival en le heurtant du coude... L'enlèvement fut épique et, finalement, le Bruxellois l'emporta par deux tout petits mètres...

Les juges, saisis d'une réclamation, se concertèrent et furent unanimes à déclasser le premier au bénéfice du second, ce qui donna lieu à des « mouvements en sens opposés », comme on dirait à la Chambre... Le public, jugeant un peu sommairement, approuvait la sentence, mais les partisans du champion déchu protestèrent avec une véhémence

qui dépassa même quelque peu les bornes de la bienséance.

L'affaire fit grand bruit dans les milieux intéressés et risquait de compromettre gravement la belle unité qui avait permis à l'athlétisme belge de sortir de l'ornière... Elle semblait d'autant plus insoluble que les règlements fédéraux précisent qu'une décision prise par le juge-arbitre sur le terrain est sans appel. Elle eût été assez simple si la faute avait été flagrante et profitable, mais, en toute équité, on doit convenir qu'il y avait doute et que, en tout cas, la responsabilité des bousculades devait se répartir sur plusieurs compétiteurs.

Le président de la Ligue, après avoir longuement médité sur cette aventure périlleuse pour la bonne marche de sa fédération, finit par trouver cependant — contre toute espérance — une solution idéale... mais dont l'application dépendait de l'attitude du principal intéressé : l'athlète tournaisien proclamé champion, quoique arrivé second...

Cette athlète, avec une spontanéité qui l'honore, posa un acte de haute probité sportive, en déclarant qu'il n'avait pas été gêné par son rival et qu'il était prêt à recourir l'épreuve à une date à convenir. On comprend la subtilité de la solution : la décision du juge n'était pas modifiée, mais l'épreuve entière était annulée, ce qui était logique, puisqu'elle avait été entachée de certaines irrégularités.

Il ne restait plus qu'à rallier à cette proposition le juge-arbitre, lequel ne voulut pas se prononcer sans consulter ses juges assistants. Or, à l'étonnement de tous ceux auxquels fut contée cette histoire, ces juges ne voulurent point se déjuger et s'obstinèrent à se montrer plus catholiques que le pape, en ce sens qu'ils prétendirent faire respecter leur sentence, alors que le principal intéressé — le seul intéressé — déclare n'avoir pas souffert de manœuvres illicites de son adversaire.

Le plus triste, dans tout cela, c'est que le président de la L. B. A., outré de cette obstination à la seule solution vraiment sportive de l'incident, a fait savoir qu'il préférerait se retirer que de s'associer à la consécration d'une erreur qu'il avait providentiellement trouvée moyen de corriger...

On assure, dans les coulisses, que si le vrai sport est ainsi maltraité, c'est que des questions de clocher se sont fait jour et que des petites rancunes ont trouvé une occasion de se manifester.

Tout cela est infiniment petit en même temps qu'infiniment triste...

INTERIM.



Petite chronique de la Mode masculine

Avant mon départ pour Londres, j'ai voulu rendre visite à mes bons amis de l'industrie du vêtement : tailleurs, chemisiers, bottiers, chapeliers, etc. La plupart n'ont pas trop à se plaindre de la saison; les affaires ne sont certes pas brillantes, les prix sont bas, et les frais généraux ont augmenté; les salaires n'ont pas diminué d'un sou; malgré tout, le moral reste bon et on a travaillé sérieusement. Il paraîtrait que mes deux articles sur le costume de flanelle ont eu une grande influence sur la demande dans ce genre d'article; c'est, du moins, ce que m'affirme un tailleur dont l'art est aussi grand que la taille petite. « On en vend encore tous les jours, me dit-il; et bien que la saison soit très avancée, j'ai dû recommander du tissu. »

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Rampe de Flandre
OSTENDE

Au rayon de

PARFUMERIE

les spécialités

CARON

PATOU

COTY

MOLYNEUX

GUERLAIN

HOUBIGANT

INSTITUT DE BEAUTE (place Vendôme)

ANTOINE

ROGER GALLET

LUBIN

MITCHAM

YARDLEY

AMOR SKIN (de New-York)

etc., etc.

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John : costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Tant mieux ! Tant mieux !... Il est vrai que le costume de flanelle a fait de nombreux adeptes, et ceux qui ont suivi mes conseils n'auront pas à se plaindre de leur choix à ceux d'entre vous qui hésiteraient encore, je dis : « Il n'est pas trop tard pour commander; le costume de flanelle peut très bien se faire dans une coupe habillée, servir au vacances et à tous les usages pendant la demi-saison, pourvu qu'on choisisse une flanelle grise assez sombre. »

???

Nous avons l'avantage d'informer nos lecteurs que le chemisier : Ancienne Maison A. Niguet, précédemment rue Royale, 13, a transféré ses établissements au 21, avenue de la Toison d'Or.

???

Cette reprise, cette saison satisfaisante ne m'étonne pas, il y a tant de gens qui, sous prétexte de la crise, se sont abstenus de commander; le jour arrive où il faut bien décider, où on « passe à travers de son pantalon », comme dit M. Kaekebroeck. Cette façon d'attendre que le malade soit à toute extrémité pour appeler le médecin est peu économique, néfaste et antisociale; l'homme ordonné dépense chaque année un certain pourcentage de ses revenus pour ses besoins vestimentaires. Etablir un budget ? Pourquoi pas ? Nous critiquons, souvent avec raison, nos gouvernants; cependant, ils ont au moins, eux, la sagesse de prévoir les dépenses; ils font un effort pour équilibrer un budget et dans le cours de l'année, ils succombent à la tentation, et, au moins, comme la route de l'enfer, leur voie est-elle pavée de bonnes intentions.

???

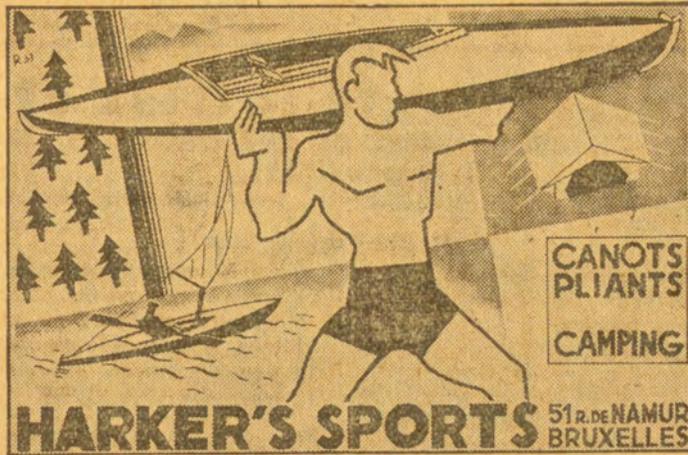
Aristocrate vient du grec, aristos=excellent, et kratos pouvoir. Si Rose et Van Geluwe sont les tailleurs de l'Aristocratie, ils sont également des tailleurs aristocrates, en sens qu'ils dominent par leur excellence.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie, 62, rue Royale.

???

Il serait assez aisé d'établir un budget à l'usage d'un homme nu, qui, partant d'un revenu à zéro, se verrait octroyer un revenu fixe. Comme la plupart d'entre nous possèdent, au moins, un fonds de garde-robe, la chose n'est pas facile et m'a souvent rebuté; essayons quand même. Prenons un revenu moyen de 36,000 francs — il nous paraît qu'allouer un douzième n'est pas exagéré; voyons quelles sont les possibilités que nous permet cette somme, et supposons qu'une somme identique (3,000 francs) soit mise à notre disposition chaque année, pendant trois ans. Voyons comment s'établirait notre petite comptabilité :

	Débit	Crédit
1933		3,000.
Un costume veston	1,100.—	
Six chemises avec cols	360.—	
Trois caleçons d'hiver	180.—	
Trois sous-vêtements d'hiver	180.—	
Une paire souliers	175.—	
Un chapeau	135.—	
Trois cravates	135.—	
Six paires chaussettes	60.—	
Douze mouchoirs	85.—	
		2,410.—



Divers, nettoyage, réparations et entretient. 290.—
 2,700.—

A reporter au budget suivantfr. 300.—
 =====

???

1934 Nouvelle allocation et reportfr. 3,300.—
 Un pardessus ou demi-saison 900.—
 Un costume de confection pour l'été 700.—
 Trois chemises avec cols 180.—
 Trois caleçons d'été 180.—
 Trois sous-vêtements d'été 180.—
 Deux paires de souliers 350.—
 Un chapeau 135.—
 Trois cravates 135.—
 Neuf paires de chaussettes 90.—
 Douze mouchoirs 85.—

Fr. 2,935.—

Divers, entretien, etc. 265.—
 3,200.—

A reporter à nouveau fr. 100.—
 =====

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.
 42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

1935 Nouvelle allocation et reportfr. 3,100.—
 Un smoking 1,400.—
 Un costume 900.—
 Deux chemises 120.—
 Un sous-vêtement d'hiver 30.—
 Un sous-vêtement d'été 30.—
 Un caleçon d'hiver 30.—
 Un caleçon d'été 30.—
 Une paire de vernis 125.—
 Une paire souliers ordinaires 175.—
 Deux cravates et une cravate de smoking 110.—
 Six paires de chaussettes 60.—

Fr. 3,010.—

Divers 90.—
 3,100.—
 =====

???

La montre-bracelet se porte de plus en plus; nous vous conseillons de voir James Mojon à ce sujet; ce n'est pas un vendeur de montres, c'est un horloger doublé d'un bon commerçant. — Rue du Midi, 22, juste derrière la Bourse.

???

Tous les fumoirs modernes sont embaumés par les cigares de la maison Courtoy-Renson, 37, rue des Colonies.

Vous remarquerez que, dans ce budget modeste, je suis parvenu, non sans peine, il est vrai, à vous commander un smoking; cette grosse dépense, qui ne se représentera plus avant une dizaine d'années, laisse une très grande marge pour toutes sortes de vêtements spéciaux: sport, voyage, pluie, etc. Vous ne possédiez pas ces derniers, mais votre smoking est encore bon pour des années; dans ce cas, vous avez 1,400 francs qui ne doivent rien à personne; le contraire est également vrai. Les valeurs mentionnées sont largement suffisantes depuis la chute des prix; peut-être estimez-vous qu'il est préférable d'augmenter un poste par-ci, par-là; faites-le au détriment d'un autre, mais ne réduisez pas le montant des grosses pièces, car ce serait une erreur.

???

Le contrat d'assurance sur la vie de LA NATIONALE de Paris est un brevet de bonne santé.

Direction: 43, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 17.56.14.

???

Si, avec méthode, chaque année, vous complétez de la sorte votre garde-robe; si, même, sans absolue nécessité apparente, vous continuez à acheter; si vous appliquez à vos achats les règles du bon goût, de l'harmonie, que j'édicte à votre profit, chaque semaine, dans ces colonnes, je puis vous assurer que vos semblables reconnaîtront en vous un homme « bien mis ». Vous aurez aussi la surprise, l'agréable surprise, de voir s'augmenter insensiblement votre trousseau, de pouvoir choisir votre costume suivant le temps, la saison, la circonstance, tout comme le beau Brummel. Ainsi soit-il.

DON JUAN 346

???

*Ris donc, Paillasse,
 Ris tant que tu voudras:
 Jamais autant tu ne riras
 Que la chemise Rodina!*

La chemise Rodina se rit de la lessive.

Confections à partir de fr. 39.50.

Sur mesures à partir de fr. 49.50.

Dans nos huit succursales de Bruxelles.

Envoi d'échantillons gratuits sur demande: 8, avenue des Eperons d'Or.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine; cependant, Don Juan étant en vacances, il se pourrait que la correspondance subit un certain retard. Joindre un timbre pour la réponse.

*Henry Priems
 Tailleur*

3, rue des Colonies,
 TEL: 11.30.57

Les Etablissements Jottier et C^o S. A.

BRUXELLES, 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES

DEMANDEZ CATALOGUE

Téléphone : 12.54.01

VISITEZ NOS MAGASINS

Seuls spécialisés dans les articles BLANC et AMEUBLEMENT, vous offrent cette quinzaine son trousseau exceptionnel à des conditions inconnues à ce jour.

TROUSSEAU EXCEPTIONNEL

- 5 draps 200/275, toile des Flandres, bourdon.
- 5 draps 200/275, toile des Flandres, ourlés.
- 10 taies, toile des Flandres, bourdon.
- 6 essuies cuisine 75/75, pur fil.
- 6 mains éponge.

- 6 essuies éponge blancs, extra.
- 1 nappe basque, en fil.
- 6 serviettes assorties.
- 1 belle nappe blanche damassée 170 x 160.
- 12 mouchoirs homme, blancs ou fantaisie.
- 12 mouchoirs dame, batiste.

CONDITIONS. — 65 francs à la réception et 14 paiements de 50 francs par mois.

Nous envoyons la marchandise à vue et sans frais.

MOTS CROISÉS

Résultats du problème N° 182

Ont envoyé la solution exacte : G. et Cl. Maquet, Assebroeck; M. Wilmotte, Linkebeek; M. Trouet, Etterbeek; Mlle J.-M. Fichet, Bruxelles; Tem II, Saint-Josse; Adan, Kermpt; L. Mardulin, Malines; V. Vandevoorde, Bruxelles; F. Plumier, Neeroeteren; J. Dethuin, Saint-Gilles; R. Jacobi, Ixelles; H. Maeck, Molenbeek; H. Clinkemalie, Jette; J. Suigne, Bruxelles; Mlle T. Corbesier, Bruxelles; Mlle J. Botson, Auderghem; Mme J. Traets, Mariaburg (Anvers); H. Fontinoy, Evelette; comtesse de Bosourir, Pré-Vent; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme L. Maes, Heyst; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; Mme Goossens, Ixelles; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme A. Laude, Schaerbeek; Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; E. Alzer, Spa; A. Gaupin, Herbeumont; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; M. Piron, Schaerbeek; Paul et Fernande, Saintes; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Mlle M. Bricout, Bruxelles; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; E. Deltombe, Saint-Trond; Ar. Liétart, Ixelles; R. Cranshoff, Bruxelles; F. Wilock, Beaumont; Fiéve, Etterbeek; H. Delwiche, Berchem-Anvers; J. Dapont, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Duinbergen; R. Ysemyn, Houdeng-Gœgnies; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mlle L. Beugnies, Neufvilles; H. Michiels, Anvers et deux réponses non signées.

Réponses exactes au n. 181 : A. Fontinoy, Evelette; H. Maeck, Molenbeek — Au n. 180 : Adan, Kermpt.

Solution du problème N° 183

1	R	O	U	L	A	I	S	O	N	S	
2	O	B	R	E	P	T	I	C	E	S	
3	U	S		P				C	U	L	E
4	S	C	O	R	I	E		I	V	E	S
5	S	U	B	E	R	E		U	S	E	S
6	E	R	E		O		Z	E	S	T	E
7	R	A	S	A	N	T	E	S		E	T
8	O	T	E		I		R		A	M	E
9	L	I			S	A	C	O	M	E	S
10	L	O	R	E	T		H		I	N	
11	E	N		T	E		E	T	E	T	E

Ur=Ursel — A. P.=Armand de Pontmartin
IT=Ivan Tourguenef — E...E.=Eschine.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 juillet.

Problème N° 184

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

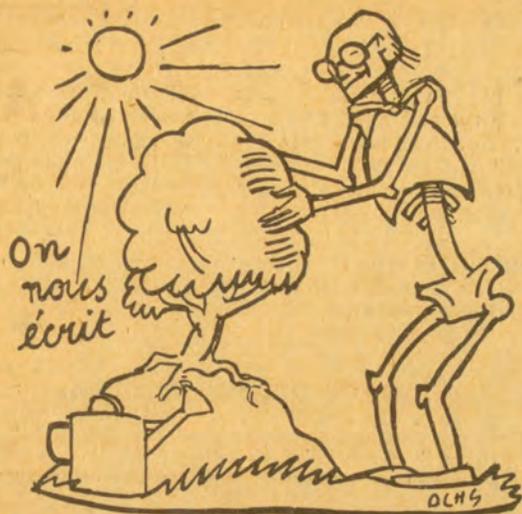
Horizontalement : 1, conifère d'Asie et d'Afrique — manifière carnassier de l'Inde; 2, canal qui conduit l'eau du mer dans les marais salants — rival; 3, ici — d'une manière plus avantageuse; 4, cellules individuelles des colonies de bryozoaires; 5, dernier mot d'une locution signifiant: brement — initiales d'un romancier français; 6, partie d'une voile — aride — morceau de musique; 7, sulfate double — couleur, en parlant des animaux; 8, partie du corps — chacun a le sien; 9, interjection — initiales d'un marchand de France né en 1604; 10, péché capital — règles choisi; 11, manie d'une certaine ivresse.

Verticalement : 1, méthode d'écrire pour aveugles; 2, verbe être — oui — adresse; 3, général mexicain né en 1828 — terme géographique — exclamation; 4, célébrité possessif; 5, concerne des Ecossais — initiales d'un journal célèbre; 6, fondateur d'une dynastie — prénom; 7, saint évêque — abréviation honorifique; 8, favorables — parasite; 9, détruits — titre de noblesse au Portugal — préposition; 10, nommé — pronom — parent de Mahomet; 11, s'occupe de la science des mots.



LE PARQUET-TAPIS
DAMMAN - WASHE

s'impose par son prix modéré
65, rue de la Clinique, 65, Bruxelles



C'est une réponse à l'«Œil» parisien de «Pourquoi Pas»

Où un Suisse montre qu'il n'est pas content.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?,

Votre journal, que je lis régulièrement avec autant de plaisir que d'intérêt, a publié la semaine dernière, sur la Suisse, mon pays, quelques appréciations parfaitement injustes qui me surprennent et me peinent. Directeur d'un quotidien qui ne mâchait pas ses mots pendant la guerre, je suis le dernier à ne pas connaître certaines défaillances contre lesquelles je m'étais insurgé souvent. Mais je crois avoir le droit de réagir quand on écrit que la Suisse, « en ne protestant pas contre le coup de félonie qui frappait la Belgique, acceptait tacitement que son propre statut fut dorénavant soumis au caprice de cet honnête et intelligent souverain de Guillaume II ».

Louis Dumur, dont vous invoquez le témoignage et qui fut de mes bons amis, n'aurait point été moins peiné que moi des lignes qui précèdent et semblent justifier certains reproches que lui valurent ses courageux livres. Car tout en suite, le doyen qui présidait le Conseil national, chambre des députés suisses, Henri Fazy, conseiller d'Etat de Genève, avait protesté publiquement contre l'odieux traitement dont la Belgique était victime.

Plus loin, votre journal dit : « Histoire de ne rappeler que les bons souvenirs aux Allemands — ils furent si bien reçus en Suisse pendant la guerre ».

Eh ! bien, non.

J'ai vu passer au milieu de l'indifférence générale, pour ne pas dire du mépris, des convois de prisonniers allemands rapatriés, les gens se détournant pour ne pas répondre aux cris de joie des soldats de l'empereur Guillaume. En revanche, il ne faut pas avoir assisté à l'arrivée, et dans toutes les gares suisses, des trains de soldats français pour ne parler que du bienveillant accueil fait aux Allemands.

Votre excellent journal peut interroger à ce sujet les nombreux petits soldats belges qui furent combien justement fêtés dans tout notre pays pendant la guerre. Voulez-vous des noms ?...

Comme a dit un autre écrivain bien suisse, Benjamin Falotton : « Chez nous, le peuple sauve l'honneur ».

La presse aussi. Les journaux romands ont été unanimes à flétrir la violation de la neutralité belge. Et les principaux organes de la Suisse de langue allemande, — allemande ne me plaît pas plus qu'à vous — n'ont pas été moins sévères dans leur souci de « juste impartialité ».

Je ne retiens pas l'accusation portée contre « la cité l'adoption de l'étriot Calvin », bien mort, d'avoir retiré un gros bénéfice du choix d'icelle pour y édifier le temple fameux de la Paix en... verbiage ». Elle fera tristement sourire nos commerçants. Mais j'ai parlé de défaillances, qui ne sont pas niables. Retenez que beaucoup furent dure-

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH en toutes teintes

Fait briller le cuir, l'assouplit et le rend imperméable.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

GAUMONT
FRANCO-FILM
AUBERT
PRÉSENTE
PIERRE BERTIN
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
ET TANIA DOLL
DANS

PROFESSEUR CUPIDON

REALISATION DE ROBERT BEAUDOUIN
DIRECTION ARTISTIQUE A CHEMEL
ADAPTATION, DIALOGUES DE GEORGES DOLLEY
MUSIQUE DE HENRI VERDUN
AVEC
PIERRE FINALLY - KERNY
PIERRE NAY - ALBERTI
ET ALICE TISSOT
PRODUCTION ELEKTA-FILM

ENFANTS ADMIS



Les Grands Vins Champagnisés ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

POUR VOS VACANCES

INSCRIVEZ-VOUS

AUX CROISIERES WAGONS-LITS COOK

DEPART: 12 août (10 jours) du Havre vers les capitales du Nord et les Fjords.

DEPART: 29 août (12 jours) de Marseille vers Palma, Alger, Malaga, Tanger, Lisbonne, Vigo, Nantes.

PRIX A PARTIR DE 1,250 FRANCS

WAGONS-LITS COOK

17, PLACE DE BROUCKERE. - Tél. 17.62.40

HYÈRES (VAR)

Sa Rade, ses Iles d'Or (Porquerolles, Port-Cros, le Levant). Ses Pinèdes au bord des plages de sable fin. Camping. Ses bois de Costebelle. Piscine. Golf. Tennis. Renseignements au SYNDICAT D'INITIATIVE.

AU
CAFÉ

QUART VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



ment expiées. Il s'en est produit partout, d'ailleurs. Même dans les pays meurtris où des hommes ont trahi. Leur en a-t-on tenu rigueur? Je puis vous certifier, en tout cas, que pas un des rares germanophiles qui opérèrent en Suisse romande, par exemple, n'a été fait député.

Et dans la Suisse de langue allemande, combien ne sa-vaient pas, aucun effort sérieux n'ayant été tenté pour les renseigner! Il faut les excuser.

Croyez, etc.

Charles Martinet,
ancien directeur de « La Suisse ».

Nous avons reçu, sur le même sujet, d'autres lettres exprimant les mêmes sentiments que nous comprenons, entre autres de M. Fuglister.

Du commandement...

La pauvre Eve (voir rubrique Belles plumes) a mécontenté les plombiers et autres sympathiques zingueurs.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vite, Madame Eve, et avant que cette aimable tante ne prenne exemple sur ses modernes nièces, assurez-lui bien qu'elle est dans la bonne manière dans ses rapports avec cette matière vile: le personnel.

A part quelques «francs voyous» avec qui «il faut» jouer à la dompteuse, que les modernes nièces se mettent bien dans la tête qu'elles sont franchement ridicules et que le petit air hautainement protecteur qu'elles prennent est jugé à sa juste valeur par la majorité des ouvriers, qui sont, ne vous déplaie, un peu mieux que des francs voyous.

Peut-être que pour le service de table, le repassage et la poussière, elles sont sans rivales: elles sont d'ailleurs dans leur rôle. Mais, pour l'amour de Dieu, qu'elles s'en tiennent à cela!

Discuter technique! Evaluer la capacité d'un travail! Brr... nous frémissons au souvenir de ces «madames» que nous rencontrons chaque jour, tapant dans les termes de métier comme un aveugle dans la lune, exigeant des choses absurdes, posant des questions bêtes avec une certitude qui fait bien mesurer la profondeur de leur savoir et le degré de leur intelligence! Bref, elles donnent l'exacte illustration de l'épître de la fable: plus il est vide, plus il lève haut la tête...

De grâce! Madame «Eve», ne les encouragez pas dans cette voie avec des articles comme «L'aptitude au commandement». Combien, après cette lecture, vont regarder avec un redoublement de hauteur ces hommes qu'elles se sont tentées d'englober sous la même marque: «francs voyous»!

Combien qui, ayant vaguement potassé un «parfait manuel de l'automobile» ou un «traité de l'amateur électricien», vont maintenant donner des ordres... techniques assurées qu'en faisant cela, elles sont modernes et chic (!)

A celles-là, nous nous permettons humblement de rappeler le bon La Fontaine:

« Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce. »

Nous vous présentons, Madame «Eve», tout notre respect. Quelques amis, «ouvriers» électriciens, mécaniciens et plombiers, camarades de cours du soir.

Tous lecteurs du Pourquoi Pas? (à qui vous voudrez bien présenter notre admiration et notre amitié). Merci!

Un cas difficile

Ceci émane, incontestablement, d'un cocu qui est un peu inquiet et qui cherche une doctrine. Il nous demande d'ouvrir une enquête.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il vient de m'arriver une sale affaire. C'est à cause de ce qu'on a fixé à jeudi 13 juillet la date de la distribution de prix de l'école moyenne H, au lieu de la reporter au 15 d'

même mois, auquel cas elle aurait coïncidé avec la date de la distribution des prix de l'école où moi-même j'enseigne, l'école G, rue des M...

Donc, la distribution ayant lieu le 13 à l'école H, mon ami B..., instituteur dans la dite école, s'est trouvé libre le 15 au matin. Moi, au contraire, le 15, j'ai dû assister à la distribution de l'école G. J'ai donc laissé ma femme, comme de coutume, au logis, et après avoir passé ma redingote, je me suis rendu au Musée communal, où ma place était marquée pour la cérémonie.

Il faisait fort chaud. Mon pantalon de redingote est devenu fort serrant, car j'ai pris du ventre. Est-ce l'effet d'une tendance à souffrir du foie ? Est-ce l'intestin ? Je l'ignore. Toujours est-il que je fus pris d'un malaise angoissant : sueurs froides, vertiges, étouffements. Je dus quitter la salle à l'anglaise, et, le grand air me remettant peu à peu, je regagnai le logis vers 10 heures, alors que je ne devais y rentrer normalement que vers 1 heure au plus-tôt : car, ce jour-là, on boit des pintes, traditionnellement.

Donc, je rentre dans l'immeuble où nous sommes logés. J'habite au second ; il y a un tapis dans l'escalier ; je monte sans bruit, car j'avais acheté en passant, chez l'épicière, une petite bouteille d'élixir. Alice aime ça, je voulais lui faire une surprise pour le premier jour des vacances... Personne dans notre petite salle à manger. Bon, je me dis. Elle est à la cuisine ! La cuisine était vide. Je tire ma montre. Alice va revenir, elle est allée chercher le rôti, très certainement. J'allais déposer bruyamment ma bouteille d'élixir sur le marbre de la cheminée lorsque j'entends des bruits étouffés de voix, puis quelque chose comme une plainte, au bout de l'appartement, dans la direction de notre chambre. Mon sang ne fait qu'un tour. Je me précipite, tenant toujours ma bouteille d'élixir à la main...

Alice était au lit : tout simplement, c'est-à-dire sans même une chemise, avec mon ami B..., qui a eu sa distribution le 13, et qui, lui non plus, n'avait gardé aucun vêtement...

J'ai piqué une syncope.

Quand je suis revenu à moi, Emmanuel et Alice me frictonnaient bien gentiment. Emmanuel enseigne l'hygiène. Il est plus calé qu'un médecin. Il m'a expliqué que je ne devais pas me mettre dans des états pareils. « Nous avons été un peu fort, Alice et moi, m'a-t-il expliqué, mais tu gâterais ta cause en te formalisant : ce sont des choses qui arrivent tous les jours. Un homme d'esprit, un homme évolué doit comprendre que la notion d'amour s'est élargie sous l'influence de la psychiatrie et que les cadres de la communauté maritale antique sont incompatibles avec le mouvement des idées au XXe siècle... » Tel fut son discours d'abord. Je me suis senti moi-même confus de mon émotion, qu'Alice et Emmanuel jugeaient ridicule. J'ai joué beau jeu : on a débouché l'élixir, Emmanuel est resté à déjeuner avec nous : il a été acheter un petit homard et une bouteille de bourgogne blanc. Alice a fait la mayonnaise.

Je résume brutalement la question qui me hante... Peut-on user de la femme de son meilleur ami ?

Je signe cette lettre d'un pseudonyme, par respect pour la réputation de ma femme : c'est une enfant, une enfant qui rit et chante...
Oscar L...

Votre situation est délicate. Vous avez, semble-t-il agi dans la ligne pacifiste et vous vous êtes conduit en bon locarniste. Mais accepter le homard et le chablis était peut-être aller trop loin. Dans l'incertitude d'une consultation morale ferme, nous nous en référons à nos lecteurs comme vous vous en êtes référé à nous, s'ils nous donnent leur avis, que nous publierons, et qui vous éclairera peut-être. Courage, Oscar !

Instruisons-nous

Comme quoi toute la crise économique et monétaire se ramène à une simple formule algébrique.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Trouvez-vous intéressant de faire paraître ceci :

La conférence monétaire. Ce qu'il faut savoir.

L'expansion du Pieu Franki dans le monde.

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° 2 illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

PIEUX FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

196, rue Grétry
SARTILLY LIÈGE

AMBASSADOR
9, RUE AUGUSTE ORTS, 9

LE FILM DONT ON PARLERA

L'Amour en 6 Jours

avec
LIANE de CREUS
et
JOSE SERGY

Le créateur à Bruxelles de « Pas sur la Bouche »

SUR LA SCÈNE :
le célèbre violoniste PRIMAS SYLVA
et son orchestre tzigane de l'I. N. R.

Le Comptoir National des Matériaux

sous les auspices de la Société Nationale des Habitations à Bon Marché (loi du 11 octobre 1919)
41, RUE DE SPA, BRUXELLES. — TELEPHONE : 11.87.13

Construit la « RESIDENCE STEURS »

Beaux appartements français : salon, salle à manger, chambre, hall, cuisine, salle de bain, mansarde, cave, ascenseurs, garages, monte-charges, trémie, toiture cuivre, insonorité recherchée.

CONDITIONS EXCEPTIONNELLES DE PRIX ET DE PRETS

Situation unique : Avenue Paul Deschanel, Schaerbeek, dans un quartier luxueux et à proximité des Banques et des Ministères.

A PARTIR DE 68,000 FRANCS

9,000 francs suffisent. LE RESTE COMME UN LOYER.

PRETS DE LA CAISSE D'EPARGNE à 4.25 p.c.

37 APPARTEMENTS VENDUS EN UN MOIS

Hâtez-vous de vous inscrire pour un des 5 derniers appartements restant à vendre.

Renseignements tous les jours, même le dimanche matin.

Admettons :

1 gramme or = somme de travail de 8 heures. Appelons
1 gramme or. 1 inter (mesure de monnaie).

Donc :

1 inter = somme de travail de 8 heures.

Observons que les charges de la production diffèrent de pays à pays.

Il en résulte :

somme de travail de 8 heures < 1 inter,

ou

1 inter < 1 inter,

soit,

1 gramme or < 1 gramme or,

ce qui est absurde.

Voilà démontré ce en quoi réside la cause du chômage et partant celle des barrières douanières.

Merci, bien à vous.

C. D. B.

Une affaire de camions

Les entrepreneurs belges de déménagement nous prient de signaler cette affaire aux autorités compétentes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les camions automobiles belges ne peuvent effectuer des transports en Allemagne, que dans un rayon frontalier de 50 km. et encore, ces transports ne sont autorisés qu'après démarches.

Or, nous voyons régulièrement circuler en Belgique, des camions automobiles allemands, déménageant quantités d'Allemands exilés, venant jusqu'à Anvers et même jusqu'au littoral, nous faisant ainsi une concurrence absolument déloyale, que les autorités tolèrent au détriment des compatriotes.

D'autre part, bien qu'il leur soit interdit de faire des transports à l'intérieur du pays, ces camions allemands prennent des marchandises qu'ils nous enlèvent ainsi au transport, sans qu'ils soient le moins du monde inquiétés par les autorités.

A titre de juste réciprocité, et étant donné la proportion d'étendue des territoires belge et allemand, il serait de la plus élémentaire logique que les camions automobiles allemands ne puissent pénétrer en Belgique pour y livrer des marchandises ou des mobiliers que dans un rayon de 10 km. de la frontière, zone dans laquelle ils auraient pour obligation de décharger leurs marchandises qui seraient alors rechargées dans des camions de firmes belges.

Ne croyez-vous pas, etc.

C. W.

Étiquettes à pique, à épingle, étiquettes pour étalage, pancartes découpées, timbres illustrés : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles.

Petite correspondance

J. P., Bruxelles. — Nos lumières sur le noble jeu de pique ne sont pas éblouissantes. Nous avons donc consulté quelques vieux joueurs : unanimement, ils nous ont assuré qu'en cas de pique dans le cas indiqué, il n'est pas permis de nonanter.

M. D. L., rue Busselenberg. — Merci, vieux lecteur, nous réservons ces bonnes blagues pour notre usage particulier.

J. P. — Le Dictionnaire de l'Académie ne connaît ni « séisme », ni « sismique ». La prochaine édition, peut-être... En tout cas, si ces deux mots sont désormais d'usage courant — un peu prétentieux encore, tout de même, — c'est commettre un pléonasme que de dire : une « secousse sismique », puisque « sismique » signifie « qui secoue », rien d'autre (de « seismos », commotion, radical « seio secouer »).

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Union Minière du Haut-Katanga

Assemblée du lundi 10 juillet 1933

Avant d'ouvrir la discussion, M. F. Cattier, président du conseil d'administration, a fait la communication suivante:

LA PRODUCTION MONDIALE DU CUIVRE

La production mondiale du cuivre en 1929 avait atteint près de 2 millions de tonnes. Elle tombe à 1,300,000 tonnes en 1931 pour être ramenée brutalement, par la restriction de la consommation, à 900,000 tonnes métriques en 1932. La production de l'Union Minière a suivi la même courbe descendante pour atteindre en 1932 le chiffre de 54,000 T. Si réduite qu'ait été la production en 1932, la consommation a subi une régression plus forte. Aux Etats-Unis, la consommation est tombée à environ 300,000 tonnes, c'est-à-dire 30 p. c. de la consommation maximum enregistrée en 1929. Le chiffre suivant est tout aussi frappant. La moyenne de la consommation aux Etats-Unis pour les années 1911 à 1930 a été de 660,000 tonnes. La consommation de l'année 1932 n'a été égale qu'à 45 p. c. de cette consommation moyenne.

En dehors des Etats-Unis, la consommation s'est maintenue à environ 70 p. c. de la consommation de 1929.

La restriction de la production retentit d'une façon néfaste sur le prix de revient. La restriction de la consommation déprime en même temps les prix de vente.

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

L'exercice 1932, le vingt-sixième exercice social, se caractérise par des cours anormalement bas et par une production très réduite, deux facteurs qui ont influencé considérablement les résultats bénéficiaires.

Le cours moyen du cuivre électro en 1931 s'élevait à 11 cents or par livre comparé à environ 14 cents, cours moyen des dix années précédentes (1921-1930).

Durant 1932, ce cours baissa au delà de toute prévision jusqu'à atteindre 4 cents or par livre en juillet 1932.

Durant les cinq premiers mois de 1933, le cours a fluctué entre 4.6 cents or et 6.2 cents or pour atteindre un chiffre moyen de 4.95 cents or.

La production de notre société, limitée au début de l'exercice à 82,000 tonnes, fut réduite à 40,000 tonnes à partir du 1er mai 1932, en application d'une décision prise par la Copper Exporters Inc. Vers la fin de l'année, l'établissement de droits d'entrée aux Etats-Unis et en Angleterre amena la dissolution de l'Association des producteurs.

Néanmoins, les producteurs jugèrent conforme à leur intérêt de maintenir provisoirement leur production à un niveau en rapport avec la consommation; celle-ci s'étant accrue au cours du premier semestre de 1933, notre société porta sa production à 56,000 tonnes à partir du 1er avril dernier. Le chiffre de celle-ci sera dorénavant fixé en tenant compte de l'activité du marché du métal.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Les bénéfices bruts s'élèvent à	fr. 39,309,713.12
Ce chiffre comprend une somme de 4 millions 36,016 fr. 79 c., provision constituée antérieurement et devenue sans objet.	
Report de l'exercice 1931	66,743,263.17
Prélèvement sur fonds de prévision	90,291,044.59
	Fr. 196,344,020.88
A déduire :	
Intérêts sur obligations	26,586,000.—
Intérêts divers et commissions. 13,084,324.72	
	39,670,324.72
Le solde, soit	fr. 156,673,696.16
est affecté aux amortissements ci-dessous :	
Sur premier établissement	18,939,325.78
Sur frais et primes d'émiss. d'obl. Fl. P.-B.	290,000.—
Sur produits en stock	24,633,840.95
Sur matériel et approvisionnements	73,000,000.—
Amortissements des dépenses extraordinaires résultant de la réduction du programme de production	39,810,529.43
	Fr. 156,673,696.16



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Cœur-de-Perdrix



Sels Médico

Les Sels Médico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS, CEILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se 'ont p' cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

SANS DANGER Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (sans cors seulement) 4.— En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl. Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Sittôt appliqués — douleur supprimée.

BUILDING

DE LA

Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge, chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

Faites du

Camping, ou des Voyages

avec une

WILSON'S SUPREMUS CARAVAN

la grande marque nationale, la meilleure et la moins chère. Modèles à partir de 12,000 francs pour quatre personnes.

REMORQUES COMMERCIALES

pour toutes les industries.

Demandez dès aujourd'hui documentation ou visitez nos usines pour vous rendre compte.

Wilson's Supremus Caravan Phoenix Works, Wemmel-Bruxelles. Téléphone : 26.46.25



COIN DU PION

De la *Nation belge*, 14 et 16 juillet :

On nous prie d'annoncer le décès de Mme X... Y..., major retraité, née, etc.

Dans quelle arme a bien pu servir cette officière supérieure?...

???

Du *Soir*, 14 juillet, ce remarquable fait divers :

Atroce vengeance... Après l'avoir à demi-assommée en lui tailladant en croix, à coups de rasoirs, les joues et les front, il versa sur les blessures un colorant indélébile...

Et il lui coupa la tête à coups de matraque...

???

Le conférencier discret...

Mesdames, Mesdemoiselles, je vous le dis confidentiellement à toutes : les robes d'été, de sport, de week-end, de plage et de campagne de Riviera sont c'un chic unique pour leur prix... réellement avantageux.

Riviera Couture, 21, rue des Colonies (Caisse de Reports).

???

De l'*Indépendance*, 14 juillet, première page :

Découverte macabre... En tout état de cause, le Parquet a jugé nécessaire d'ouvrir une grave enquête.

Parce que, d'habitude, les enquêtes sont tout ce qu'il y a de rigolo...

???

Du *Soir*, 12 juillet :

Humour anglais.

L'institutrice. — Si tu as huit pennies, Abraham, et que tu en perds trois, combien t'en reste-t-il ?

Abraham. — Mais pourquoi dois-je perdre trois pennies, mademoiselle ?

Tout le monde n'est pas obligé de savoir l'anglais — ni le français !

???

Pour vos vacances, allez à la Pension de la Warche, à ROBERTVILLE LEZ-MALMEDY. Vous aurez cuisine très soignée, l'air pur des H.-Fagnes, tennis, garage. Prix: 35 fr.

???

Du *Peuple*, du 10 juillet, de M. Louis Bertrand :

En 1913, année avant la guerre, il existait 117,000 livrets d'épargne. Au 31 décembre dernier, le nombre des livrets s'élevait au chiffre de 5,259,000, soit 2,140,000 en plus qu'avant la guerre.

Non, nous ne prendrons pas l'oncle Louis comme caissier.

L'Appel des Cloches, de la paroisse de Saint-Remacle, Verviers (curé-doyen, M. Tschoffen, frère du ministre des Colonies), numéro du 16 juin, donne la liste des groupes qui doivent prendre part à la procession du 18 juin :

- N° 4. Girl Guids de Verviers;
- N° 8 Groupe des Sœurs des grandes Rames;
- N° 17. Groupe du vin qui fait fermer les vierges;
- N° 18. Groupe du froment des élus.

Le n° 17 est inquiétant : fermer, former ou germer ? Ou encore fermenter, car, enfin, il s'agit de vierges. *Quid* ? Au fait, est-ce bien de vierges qu'il s'agit ?

ROYAL ANDRE  **RUE VAN DEWEYER 58**
97 BOULEVARD DU MIDI **TOUT POUR BEBE**

Du *Journal de Charleroi*, 12 juillet, à propos des pensions de vieillesse :

Ignore-t-on, au « Rappel », que le taux maximum pour deux conjoints, est de 3,200 francs l'an; ce qui fait, si nous établissons l'indemnité journalière, quelque chose comme fr. 0.87 et une fraction, mais, nous insistons, pour deux personnes. Exactement ce qu'il faut pour se payer deux œufs.

D'accord, si les œufs coûtent fr. 4.35 la pièce.

???

De la *Nation belge*, 18 juillet (c'est une gravure : un cerf bondissant, magnifiquement campé), avec cette légende explicative :

Henri Wynsdau

qui vient de remporter le titre de champion de Belgique de demi-fond

Rien d'étonnant à ce qu'un coureur pareil ait battu tout le monde !

LUNCH-BAR

Qualité rare

MOINS CHER QU'AUTRE PART

A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2,
A Liège et à Knocke.

De l'*Etoile belge*, 15 juillet, parlant de Beauraing :

Ces messieurs du clergé qui, dans les débuts, se tenaient sur une sage réserve, sont là, aujourd'hui, vers le site macabre, avec une sereine assurance, avec une indéfectible conviction.

A voir les visages béats, extasiés de ces mystagogues, sent que ce n'est pas le transport d'un banal culte de latrines qui les saisit, mais une sorte de frénésie sacrée d'illumination outrée qui les fixe dans un plan supra-normal d'extravagance collective.

Boufre !... Outre !... Ouf !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De l'*Express*, 9-10 juillet, ce beau titre :

Elise Bande et Danse devant la Chambre du Conseil Oh !

???

Scellés métalliques, glaces, crayons, porte-mines, insigne, protège-carte identité, tous les articles pour la publicité. L'objet : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, de Neufchâtel, Bruxelles.

Satisfaction

Individuel comme votre écriture, tel est le porte-plume "SWAN". Il existe un modèle pour chaque cas particulier. "SWAN" donne toujours satisfaction.

Le "SWAN" est en vente partout. Modèle "Swan Minor" depuis 90 fr.

L'encre "SWAN" est la meilleure pour tous porte-plume ou stylos.



SWAN
PEN



Mabie, Todd & Co. Ltd, (Belgium) Sté An.,
8 & 10, rue Neuve, Bruxelles



Ne ruinez pas vos dents
avec des

pâtes dentifrices abrasives

Cette nouvelle découverte assure une meilleure protection de l'émail. Sans égale pour enlever les taches de film.

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail : d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

Pepsodent diffère des autres pâtes dentifrices parce qu'il contient un nouvel agent détergent et polissant récemment découvert.

Cet agent

... enlève le film — complètement
... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant

... nettoie et polit l'émail en toute sécurité. Chaque tube de Pepsodent contient aujourd'hui ce nouvel ingrédient. Procurez-vous-en un immédiatement : ce dentifrice est doux, inoffensif et vos dents y gagneront énormément.

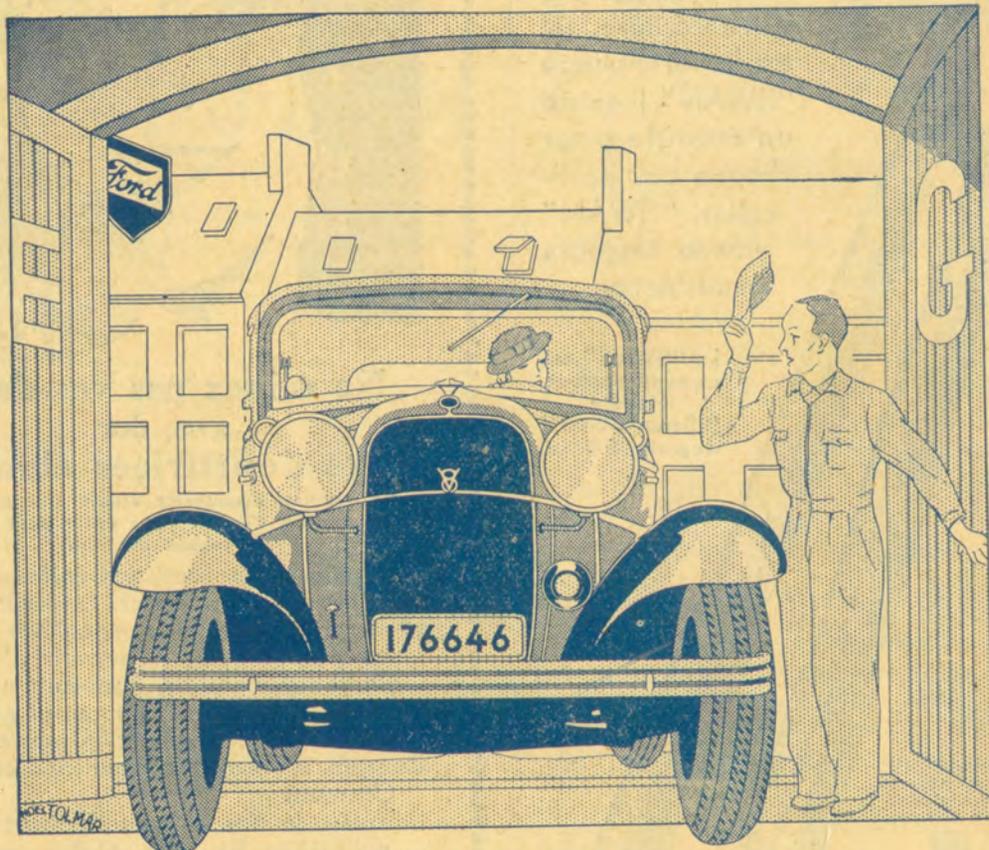
Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq, 54, Malines.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

5015 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

VOICI LE MOIS D'INSPECTION GRATUITE

Jusqu'à fin juillet, votre
Distributeur officiel Ford
examinera votre Ford sans
que cela vous coûte un sou



POUR QUE VOS PHARES ÉCLAIRENT MIEUX
POUR QUE VOTRE DIRECTION SUIVE MIEUX
POUR QUE VOS FREINS SERRENT MIEUX
POUR QUE VOTRE MOTEUR TOURNE MIEUX
POUR QUE VOTRE FORD MARCHE ENCORE MIEUX

Mettez cette offre à profit. Dans
votre intérêt et pour votre sécurité.

FORDISTES, adressez-vous à votre Distributeur officiel Ford

FORD MOTOR COMPANY (Belgium) S. A. ANVERS

M. A. 21